

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des lettres et sciences humaines

SUR LE PONT DE LA MOBILISATION

Une recherche-action sur la médiation interculturelle par les arts dans la communauté de
Stanstead

par
Cynthia Castonguay

Mémoire
En vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
dans le cadre du programme en
Service Social

Mai 2019
© Cynthia Castonguay, 2019

PRÉAMBULE

La recherche-action sur la médiation interculturelle par les arts à Stanstead s'inscrit dans un parcours personnel particulier. Je suis québécoise, originaire de Val d'Or, où j'ai passé les 25 premières années de ma vie. Dans cette municipalité autochtones et allochtones se croisent. Je suis l'aînée d'une famille nucléaire catholique québécoise de quatre enfants. À l'âge de 9 ans, j'ai commencé à jouer du violon. C'est à partir de là que mon intérêt pour la musique s'est accru. Comme dans toutes les familles, chacun a son rôle, sa couleur, sa personnalité. Ce rôle, soit on se l'attribue ou l'on se le voit attribué. À travers ces attributions aléatoires, le plus important reste ce que l'on en fait, comment on l'habite et on le vit. J'ai déjà cru que dans ma famille, j'étais le mouton noir, ensuite, je me suis plutôt vue comme le vilain petit canard. Ayant donc grandi en me sentant différente dans mon noyau familial, en raison de mes intérêts, je me suis toujours sentie proche de ceux en marge. Je crois que c'est à partir des conflits familiaux que j'ai vécus que j'ai développé un intérêt vers l'unité. Le problème stimule la recherche de solutions. Comment se rejoindre dans cet univers de différences? Ce questionnement a doucement germé après l'explosion des conflits, comme la pomme de pin s'ouvre et prend racine après l'incendie. À travers la musique, langage universel, je me suis exprimée à l'intérieur de différents groupes grâce à mon entrée au Conservatoire : chorale, musique d'ensemble, orchestre, opérette... L'expression musicale m'a permis de développer mon bagage de musicienne et d'accéder à un espace de rencontres entre les différences. Par la suite, j'ai commencé un baccalauréat en service social où j'ai fait un trimestre de bénévolat dans un Centre d'amitié autochtone. Je me suis donc rapprochée de cette communauté. Au fil de mon implication, j'ai rencontré un homme avec qui j'ai partagé un bout de chemin, rencontre qui a donné naissance à mon premier fils. Après un cheminement personnel, ainsi que d'incompréhensions traduites en violences, nous nous sommes séparés. Quelque temps plus tard, j'ai rencontré un autre homme avec qui j'ai partagé un autre bout de chemin, et avec qui j'ai eu mon deuxième fils. À travers d'autres incompréhensions traduites aussi en violences, nous nous sommes séparés. Je suis donc aujourd'hui mère monoparentale de deux garçons métis québécois-anicinapek. Cette parenthèse de vie, je l'expose afin que vous compreniez que ce

désir d'union, je le vis dans mes entrailles de mère. La rencontre entre les cultures, je la porte en moi. C'est mon carburant pour mener cette recherche.

Pour sortir du cycle de la violence conjugale, je me suis réfugiée dans le sud du Québec, en Estrie, entourée d'un réseau d'amies (s). C'est à Stanstead que j'ai finalement décidé de jeter l'ancre, à bout de souffle. Ma carrière professionnelle mise de côté, je me suis concentrée sur ma famille en m'occupant de mes enfants à la maison. Mère monoparentale de deux bambins, j'ai attiré la sympathie de plusieurs qui m'ont accompagnée dans un long processus de deuil, où la tristesse et la déprime ont émergé, puis la guérison. Celle-ci m'a amenée à avoir un nouveau regard sur moi, c'est ainsi que je me suis alors vue comme une source. Par cette nouvelle perspective de moi-même, j'ai changé ma relation à l'autre, je me suis ouverte. À travers mon quotidien, mon DEC en violon m'a permis de donner des cours de musique qui ont élargi mon réseau de contacts et de soutien. À travers des petits concerts, mes élèves ont progressé et se sont épanouis. J'ai eu alors le désir de créer un groupe de musique qui rejoindrait un plus grand nombre de musiciens, pour que plus de gens puissent être touchés et transformés par la musique.

C'est à l'aube de la rentrée scolaire de mon plus jeune fils que j'ai décidé de m'inscrire à la maîtrise en service social. Ce projet était compatible avec mon horaire de maman, et je souhaitais qu'il me permette de faire un retour progressif sur le marché du travail. Je me sentais toutefois un peu perdue dans mes projets et ne savais pas si je souhaitais demeurer à Stanstead. Une amie m'a alors convaincue que j'avais quelque chose à apporter à la communauté parce qu'elle était témoin du réseau d'entraide que je créais et du rayonnement que je permettais par la musique. Cela m'a encouragée à rester. J'ai décidé de m'impliquer bénévolement à l'école de mes enfants un midi par semaine pour créer un groupe de musique. Nous avons fait de petits concerts. Les musiciens ont été valorisés par l'admiration des spectateurs. C'est ainsi que j'ai vu l'art comme un pont de rencontre et que j'ai décidé de réaliser une recherche-action-médiation par le biais de ce médium.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	2
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX	7
REMERCIEMENTS	8
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 – PROBLÉMATIQUE	12
1. LA DIVERSITÉ EN BREF.....	12
2. PORTRAIT DE LA COMMUNAUTÉ DE STANSTEAD.....	14
2.1 Un manque de ressources	15
2.2 Stanstead et ses communautés.....	17
2.3 Une population résiliente.....	18
3. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	20
CHAPITRE 2 – CADRE CONCEPTUEL ET CADRE D’ANALYSE	21
1. CADRE CONCEPTUEL	21
1.1 La discrimination.....	21
1.2 Le préjugé.....	23
1.3 La ségrégation.....	24
1.4 Le racisme.....	25
1.5 La culture.....	26
1.6 Les rapprochements interculturels.....	27
1.7 La vitalisation	29
1.8 La participation.....	30
1.9 La mobilisation.....	31
2. CADRE D’ANALYSE.....	32
2.1 La médiation interculturelle.....	32
2.2 La roue de médecine : une approche holistique	35
2.3 Le modèle écologique.....	36
CHAPITRE 3 – MÉTHODOLOGIE	38
1. LA RECHERCHE	39
1.1 La recherche qualitative.....	40
1.2 L’étude de cas	40

1.3	La recherche-action coopérative, critique/émancipatrice et conscientisante...	41
1.3.1	Recherche-action coopérative.....	41
1.3.2	Recherche-action critique/émancipatrice	42
1.3.3	Recherche-action conscientisante.....	42
2.	LA COLLECTE DE DONNÉES.....	43
2.1	Les acteurs rencontrés	43
2.1.1	Les leaders	43
2.1.2	Trente-deux autres acteurs rencontrés	45
2.2	Les outils de collecte	46
2.2.1	Les entrevues semi-directives enregistrées.....	46
2.2.2	Les entrevues informelles et non-enregistrées.....	46
2.2.3	Les focus-groupe	47
2.2.4	Le groupe-action médiation.....	47
2.2.5	Les observations participantes.....	49
2.2.6	Moi, actrice-chercheure	51
3.	MÉTHODE D'ANALYSE.....	51
	CHAPITRE 4 – ANALYSE DES RÉSULTATS	54
1.	BESOINS.....	55
1.1	Besoins physiques	57
1.2	Besoins de sécurité	60
1.3	Besoins d'appartenance	62
1.4	Besoins de reconnaissance.....	66
1.5	Besoins de mobilisation.....	70
2.	LES FRONTIÈRES.....	73
3.	LA MÉDIATION	77
4.	SYNTHÈSE	82
	CHAPITRE 5 – DISCUSSION	85
1.	DISCUSSION DES RÉSULTATS	89
1.1	Deux axes fondateurs : La peur et la confiance.....	91
1.1.1	La peur	92
1.1.2	La confiance	93
1.2	Une troisième dimension : La mise en lien, perspective dialogique	99
1.3	La médiation interculturelle à travers la recherche-action	102
1.3.1	Les arts comme médium.....	104
1.3.2	Réflexivité sur la posture de la chercheure-actrice médiatrice.....	107
2.	RETOUR SUR LES OBJECTIFS ET SOUS-OBJECTIFS	109
3.	LES LIMITES DE LA RECHERCHE.....	111

4.	TRANSFERTS ET MODÉLISATION	113
5.	RETOMBÉES	114
6.	PISTES DE RECOMMANDATIONS POUR POURSUIVRE LES ESPACES DE MÉDIATION DANS LA COMMUNAUTÉ DE STANSTEAD	117
7.	PISTES DE RECOMMANDATIONS POUR LA MODÉLISATION DE LA MÉDIATION INTERCULTURELLE	118
	CONCLUSION	120
	BIBLIOGRAPHIE	126
	ANNEXE 1- GRILLE D’ENTREVUE DES ACTEURS	134
	ANNEXE 2-GRILLE D’OBSERVATION DE L’ACTION	135
	ANNEXE 3- RÉCIT MÉTHODOLOGIQUE	136
	ANNEXE 4- MONTAGE AUDIO-VISUEL SUR LA RECHERCHE-ACTION-MÉDIATION	147

(voir également : Castonguay_Cynthia_MBA_2019_video.avi)

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

LISTES DES FIGURES

Figure 1 - La roue de médecine	35
Figure 2 - Le modèle écologique	36
Figure 3 - Le pont de la mobilisation.....	37
Figure 4 - La recherche-action-médiation.....	39
Figure 5 - Les étapes de fonctionnement d'un groupe.....	49
Figure 6 - La séparation	69
Figure 7 - La <i>rejoignance</i>	73
Figure 8 - La mobilisation.....	73
Figure 9 - Les besoins : parties d'un tout.....	86
Figure 10 - La toile des besoins	87
Figure 11 - L'espace de rencontre.....	88
Figure 12 - Les racines de la peur.....	93
Figure 13 - Les branches de la confiance	94
Figure 14 - La peur et la confiance vers la médiation en analogie avec la molécule	97
Figure 15 - Concepts émergents intégrés au modèle peur-confiance-médiation.....	98
Figure 16 - Dialogue entre les concepts.....	102

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Acteurs leaders rencontrés	44
Tableau 2 - Acteurs pertinents rencontrés.....	45
Tableau 3 - La roue de médecine en concepts	55
Tableau 4 - Les concepts émergents des données.....	83
Tableau 5 - La cellule de la peur et l'atome de la confiance	95
Tableau 6 - Les concepts de la problématique face au terrain	114

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui partagent et ont partagé la route avec moi. Chacun et chacune est un support dans les hauts et les bas ainsi que les virements et revirements à travers lesquels j'avance.

J'aimerais remercier tout particulièrement ma directrice de mémoire, Michèle Vatz-Laaroussi, pour sa confiance en moi, spécialement lorsque je perdais mes repères. Sa présence éclairante m'a guidée et encouragée à être moi-même en rédigeant un mémoire à ma couleur. Merci pour toutes les rencontres, tous les appels, tous les courriels, qui m'ont accompagnée et nourrie.

J'aimerais remercier également tous les gens qui ont contribué à la recherche, notamment la population de Stanstead, pour son ouverture, sa générosité et son support. Que ce soit à titre d'acteurs, de spectateurs, de citoyens ou autres, vos rôles ont dessiné la toile d'entraide pour réaliser cette recherche-action-médiation. Merci spécialement aux membres du groupe-action-médiation pour votre dévouement, votre vision, votre authenticité, votre fiabilité et votre investissement, qui a permis à l'événement Without Border Art Sans Frontière de mobiliser des centaines de personnes et de rayonner sur la population.

Un merci spécial à tous mes proches qui m'ont permis de libérer du temps où je pouvais me consacrer à ce mémoire. Merci particulièrement à mon amie Marie-Hélène, à mes parents Raynald et Lucie et à mes enfants Liam et Tjakotjac.

Enfin, merci à vous, lecteurs et lectrices. Merci de prendre le temps de me lire. En souhaitant que cette étude vous ouvre de nouveaux espaces de médiation et vous donne le goût d'en ouvrir d'autres.

Merci

INTRODUCTION

*La rencontre est la finalité du savoir (Jacquart)
et dans laquelle l'intelligence ne se définit plus
comme une faculté de résoudre un problème
mais comme celle de pénétrer un monde partagé.
(Varela dans Aden, 2012, p.281)*

La rencontre : une jonction, une richesse, une profondeur. La culture : une racine, une appartenance, une identité. Les arts : une expression, une communication, une transcendance. L'intérêt de cette recherche se situe dans l'effet de la rencontre, qui est en fait la découverte de l'autre. En découvrant l'autre, on se découvre. Lorsqu'on découvre la richesse que l'on porte, on contribue à l'épanouissement de notre environnement. La médiation est une façon de parvenir à cette rencontre en effectuant un pont, par le biais d'un tiers entre deux parties. D'abord utilisée dans le domaine du droit, avec le concept de négociation, elle est de plus en plus utilisée dans les sciences sociales. Ce n'est toutefois que depuis le début des années 2000 qu'on parle de médiation interculturelle. Cette nouvelle forme est ciblée dans cette recherche. Celle-ci se déroule dans la communauté de Stanstead.

Le défi est de créer cette rencontre. Pour ce faire, l'étendue de la recherche se limite à la communauté de Stanstead. L'orientation est dirigée vers les rapports interculturels vécus dans le domaine artistique. Les cultures se définiront à l'intérieur des différentes communautés linguistiques, des différentes classes socio-économiques et des différentes tranches générationnelles. C'est donc dans la rencontre entre (inter) ces différentes cultures que se positionnent la question et les objectifs de cette recherche. Que ce soit dans la participation aux activités et événements artistiques comme spectateurs ou artistes, les rencontres ont été observées et analysées. L'observation et l'analyse se portent sur les facteurs conduisant les différences à devenir vectrices de rencontres enrichissantes, transformantes et grandissantes.

Pourquoi a-t-on besoin de médiation? La première section de ce mémoire définit la problématique qui a suscité l'intérêt de faire une recherche-action sur la médiation

interculturelle. Il y est dressé, entre autres, l'enjeu de la diversité, dans les domaines collectifs et individuels. Le portrait de la communauté de Stanstead est ensuite exposé, selon les témoignages d'acteurs et les observations de la chercheure, afin de bien saisir l'étude de cas dans laquelle s'est déroulée la recherche. Les enjeux et particularités ayant trait à sa situation géographique, aux frontières qui la définissent, à l'éducation qui y est donnée, aux valeurs traditionnelles qui y sont préconisées, à ses communautés : Beebe et Rock Island nouvellement affiliées, à son aspect touristique, à la résilience de sa population et à la place des arts dans la communauté, font également partie de cette section. Il y est aussi indiqué la question de recherche ainsi que les sous-objectifs affiliés. Les grands concepts qui sont retenus comme balises pour guider la recherche sont exposés. Ceux-ci, considérés comme fondements théoriques sur lesquels s'appuie l'étude, sont définis à partir de la recension des écrits. Selon cette étude, la problématique découle de la discrimination, du préjugé, de la ségrégation et du racisme. L'espace de médiation est défini par les notions de : cultures, rapprochements interculturels, vitalisation, participation et mobilisation. Enfin, le cadre d'analyse exposé combine trois approches : la médiation interculturelle, la roue de médecine – approche holistique- et le modèle écosystémique. Cette combinaison vise à cibler l'espace de médiation considéré dans cette recherche comme le pont de la mobilisation. Elle sert également de cadre sur lequel sont exposés les résultats.

La seconde section présente la méthodologie utilisée pour cette recherche. Celle-ci combine l'étude de cas dans la recherche qualitative avec la recherche-action coopérative, critique/émancipatrice et conscientisante. Cette combinaison amène à favoriser l'émergence de participation, d'induction, de souplesse, de co-construction, d'*empowerment* et de libération préconisée dans cette recherche. La cueillette des données, soit par des entrevues libres et semi-dirigées, des focus-groupe, un groupe-action-médiation, des observations participantes, l'implantation des spectacles *Musique sans frontière (Without border music)* et *Without border Art Sans Frontière* et la position d'actrice de la chercheure, est ensuite expliquée. S'ensuit la méthode d'analyse prévue, soit par la transcription des données, l'organisation thématique, l'induction et la mise en relation des différents thèmes. Enfin, la section se termine avec un récit

méthodologique permettant d'aller au cœur de l'espace dans lequel s'est trouvée la chercheure-actrice et de saisir le pouls du terrain de la recherche.

La troisième section expose l'analyse des résultats. Les concepts de la problématique sont comparés, mis en lien et thématiques avec les concepts émergeant des données du terrain. Ceux-ci sont regroupés sous les thèmes des besoins physiques, de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance, de mobilisation; des frontières et de la médiation. L'analyse des résultats se conclut par une synthèse.

Ce mémoire se termine avec une discussion. Celle-ci débute avec un retour sur le cadre d'analyse, afin de l'ajuster aux données du terrain et d'intégrer la présence des besoins au schéma de base. S'ensuit un dialogue autour de deux axes fondateurs émergents, selon les résultats, soit la peur et la confiance. Ceux-ci sont représentés à l'aide de nombreux schémas afin de saisir leur mouvement dynamique. Un retour sur la médiation interculturelle, appuyée sur sa concrétisation dans la recherche selon l'analyse des résultats est ajouté en spécifiant le rôle de l'art et en tenant compte de la posture de la chercheure-actrice. Les limites rencontrées sont ensuite démontrées à l'aide de quelques exemples ainsi que les retombées induites par la recherche. Enfin, cette section se conclut avec des pistes de recommandations pour poursuivre les espaces de médiation dans la communauté de Stanstead et d'ailleurs.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

1. LA DIVERSITÉ, EN BREF....

La diversité suscite un enjeu qui est de plus en plus reconnu. Présente depuis toujours, particulièrement dans la société canadienne par son histoire de colonisation et d'immigration, elle a été tantôt ignorée, rejetée, puis, de plus en plus, appréciée. Le problème n'est pas la diversité, mais le rejet de la diversité. Mais qu'est-ce que la diversité? « [...] la diversité désigne l'ensemble des différences individuelles dans un groupe, que celles-ci soient visibles (race, ethnie, sexe, handicap, etc.), ou moins perceptibles (affiliation politique, orientation sexuelle, valeurs, croyances, personnalité, comportements ou encore le statut de l'individu dans l'organisation) » (Point, 2007, p. 236).

En 2013, le gouvernement canadien fêtait les 25 ans de la loi sur le multiculturalisme. C'est effectivement durant les années 80 qu'ont été mises en place différentes mesures pour « préserver, améliorer et intégrer la différence » (Perrone, 2012, p.2). On explique qu'un plan d'accès à l'égalité à l'intention des communautés culturelles a été réalisé (CIPACC, 1981-1984) ainsi que la Commission Bouchard-Taylor (2007-2008) où de nombreuses communautés ont fait valoir leurs points de vue (Saulnier, 2011). En réponse à cela, plusieurs mesures, programmes et politiques ont été mis sur pied notamment l'article 2.5 de la Loi sur les services de santé et les services sociaux du Gouvernement du Québec (LSSS) qui stipule que « les établissements doivent tenir compte des particularités linguistiques et culturelles pour favoriser l'accessibilité des services aux personnes issues des différentes communautés culturelles ».

Malgré ces mesures, le rapport à l'autre n'est pas toujours perçu positivement. Plusieurs demeurent avec des peurs, des préjugés, et des incompréhensions qui interfèrent dans le processus relationnel. C'est ainsi que se forment des groupes autour de ces éléments communs, souvent portés par la culture. Les gens se divisent et se côtoient de façon parallèle. Dans un tel contexte, les rapports sont parfois tendus et difficiles. L'enjeu de la diversité se situe donc entre

l'Autre considéré comme une curiosité et l'Autre considéré comme une menace. Dans ce champ complexe où chacun a son histoire : francophones, anglophones, allophones, autochtones et allochtones se côtoient dans un rapport de diversités culturelles et linguistiques sur un même territoire.

« Que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde, le sentiment de menace du point de vue identitaire et la peur de l'Autre (Bouchard, Taylor, 2008, p.212), de ce qui est différent de nous, font partie des enjeux sociaux d'aujourd'hui. Pourtant la diversité « [...] ce n'est pas l'Autre, mais Nous-Autres » (Pruneau, 2014, p.110). Les flux migratoires sont en croissance et de plus en plus, la diversité et la pluralité des cultures qualifient les territoires d'un bout à l'autre de la planète. » (Lamothe, 2017, p.7)

Au Québec, cette situation est particulière. Seule province francophone sur le continent, son histoire de lutte à l'assimilation l'amène à regarder la différence avec méfiance et réserve. Bourhis et al. (2008) exposent que les anglophones peuvent être perçus comme une sorte de « cheval de Troie » de la part des francophones québécois. En effet, ceux-là attirent et stimulent la langue anglaise, souvent avec l'arrivée des immigrants, dans le contexte minoritaire francophone québécois.

L'une et l'autre s'édifient au moyen d'oppositions et de corrélations, autrement dit de relations logiques. Si bien qu'on peut considérer le langage comme une fondation, destinée à recevoir les structures plus complexes parfois, mais de même type que les siennes, qui correspondent à la culture envisagée sous différents aspects. (Lévis-Strauss, 1958, p.79)

Ils expliquent que cette perception persiste malgré le déclin de la communauté anglophone du Québec des 30 dernières années. Selon leur étude, la perception peut varier selon 3 grandes dimensions d'appartenances nationales : ethnique, civique et canadienne. La dimension ethnique renvoie au québécois « de souche » dont le français est la langue maternelle, qui est né et élevé au Québec et est partisan de la souveraineté. La dimension civique renvoie aux normes et valeurs intégrées où la personne adhère aux valeurs démocratiques et obéit aux lois, connaît et défend la culture, connaît et parle le français. Enfin, la dimension canadienne

renvoie à l'unité nationale où la personne connaît et défend la culture canadienne et soutient la diversité culturelle et ethnique du Québec. Selon l'appartenance, l'individu s'orientera vers l'assimilation, la ségrégation et l'exclusion (dimension ethnique) ou vers l'individualisme, l'intégration et l'assimilation des transformations (dimension canadienne). La dimension civique est mitoyenne entre ces différentes orientations d'acculturation (voir la définition générale de ces orientations dans la section du *Cadre conceptuel : Les rapprochements interculturels*). Toutes ces attitudes et orientations se construisent et se déconstruisent au fur et à mesure des contextes et des transformations.

À Stanstead, cette situation est tangible et particulière. Cette ville québécoise majoritairement anglophone offre un tableau singulier permettant d'observer la triangulation de ces concepts d'appartenances territoriales et sociales jumelés aux particularités du contexte socio-économique qui la définissent et aux différents modes d'acculturation qui y sont adoptés. Stanstead est donc retenu pour faire une étude de cas dans le cadre de cette recherche-action, afin d'observer la richesse de son portrait typique et d'y dégager des processus fondamentaux qui pourront être transférés dans d'autres cas singuliers, mais avec des variables.

2. PORTRAIT DE STANSTEAD

La ville de Stanstead est située à la frontière du Canada et des États-Unis. Elle est une des rares villes québécoises à regrouper plus d'anglophones que de francophones. Selon le portrait de la communauté de la MRC dressé en 2011, 53,6% de la population parle anglais à la maison. Elle est donc représentée à peu près également par les deux communautés linguistiques anglophones et francophones. La ville s'est développée avec l'arrivée des loyalistes suite à la déclaration d'indépendance des États-Unis. Elle a prospéré avec sa forte concentration de granit, qui lui a valu le titre de capitale du granit. Plusieurs carrières y foisonnent. En raison de la crise économique des années 70, la population de la classe ouvrière s'est déplacée vers des endroits où elle pouvait trouver de meilleures conditions de travail. Le taux de natalité de la population rurale francophone catholique a diminué de façon drastique. Cela a entraîné la fermeture d'écoles, dont le collège des Ursulines ouvert depuis 1870. La communauté s'est alors retrouvée

composée principalement de personnes âgées, de familles à faibles revenus et de gens gravitant autour du Stanstead College. Le village s'est ainsi dévitalisé peu à peu.

C'est une ville qui fait partie de la région de l'Estrie. Ses services municipaux se rattachent donc aux services régionaux disponibles. Vatz-Laaroussi et Liboy (2011) exposent les différents enjeux reliés aux services en fonction des différences culturelles. On y retrouve en particulier les difficultés générées par le manque d'emplois. Cette situation amène la main d'œuvre à quitter la région ou à avoir recours à l'assistance sociale et au chômage. Pour ce qui est des services, l'insuffisance de ce qui est offert par rapport aux besoins amène les communautés à s'organiser autrement.

2.1 Un manque de ressources

À cause du manque de services, les gens s'entraident à l'aide des membres de leur famille ou de la communauté, créant un réseau d'entraide. L'exode des jeunes et le vieillissement des personnes actives dans les communautés posent toutefois la question de la relève (Vatz-Laaroussi et Liboy, 2011).

La question de l'exode des jeunes est d'autant plus criante dans les petites communautés comme Stanstead puisque la dévitalisation s'accroît de plus en plus. Aujourd'hui, une grande partie de la population est défavorisée. Il y a peu d'activités économiques et donc peu de personnes sur le marché du travail. Les jeunes en mesure d'être embauchés travaillent souvent à l'extérieur. Tous ces éléments expliquent en partie la consommation de substances et la violence qui minent la communauté.

Stanstead est entourée de frontières. Bordée au Sud par les États-Unis, elle est aussi bordée par le lac Memphrémagog. Ces frontières physiques limitent l'interaction qui se crée habituellement dans les municipalités avec les communautés avoisinantes. Cela amène Stanstead à être parfois isolée et fermée au support externe. Sa proximité à la frontière

américaine l'amène à être vulnérable au trafic de stupéfiants. Cette proximité est aussi une porte d'entrée pour les immigrants, parfois sans papiers, qui franchissent la frontière dans l'espoir de trouver refuge au Canada. Si, au début du siècle, la frontière entre les États-Unis et le Canada était beaucoup moins perceptible, la situation a grandement changé à la suite des événements terroristes du 11 septembre 2001. Pour certains, les mesures qui ont été resserrées depuis suscitent la méfiance et le repli sur soi (Ouellet et Vatz Laaroussi, 2002).

Toutefois, certains tirent profit de la proximité des États-Unis en tissant des liens avec les différentes communautés, ce qui amène certaines personnes à fréquenter les services des communautés de part et d'autre de la frontière. Entre autres, certains se déplacent aux États-Unis pour différentes activités parascolaires, de loisirs, de randonnées, etc. Il y a aussi ceux qui font des achats, plus avantageux aux États-Unis qu'au Canada, selon le taux du dollar. D'autres y ont de la famille, ce qui les amène à franchir la frontière régulièrement. Certains ont un emploi dans le pays voisin. Il demeure que ces possibilités sont permises grâce à la possession d'un passeport et d'un véhicule, ce qui n'est pas l'apanage de tous les membres de la communauté, en particulier les plus défavorisés.

Stanstead est devenu une ville en périphérie des grands centres qui offre la possibilité de s'établir, que ce soit en loyer ou à domicile, à moindre coût. Il y a 3 écoles. L'école *Jardin des frontières* est une école primaire francophone publique. Toutefois, beaucoup d'anglophones la fréquentent, puisque c'est une école reconnue dans le village. Quelques élèves américains franchissent la frontière pour y aller. L'école *Sunnyside* est une école primaire anglophone publique. Elle bénéficie de plusieurs programmes de soutien pour aider les enfants dans leurs apprentissages. Le *Stanstead College* est une école secondaire privée qui fait face à l'école *Sunnyside*. Peu d'élèves de la communauté fréquentent cette école puisque son inscription nécessite une aisance financière (19 000\$ par année si l'élève n'est pas pensionnaire). C'est le *Stanstead College* qui a financé, en grande partie, l'aréna du village afin que ses étudiants puissent développer une expertise en hockey.

Beaucoup d'églises se retrouvent sur la rue principale (Dufferin). Les églises catholiques regroupent une majorité de francophones et les églises protestantes et anglicanes une majorité d'anglophones. Les valeurs peuvent être très familiales, à tel point qu'il peut être difficile de s'intégrer pour les nouveaux venus. En effet, les grandes entreprises ont été développées par les familles fondatrices qui restent influentes dans les prises de décision de la communauté. Certaines personnes sont méfiantes envers les nouveaux arrivants et résistantes aux changements. Certains affirment que pour s'intégrer, il faut s'impliquer beaucoup.

2.2 Stanstead et ses communautés

Stanstead regroupe depuis peu 2 petits villages avoisinants : Rock Island et Beebe. Bien que les trois villages soient fusionnés, ce n'est pas le cas pour la population. Les gens se définissent selon l'appartenance au territoire occupé et pour certains, ce territoire ne s'étend pas aux villages voisins. Bien que les services principaux se trouvent à Stanstead même (les écoles, le Centre de Santé, l'épicerie, la banque), les préjugés de part et d'autre des anciens villages viennent limiter les relations. Il pourrait y avoir lieu d'introduire la notion de ségrégation de quartier (Pelletier, 2012). Réunies autour de situations socio-économiques similaires, les communautés linguistiques s'unissent à travers leurs difficultés communes pour former des réseaux de soutien bien délimités par la méfiance face aux autres groupes. La ségrégation de quartier sera plus longuement définie dans la section du cadre conceptuel et nécessitera une attention particulière au cours de la collecte de données.

La ville de Stanstead s'inscrit dans le parcours de la route des vins et a, depuis peu, été déclarée village-relais. Quelques attraits touristiques la mettent à profit. Notamment une petite boulangerie artisanale, qui attire francophones, anglophones, étudiants du *Stanstead College*, touristes... le musée Colby-Curtis, les carrières de granit, la proximité du lac Memphrémagog, ainsi que sa bibliothèque, qui est un lieu de rencontre exceptionnel. Elle a été construite sur les deux flancs de la frontière. Pour y accéder, les Canadiens doivent se déplacer sur le territoire américain. Toutefois, ils ne doivent pas déroger de la petite bordure de trottoir qui y conduit.

Les Américains, eux, y accèdent facilement, mais ils se déplacent sur le territoire canadien une fois à l'intérieur. À quelques reprises, j'ai observé des familles, divisées par la frontière se réunir dans une des salles. Ces rencontres sont touchantes. C'est un espace de rencontre interculturelle qui est aussi mis à profit par sa salle d'opéra, salle de spectacles ouverte aux deux nations.

Malgré cela, Stanstead est une des 183 municipalités du Québec qui a été exclue des recensements pour faute de données de bonne qualité en 2011 (Porter, 2015). Cela a eu un impact majeur sur les subventions, puisque les besoins n'ont pas été justifiés avec rigueur et crédibilité.

2.3 Une population résiliente

La dévitalisation et le manque de ressources amènent les gens à développer des entreprises et à se débrouiller avec ce qu'ils ont. Cette créativité reflète la notion de bricolage de Lévis-Strauss (cité dans Cuche, 2004).

[...] la façon dont la créativité mythique examine les arrangements possibles à partir d'un stock limité de matériaux disparates de provenances les plus diverses (héritages, emprunts...). La création consiste en un agencement nouveau d'éléments précontraints dont la nature ne peut être modifiée. Ces éléments sont des résidus, des fragments, des débris, qui, par l'opération de bricolage, vont constituer un ensemble structurel original. L'insertion des matériaux bricolés dans le nouvel ensemble, bien que ne transformant pas leur nature, leur fait dire autre chose que ce qu'ils disaient avant [...]. (Cuche, 2004, p.72)

Cette capacité qu'a la population à faire face à l'adversité réfère aussi à la notion de résilience, de plus en plus utilisée dans les sciences sociales. Cette attitude de rebondissement face à des événements traumatisants se vit individuellement, mais aussi collectivement. Vatz-Laaroussi et al. (2009) explique que la résilience se vit à l'intérieur de processus où il y a des tuteurs, des vecteurs et des faisceaux qui s'entrecroisent pour qu'elle devienne collective. Grâce à une organisation et une structuration de la communauté, une adaptation rapide au changement

est possible afin de surmonter un traumatisme. Cela permet à la population de conserver sa cohésion et de rester en relation avec le reste du monde.

Si les aspects culturels paraissent souvent omniprésents comme filtres de production des pratiques et des savoirs, nous constatons aussi que leur condition commune de femmes réfugiées au Québec et leur trajectoire parsemée de ruptures, de pertes et de chaos les unissent tant dans les processus de production et de transmission que dans les stratégies d'insertion, de changement et d'émancipation qu'elles déploient. Tout se passe comme si la culture donnait sa couleur à des processus de résilience qui convergent dans un arc-en-ciel de forces. (Vatz-Laaroussi et al., 2012, p.142)

Cette résilience collective repose sur des liens solidaires, qui s'observent à Stanstead à travers l'entraide. Le manque de ressources amène la population à se mobiliser. Que ce soit entre voisins, entre membres de la famille ou membres d'une même communauté religieuse, ces liens ont une force acquise par la nécessité et la proximité. À travers cette trame se distinguent des leaders et des médiateurs naturels, qui permettent la rencontre de ces différentes communautés. La recherche-action-médiation proposée vise à approfondir les éléments qui sous-tendent les facteurs de réussite d'une telle rencontre.

Les arts sont présents à travers les différents événements qui rassemblent la communauté, que ce soit, à la salle d'opéra Haskell, à Rock Island, ou à l'occasion des Frontières en fête, au cœur de Stanstead, ou encore à la fête de l'hiver... Des prestations musicales et des expositions ont lieu pour diverses occasions, entre autres les journées de la culture, le marché local, le festival des pommes, la St-Patrick... Tous ces événements rassemblent des gens d'intérêts divers. Parfois, ils peuvent s'y rendre pour la musique, les expositions ou d'autres activités. Outre les différentes motivations qui poussent ces gens à se rendre aux événements, l'objet de cette recherche s'orientera vers les rapports qui s'effectuent une fois les gens réunis. Dans la section suivante, ceci sera traduit en questionnements.

3. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'intérêt d'interroger la rencontre interculturelle par le biais de l'art comme médiateur est d'atteindre le personnel par l'universel. Comment se vit la rencontre personnelle à travers ce tiers universel, l'art, dans un contexte où, à la fois, des tensions interculturelles, mais aussi des dynamiques de résilience collective existent? Dans le cadre de cette recherche, ce processus sera observé et analysé à travers la participation des différents groupes culturels aux événements culturels de la communauté et l'implantation d'un groupe-action. Qu'est-ce qui motive les acteurs et les groupes à participer à ces événements? Qu'est-ce qui se produit au niveau des relations lors de ces rencontres? Comment les relations interculturelles sont-elles perçues? Comment s'expérimentent les concepts de base de la médiation, notamment l'écoute, la reconnaissance et l'ouverture à l'autre, dans le contexte multiculturel de la communauté de Stanstead, à travers le médium des arts? C'est essentiellement l'orientation que prendra cette recherche à travers son questionnement de départ ainsi que ses différents objectifs.

Question de recherche
Comment se déroule le processus de la médiation interculturelle dans le contexte de diversité culturelle et linguistique de la communauté de Stanstead?
Objectif principal
Identifier les relations interculturelles entre les différentes communautés et comprendre le rôle de médiateur culturel et interculturel de l'art
Objectifs secondaires
Créer un groupe-action-médiation.
Identifier, avec la collaboration de différents représentants, les relations interculturelles de la communauté.
Répertorier les différents groupes et événements musicaux dans la communauté.
Dégager, avec la collaboration des différents représentants, les facteurs de rencontres entre les différentes cultures au cours des événements artistiques.
<i>Représenter le sens de l'action de rapprochement avec la collaboration des différents acteurs.</i>

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL ET CADRE D'ANALYSE

1. LE CADRE CONCEPTUEL

Cette section vise à identifier les concepts qui sous-tendent l'intérêt de faire une recherche-action-médiation. Pourquoi chercher à créer des facteurs de rapprochement? Parce qu'il y a de la discrimination, des préjugés, de la ségrégation et du racisme. Qu'est-ce que le rapprochement? Au niveau interculturel, comment se traduit-il? Comment peut-on le stimuler? C'est ce qui sera exploré avec les notions de vitalité, de participation et de mobilisation. Tous ces concepts seront donc définis dans la prochaine section afin de jeter les bases de cette recherche.

1.1 La discrimination

La racine étymologique de la discrimination vient du mot « discrimis » qui signifie séparation. Selon le dictionnaire Larousse, cette séparation se situe entre plusieurs sujets (deux ou plus) à partir de certains traits ou exigences. Dès lors qu'on parle de deux personnes, de deux langues, de deux cultures, etc., on discrimine. La discrimination n'est pas péjorative en soi. « Si on me dis-crimine, c'est qu'on s'aperçoit que j'existe » (Belorgey, 1999, p.17). C'est en fait une forme de différenciation qui reconnaît l'unicité. On singularise d'ailleurs ce type de discrimination comme étant de la discrimination positive.

Toutefois, le concept de la discrimination est souvent utilisé pour dénoncer les injustices, parce que si la distinction peut mener vers la reconnaissance, elle peut aussi mener vers la mise à l'écart. Cette avenue sombre est provoquée par un sentiment de peur devant l'inconnu, et ce sentiment génère de la méfiance, des stéréotypes, des préjugés, de l'incompréhension et de la ségrégation devant la différence. Ce sens négatif de la discrimination est aujourd'hui utilisé, et

ce depuis le milieu du XXe siècle, à différentes échelles afin de revendiquer le droit à la justice et à l'égalité.

L'encyclopédie canadienne définit la discrimination comme étant « [...] l'exclusion d'individus ou de groupes d'une participation sociale entière en raison de préjugés [...] » et le préjugé comme étant un « [...] jugement négatif non confirmé porté a priori sur des gens ou des groupes en raison notamment de leur ethnicité, de leur religion ou de leur race [...] ». La Charte canadienne ajoute à cette définition que la discrimination peut mener à détruire ou compromettre le droit à l'égalité. Belorgey (1999) s'est penché sur la question des discriminations à la suite des cris d'alarme venant d'instances fondées pour les Droits de l'homme. Selon lui, la discrimination se divise en deux dimensions. Dans la première, la différence isole et prive du droit commun. C'est la forme de discrimination directe. Dans la deuxième, on nie la discrimination. C'est un moyen pour permettre la mesure du droit commun, sans considération des différences. C'est la forme de discrimination indirecte. À travers toutes ces expressions de la discrimination s'ajoute aussi son aspect cumulatif, c'est-à-dire la discrimination systémique. En effet, une personne peut être victime de plusieurs formes de discriminations, et celles-ci s'empilent l'une sur l'autre accroissant la vulnérabilité et les conséquences qui s'ensuivent sur la personne. Afin de trouver réponse à ces réactions, Belorgey (1999) met de l'avant la notion de la laïcité qui, selon lui, offre un espace de cohabitation de la diversité des valeurs.

La problématique de cette recherche s'inscrit dans l'enjeu qu'amènent ces deux formes de discriminations :

- 1) on perçoit l'autre comme différent et les attitudes négatives que cette perception peut générer (où s'inscrivent les discriminations directes et systémiques)
- 2) on ignore la différence et la reconnaissance qui s'ensuit (où s'inscrit la discrimination indirecte).

Dans la première posture, la discrimination peut s'exprimer sous différentes formes : racisme, sexisme, âgisme, rejet par un handicap, une religion, une orientation sexuelle, un

état civil, une condition sociale... Dans la deuxième, elle peut s'exprimer par l'application d'une loi sans tenir compte des différences et des particularités de ceux pour qui elle est mise en application.

1.2 Le préjugé

Si l'on définit la discrimination à partir du préjugé, il importe de définir cette notion. Le préjugé tient sa spécificité dans ce qu'il est, une attitude. C'est d'ailleurs à partir de ce constat que l'encyclopédie des problèmes sociaux le définit : « [...] an attitude toward members of a given social group that rests on the fact that they are members of that group [...] ». Il est important de comprendre que l'attitude se base sur un jugement par rapport à un groupe. Comme la discrimination, ce jugement peut être positif ou négatif. Il est toutefois habituellement employé à connotation négative. L'encyclopédie canadienne définit d'ailleurs le préjugé comme étant un « [...] jugement négatif non confirmé porté a priori sur des gens ou des groupes en raison notamment de leur ethnicité, de leur religion ou de leur race [...] ». Dans ce cas, il résulte des problèmes sociaux et en entraîne de nouveaux. Influençant les pensées, émotions et comportements, il a une grande portée sociale.

Allport (1955, p.9) le définit comme étant : « [...] an antipathy based upon a faulty and inflexible generalization. It may be felt or expressed. It may be directed toward a group as a whole, or toward an individual because he is a member of that group ». Il explique que le préjugé se forme par un processus de catégorisation. Chaque personne observe la réalité à partir de ce qu'elle connaît. Ce qu'elle ne connaît pas entre donc dans les catégories [de ce qu'elle connaît]. La personne a besoin de catégoriser l'information pour structurer son mental, malgré l'incongruité de ce processus. Ce principe amène à une hyper-simplification de l'expérience du monde. Les solutions pour y remédier sont diverses selon l'origine qu'on leur prête. Williams (1947) et Allport (1954) stipulent qu'en augmentant le contact entre les individus, les préjugés se transforment en attitude positive. Sherif et al. (1961) introduisent le processus de décatégorisation pour une recatégorisation plus large.

1.3 La ségrégation

La ségrégation tire son origine latine de *segregare*, qui signifie séparer du troupeau (Larousse, 2013). La ségrégation sociale consiste donc en la séparation d'individus par rapport à un autre groupe d'individus. Il y a plusieurs formes de ségrégation : raciale, culturelle, économique, résidentielle... Pelletier (2012, p.292) explique l'importance de tenir également compte des situations familiales à travers ces différentes ségrégations : « Le statut matrimonial du couple parental, le sexe du parent seul, le statut socio-économique et, en particulier, l'appartenance ethnoculturelle de leurs membres, sont des facteurs essentiels à prendre en compte dans les études multivariées portant sur les types de famille ». Pelletier explore plus spécifiquement ces variables à travers leur portrait géographique afin de mieux cerner la ségrégation résidentielle.

Les quartiers d'une ville ne sont pas tous égaux. Certains offrent de bonnes possibilités d'emploi, sont situés près des axes de transports routiers ou en commun, possèdent de bonnes écoles, des parcs et des commerces de proximité; d'autres non (Logan, Alba, McNulty et Fisher, 1996). Certains quartiers sont habités par des ménages riches, éduqués et actifs sur le marché du travail, d'autres montrent des taux de chômage ou de décrochage scolaire très élevés. Et ces inégalités intra-urbaines vont croissant: les quartiers riches deviennent de plus en plus riches et les quartiers pauvres, de plus en plus pauvres. Dans les villes canadiennes, en particulier, cette dynamique est bien présente (Heisz et McLeod, 2004). (Pelletier, 2012, p.258)

Toutes ces ségrégations peuvent aussi se croiser pour former une nouvelle forme de disparité. Toutefois, il importe d'observer ces ségrégations avec les interactions qui les modulent, puisque leurs états peuvent se modifier selon la dynamique qui s'y effectue. La ségrégation existe parce qu'il y a des différences. Selon Venez (2010), elle résulte du traitement du réel fait par la science sur le sujet. Ce traitement peut se concrétiser par la planification et l'organisation : « [...] l'extermination du « problème juif » a été conçue comme une « solution » scientifique par l'appareil du pouvoir nazi. Dans ce sens, la structure et la logique de la science moderne soutiennent la pratique ségrégative parce qu'elle prétend relever de l'universalisation du sujet [...] » (Venez, 2010, p.76). L'universalisation scientifique soulevée dans cet extrait

expose l'enjeu qui stimule les différentes pratiques ségrégatives par la non-reconnaissance des différences. C'est donc dans un parcours de déni des différences et d'utopie de l'égalité que s'installe la ségrégation.

Il semblerait que le régime du traitement équitable pour tous aboutisse à un système qui pousse chacun à faire valoir une identification communautaire par le trait. Cette identification constitue une tentative, dont nous pouvons dire qu'elle est sans espoir de résolution, de faire valoir une égalité qui n'a aucune chance d'arriver. Elle se situe suivant le principe d'un groupement sur l'axe imaginaire qui suppose une fraternité positive. (Velez, 2012, p.76)

Mais c'est aussi grâce à ce jeu complexe que s'installe les fraternités : « Dans ce sens, c'est d'un seul mouvement que s'instituent les ségrégations, se génèrent les fraternités et se conçoivent les solidarités » (Velez, 2010, p.75).

1.4 Le racisme

Le racisme est une discrimination fondée sur la race. Toutefois, elle est très souvent difficile à percevoir parce qu'elle s'inscrit à travers d'autres formes de discriminations, ce qui fait qu'elle tombe, comme l'indique la Commission des droits et liberté du Québec (p.13) « [...] dans l'angle mort des politiques publiques ». Le racisme est parfois difficile à percevoir. Wilkinson (2003) expose six directions pour y arriver : le capital social et culturel, l'approche intersectionnelle, le racisme démocratique, le nouveau racisme, la *critical race theory* et la législation sur l'inclusion.

Le capital social réfère aux avantages retirés du réseau pendant que le capital culturel se réfère plutôt à la notoriété de l'individu, soit par son statut social, par ses succès, etc. Ces concepts, malgré leur pertinence, sont souvent ignorés des instruments de mesure. L'approche intersectorielle, quant à elle, représente la combinaison des formes de discrimination, c'est en fait la discrimination systémique : « Cette approche insiste sur le besoin de considérer, dans toute recherche, la « nature emmêlée du sexe, de la race, de la classe, de la capacité, de la

sexualité, de la caste et des autres influences ». (Wilkinson, 2003, p.115-116). Le racisme démocratique, quant à lui, rejoint la discrimination indirecte de Belorgey. C'est-à-dire qu'à travers les politiques nationales d'intégration et d'harmonie se dissimule l'ignorance de la différence et de ce qu'elle implique comme besoin : « Dans une démocratie libérale, les valeurs comme « l'égalité, l'impartialité, la tolérance, l'harmonie sociale et les droits individuels » sont certes mises à l'honneur; mais ces valeurs entretiennent paradoxalement l'inégalité, la discrimination et le préjugé en ignorant les manifestations voilées du racisme » (Wilkinson, p.119). Le nouveau racisme implique la croyance d'une culture dominante. Il remplace la croyance historique d'une race supérieure, notamment celle de la suprématie des blancs sur les noirs. La *critical race theory* met à jour le racisme normalisé par la culture dominante sabotant la mise en place de mesures pour y mettre fin. Étant donné qu'elle n'est pas considérée et utilisée dans le domaine légal, elle est quasi-absente des recherches. Finalement, la législation sur l'inclusion exprime l'enjeu qui se situe entre les droits et libertés de l'individu véhiculés par la Charte canadienne et les lois sur l'équité au travail et le multiculturalisme qui renferme des mesures spécifiques pour les groupes marginalisés. L'auteur conclut que le racisme canadien ne s'abolira pas avec des lois, mais plutôt grâce à une transformation profonde des valeurs enracinées dans la société.

1.5 La culture

L'identité culturelle, c'est la culture telle qu'elle est vécue par chacun de nous, à un moment spécifique de notre vie, d'où le fait que les humains ne sont pas tous identiques même quand ils appartiennent au même groupe culturel. [...] L'identité culturelle appelle une lecture situationnelle, interactionniste et contextuelle (Gratton, 2009).

Qu'est-ce que la culture? Cuche la définit comme étant une « [...] adaptation imaginée et contrôlée par l'homme qui se révèle beaucoup plus fonctionnelle que l'adaptation génétique, car beaucoup plus souple et plus facilement et rapidement transmissible » (Cuche, 2004, p.3). Cette souplesse lui permet d'entrer en contact avec les autres cultures, ce qui lui permettra d'accéder à la dimension interculturelle. C'est d'ailleurs par ce contact avec les autres que Tully

(cité dans Lord, 2009) définit la culture. Pour lui, elle est le conditionnement de la pensée, de l'expression, de l'action et de l'établissement de contact. Mutombo (2009) explique que la culture est liée à « [...] l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer son sens critique, le goût et le jugement ».

Très complexe, la culture particulière et distincte d'un individu ou d'une société peut varier de façon considérable d'une personne ou d'une société à une autre, d'une génération à une autre et aussi d'une situation ou d'un contexte à un autre. Retenons que la culture d'une personne découle de nombreux facteurs que l'on connaît plus ou moins : sa construction identitaire complexe, sa situation personnelle, sociale professionnelle et financière, etc. dans le quotidien. (Poitras, 2011, p.9)

Pour cette recherche, les rapports entre différents groupes culturels, nommés ici comme anglophones et francophones, âgés et jeunes, ainsi que les gens des différentes classes économiques, seront retenus. Les individus seront considérés comme étant porteurs d'une culture qui leur est propre, et les rapports entre eux seront notés comme étant des rapports interculturels. Au niveau socio-économique, la pauvreté est souvent associée au manque de ressources, mais les ressources peuvent être de différentes natures. Les recherches mettent en lumière l'importance du réseau social parmi les ressources de l'individu. Dans certains cas, ce réseau est une dimension plus importante que les ressources monétaires. Lise St-Germain (2013) expose un aspect multidimensionnel sur le sujet.

L'approche du développement se veut holistique et durable et la recherche de solutions en matière de pauvreté se veut multidimensionnelle (économique, sociale, culturelle, environnementale, territoriale et symbolique) [...]. La vision de la pauvreté dépasse ainsi son seul aspect physique pour couvrir toute l'étendue des dimensions [...]. (St-Germain, 2013, p.40)

1.6 Les rapprochements interculturels

« [...] une éducation à l'interculturalité [...] est avant tout la formation à la relation et à l'interaction avec le différent, le non-familier, le hors-norme » (Éditions du CRP, 2000). Lorsqu'on introduit le vocable inter (entre) culturel (culture) on se questionne sur ce qui se passe

dans la rencontre entre deux cultures différentes. Depuis le début du siècle, on nomme cette rencontre le phénomène de l'acculturation. Celle-ci se définit, selon Bastide (cité dans l'Encyclopedia Universalis) comme « l'étude des processus qui se produisent lorsque deux cultures se trouvent en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre ». Selon Berry (cité dans l'Encyclopedia Universalis), ces processus peuvent résulter sous forme de quatre procédés différents : l'assimilation, la séparation, la marginalisation et l'intégration. L'assimilation se produit lorsque les 2 cultures se divisent sous forme de groupes, dont l'un est dominant par rapport à l'autre. Le groupe dominé remplace peu à peu ses référents culturels pour les remplacer par ceux de la culture dominante. Guimond (cité dans l'Encyclopedia Universalis) explique que la séparation est l'absence de contact avec l'autre culture afin de conserver son identité culturelle. Cela rejoint le concept de contre-culture développé par Bastide (cité dans l'Encyclopedia Universalis) : « lorsque la culture menacée de disparaître, dans un dernier sursaut, veut restaurer le mode de vie antérieur au contact ». La marginalisation est la mise à l'écart du groupe dominé par le groupe dominant. L'intégration, quant à elle, se définit, selon Guimond (cité dans l'Encyclopedia Universalis) « par une valorisation simultanée de deux appartenances culturelles ». Il explique que cette forme d'acculturation permet une meilleure adaptation de chacune des cultures à l'autre. C'est autour de ce type de processus d'acculturation que se manifesteront des rapprochements interculturels.

Mais comment se traduit concrètement ce rapprochement interculturel? Aden (2012) stipule qu'il débute par le sentiment d'empathie. Celui-ci permet de percevoir la vision de l'autre en demeurant dans la conscience de soi. Une fois ce sentiment présent, la curiosité, le désir de compréhension et la volonté d'engagement s'ensuivent. Lorsqu'un réseau social basé sur la confiance est créé, il est alors possible d'impliquer chacune des parties dans des activités de rapprochement interculturel.

On y avance que la participation à des activités de rapprochement interculturel permet de meilleure connaissance et compréhension de l'autre, tout en favorisant chez l'individu une prise de conscience de ses propres valeurs, croyances et comportements, ce qui, par la suite, facilite le développement d'une attitude d'ouverture à la différence. (Prévost, 2010, p.13)

1.7 La vitalisation

Selon Vatz-Laaroussi et Liboy (2011, p.37), plusieurs critères favorisent la vitalité d'une communauté : le développement du capital humain (population, force de travail), le développement du capital relationnel et social (réseaux), le développement du capital économique (consommation, entreprises, immobilier), le développement du capital linguistique (plurilinguisme et structures d'apprentissage), le développement et renforcement des structures et institutions (écoles, établissements de formation, centres de santé, organismes communautaires, organismes d'accueil et d'établissement, etc.), le développement des structures partenariales intra et intercommunautaires, le développement d'une communauté ouverte à la diversité et à la reconnaissance et la légitimation de la communauté minoritaire dans sa participation à la vitalité régionale. Ces éléments renvoient au cadre théorique de la collaboration définie selon Kearney et Vaillancourt (2006) en cinq éléments : le capital social, la structure de la collaboration, les acteurs, les modes de gouvernance, et la qualité de vie accompagnée de l'*empowerment*. Selon eux, le capital social est la base. Ce capital est un actif collectif composé de réseaux sociaux où il y a confiance, réciprocité, et durabilité. Le tissu social qui se compose à travers tous ces éléments est essentiel, car il amène des lieux de rassemblements où des intérêts sont partagés afin de s'ouvrir sur des partenaires externes. Le plaisir est une dimension à considérer dans ces relations. La collaboration à travers les relations qui se développent permet de discuter autour des besoins et projets de la population. C'est un facteur d'*empowerment* puisque leurs discussions et leurs prises de décision leur permettent de développer leur autonomie en s'exprimant, se mobilisant et se responsabilisant :

Le succès de l'aventure repose sur l'adhésion de toute une population à des objectifs clairement définis par elle et éclairés des données techniques qu'elle aura elle-même pesées et sous-pesées. C'est elle qui devra assumer les conséquences de ses décisions; elle sera d'autant plus capable de le faire que ses décisions seront pleinement les siennes. (Roy, G. et Lévesque, B., 1979, p. 29)

1.8 La participation

La participation est garante de la durabilité de l'action : « La participation de la population est capitale pour sa réussite, car les changements ne dureront pas si la population n'y inscrit pas ses valeurs et ses exigences propres. » (BAEQ, 1965, p.45, cité dans Ninacs, p.5). Levasseur (2010) explique que la participation sociale se définit par l'engagement de la personne dans des activités qui amènent des interactions avec d'autres personnes de la société et de la communauté. Elle spécifie que cet engagement peut être objectif (observation) ou subjectif (perception d'une expérience), et que la participation sociale est un processus changeant selon l'âge, le sexe et l'identité socioculturelle. Pour Benidir (2010), cette participation ne saurait avoir lieu sans partage d'injustices, de souffrances, de mépris et de marginalisation qui amènent les gens à se regrouper pour développer des stratégies de résilience. C'est aussi l'avis d'O'Miel et Talpin (2015), pour qui les conflits sont des carburants aux processus participatifs. Mercier (2009) explique que la notion utopique de participation inclusive permet de stimuler l'*empowerment* par son idéal et d'expérimenter les processus en ce sens. En restant des entités distinctes, le développement des communautés et la participation citoyenne influent l'un sur l'autre et vice-versa.

Talmon (2004) relate le processus de la participation à travers une expérience de comédie musicale vécue par des élèves du secondaire dans une école multiculturelle à Montréal. Les acteurs, en y manifestant leur singularité dans un lieu public, s'inscrivent dans la collectivité en y créant un lieu d'appartenance. Les spectateurs prennent aussi conscience de leur appartenance sociale puisqu'on leur renvoie une image d'une partie de leur société. Aussi, puisque les élèves y sont reconnus dans leur singularité et qu'ils prennent des responsabilités dans la production de la pièce, ils sont prêts à assumer d'autres responsabilités à l'école. Prévost (2012) relate que cette forme d'engagement amène le développement de compétences sociales comme la coopération, la négociation, la résolution de conflits, la tolérance, la responsabilisation, la persévérance, l'autogestion et l'intégrité. Elle ajoute que la participation à un événement culturel et artistique permet à la personne de se reconnaître.

1.9 La mobilisation

L'engagement est un facteur de réussite dans la médiation, mais aussi un élément de mesure considérable. Il permet d'évaluer comment se produit la rencontre, d'où vient l'acte de la mise en relation. Klein et al. (2011) expliquent que l'engagement des acteurs, dans toutes les actions, repose sur un processus démarrant par une initiative. Cette initiative est suivie d'une mobilisation qui amène les acteurs à une conscience territoriale et les incite à développer d'autres initiatives, ainsi de suite. Bel (2009) réfléchit également sur la notion de territoire. La mobilisation se réalise grâce à l'appartenance à un territoire physique dans lequel un groupe met en commun ses intérêts et objectifs et trouve des ressources pour les réaliser. Selon lui, l'indice de mobilisation peut être évalué avec les associations et infrastructures établies sur le territoire. Enfin, selon Mercier (2009, p.3), « la clé de la mobilisation qui peut durer et s'élargir au plus grand nombre réside dans une logique de processus et une approche d'accompagnement des communautés respectueuses de « l'auto-détermination » relative des acteurs locaux. » Selon lui, elle nécessite 4 composantes : 1) reconnaître la capacité d'agir, 2) favoriser la participation citoyenne, 3) partenariat et concertation volontaire, 4) climat d'action.

Le partage d'un objectif commun est aussi relevé par plusieurs auteurs comme étant un élément important de la mobilisation. C'est un élément qui se retrouve aussi dans les notions de concertation, de négociation, de partenariat, d'interdisciplinarité, d'intersectorialité... La vision commune est un point de rassemblement et de convergence à travers la différence, c'est pourquoi elle peut devenir un vecteur d'engagement.

[...] une intervention est cohérente lorsque les acteurs partagent la même vision du territoire souhaité et arriment leurs interventions pour atteindre des cibles communes. Qu'ils soient des professionnels du développement, des citoyens ou des élus, ils arrivent à partager une même vision de leur territoire et à faire des choix communs pour ensuite travailler ensemble afin de réaliser cette vision et d'atteindre leurs cibles. (Espada, J., 2013, p.28)

Cette cible commune est possible grâce à différents facteurs. Lachapelle (2015) rappelle que l'ouverture des élus à la présence des citoyens sur les instances de décisions varie. Il renchérit que pour que la mobilisation se maintienne, la spécificité de chaque communauté doit être prise en compte et la contribution des gens qui y vivent doit être soutenue. Lépine (2015) témoigne que « Faire AVEC » est essentiel dans la démarche de mobilisation. Que ce soit dans l'organisation, la structuration, l'animation et l'analyse du projet, toutes ces étapes doivent être faites ensemble. « Je suis un accompagnateur. Ce n'est pas moi qui dirige, ce n'est pas moi qui ai le pouvoir d'agir, ce sont eux qui doivent l'avoir. » (Lépine, 2015, p.45). Tous ces éléments doivent être pris en compte dans la mise en application du processus de médiation.

2. CADRE D'ANALYSE

2.1 La médiation interculturelle

Aden (2012, p.275) définit la médiation comme « une dynamique émergente de sens partagés qui s'autoproduit et se transforme dans les interactions du sujet avec son environnement ». Elle existe donc depuis toujours, puisque la dynamique de l'interaction est la base même de la vie. Si sa présence n'a pas toujours été perçue ni comprise, elle l'est de plus en plus. D'abord reconnue dans le domaine du droit, elle suscite maintenant un intérêt dans le domaine des sciences sociales. Plusieurs études cherchent à confirmer sa pertinence et sa portée à travers sa définition qui se raffine.

Avant tout, pour qu'il y ait médiation, il doit y avoir la présence de 4 fondements : « la présence d'un tiers, du non-pouvoir, de la catalyse et de la communication » (Six, cité dans Prévost, 2010, p.40). Aden (2012) explique que l'essence de la médiation est l'acte qui crée de nouveaux réseaux de sens. La communication devient l'acte de la rencontre où se crée la médiation, le pont vers l'autre. Lamoureux (2008), quant à elle, soutient que le sens de la médiation est le pouvoir collectif : « la médiation est éminemment politique, en ce sens qu'elle n'est pas la recherche ou l'exercice d'une domination, mais de pouvoir agir ensemble » (Bélanger cité dans Lamoureux, 2008, p.166)

Six (cité dans Prévost, 2010, p.39) précise que l'espace de médiation doit être composé de deux ou plusieurs personnes qui se regroupent autour d'un « tiers » médiateur. Ce médiateur peut être une personne, mais aussi une institution, une forme d'art, tel que la musique, la danse, le théâtre... Lorsqu'elle se fait par les arts (le théâtre, le musée, la littérature, la peinture, le conte ou la musique) elle renvoie au tiers symbolique de la culture (Prévost, 2010), on la nomme ainsi médiation culturelle puisque la culture devient le médiateur : « [...] la médiation est envisagée autant comme une stratégie de mise en relation, par le biais de l'art et de la culture, des diverses individualités fragmentées [...] » (Lamoureux, 2009, p.163). Cette forme de médiation permet un espace neutre et commun à travers la pluralité. Pour cette recherche, ce type de médiation sera exploitée.

L'art est une forme de créativité qui permet de s'exprimer et de s'introduire à l'autre. « Être créatif fait référence à l'ouverture, la disposition au changement, à l'élan pour la nouveauté et surtout à un sentiment de sécurité psychologique qui permet de maîtriser l'anxiété face à l'inconnu ou à l'incertitude » (Ouellet et Caya, 2013, p.6). La musique, entre autres, est une forme d'art qui se retrouve accessible à tous, principalement par la radio, mais également par les événements musicaux, les prestations, ou la maîtrise d'un instrument, notamment la voix. Lecourt (2011) explique que le son, sous toutes ses formes, est une intrusion. Si le son est une intrusion, il devient un moyen de médiation puisqu'il s'introduit d'une personne à une autre. Aussi, il permet un espace transitionnel dans la relation à l'Autre à travers, par exemple, l'accordage, la temporalité, la symbolisation... L'auteure renchérit qu'il permet aussi l'expérimentation de l'effet groupal pour des personnes isolées : « Si, alors même que l'on se sent au plus seul, dans le chaos, on participe à la création d'un effet d'ensemble groupal, voilà bien l'expérience de la force du travail psychique groupal! » (Lecourt, 2011, p.129). Talmon (2003) ajoute que les arts créent un espace où se développe un respect de l'autre conjointement avec un sentiment d'appartenance social. En utilisant la musique comme médium, cette recherche autour de la diversité vise à créer un pont à l'aide de référents universels, afin que tous puissent participer dans un dialogue commun autour d'un projet co-construit.

Cette co-construction dans la diversité nécessite une médiation adaptée à ce contexte pluriel; à la médiation culturelle s'additionnera donc la médiation interculturelle. Cohen-Émerique nomme cette adaptation la « compétence interculturelle ». Ce concept consiste en un processus d'apprentissage où a lieu une décentration, une découverte du cadre de référence de l'autre et une médiation/négociation. « Ces étapes ne sont pas forcément successives ni exclusives; elles peuvent se produire simultanément ou s'entrecroiser, le tout dépendant de la personnalité et du vécu de chacun, ainsi que du contexte de rencontre » (Cohen-Émerique, dans Prévost, 2010, p.50). C'est donc un processus par lequel, comme l'explique Aden, l'universel traverse notre humanité. Dans cette relation vécue par un échange réciproque, on peut déduire que c'est aussi l'humanité qui pénètre l'universel. Prévost relate que ce processus est permis par une base d'écoute, de dialogue et de confiance mutuelle.

Mosquera Rosero-Labbé (2005, p.79) expose une situation de migrantes afro-colombiennes qui partent de régions dévitalisées pour se diriger dans les grandes métropoles. L'auteure témoigne de la place et du pouvoir des populations vulnérables et marginalisées dans la médiation : [...] elles réalisent une médiation interculturelle et sociale avec le bagage culturel afro-colombien qu'elles amènent comme une partie de leur patrimoine intangible [...] les déplacées afro-colombiennes sont un pont pour la construction de relations interculturelles dans les quartiers où elles se sont installées ».

L'attention de cette recherche est portée sur ce qui favorise les rapports de rapprochement. La médiation ne sera ainsi pas réduite à une résolution de conflits, mais touchera également à ce qui les prévient.

[...] la négociation a essentiellement pour but de trouver une solution à des désaccords existants, tandis que la médiation peut et devrait -dans l'idéal- prendre place avant l'apparition des différends [...] il serait réducteur de ne penser la médiation qu'en termes de « résolution des conflits », puisque ceci supposerait que toute médiation impliquerait l'existence d'un désaccord ou d'une situation conflictuelle préalable (1990 :151). (Prévost, C., 2010, p.39)

2.2 La roue de médecine : une approche holistique

La perspective holistique est caractérisée par le cercle, permettant une considération égale de toutes les parties. Elle se définit par un équilibre dynamique créé avec différentes composantes. En analysant la réponse aux besoins individuels et collectifs, on peut trouver la raison des déséquilibres et agir pour rétablir l'équilibre. La perspective holistique s'insère dans le paradigme constructiviste. Dans l'équilibre dynamique du système, la réalité se construit à travers les regards subjectifs des acteurs. Les phénomènes sont délimités de façon globale. Dans un tel cas, il ne peut y avoir de méthodes définies et contrôlées, puisque la réalité est mouvante dépendamment des acteurs et de leur construction du réel. Tout est de l'ordre du processus. L'intervenant est aussi constructeur de réalité.

La roue de médecine stipule que chaque partie du cercle interagit et influe sur les autres. Le but est de trouver l'équilibre et l'harmonie entre toutes ces parties, ce qui constitue la tâche d'une vie entière à cause des processus de changement et de transition qui en parsèment la route (Hart, cité dans Carufel, 2012, p.11). Pour la présente recherche, je reprendrai 4 composantes habituellement utilisées dans la roue de médecine : physique, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle.

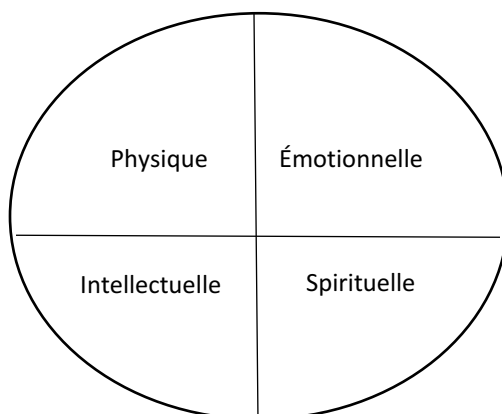


Figure 1 : La roue de médecine

Ces dimensions sont reliées à la perspective écosystémique de différentes façons. Tout d'abord, l'aspect émotionnel s'y relie par les interactions entre les personnes dans l'écosystème. Ensuite, l'aspect physique s'y rattache par les éléments de santé, autant individuels que

communautaires. L'aspect intellectuel, quant à lui, sert à l'identification rationnelle des éléments qui permettent de maintenir l'écosystème en santé. Il permet de structurer le contenu afin d'orienter l'action. L'aspect spirituel représente le sens que les gens donnent à leurs actions, il est intimement lié à l'environnement dans lequel ils vivent puisque celui-ci est un facteur déterminant de ces actions. Un équilibre dynamique se crée dans la balance et la réciprocité de ces différentes composantes. Celles-ci sont toutes importantes, respectées et reconnues. Dans la roue de médecine, les composantes de chacune des parties sont observées afin de s'assurer qu'elles sont équilibrées. Les différences culturelles ne résultent pas dans une dynamique de conflit, mais plutôt dans un support mutuel.

2.3 Le modèle écologique

Il y a différentes façons de représenter le modèle écologique, aussi nommé modèle écosystémique. Le plus répandu est celui de Bronfenbrenner (1979) représentant 6 principaux systèmes : l'ontosystème (représentant l'individu et ses caractéristiques), le microsystème (représentant la famille, l'entourage, les voisins...), le mésosystème (représentant les interrelations entre les microsystèmes), l'exosystème (représentant des infrastructures externes comme l'école, les industries, les médias, ...), le macrosystème (représentant les attitudes et idéologies de la culture) et le chronosystème (englobant le système dans le temps afin de tenir compte des transformations chronologiques). Ces systèmes se symbolisent par des cercles superposés, comme le démontre le schéma ci-dessous.

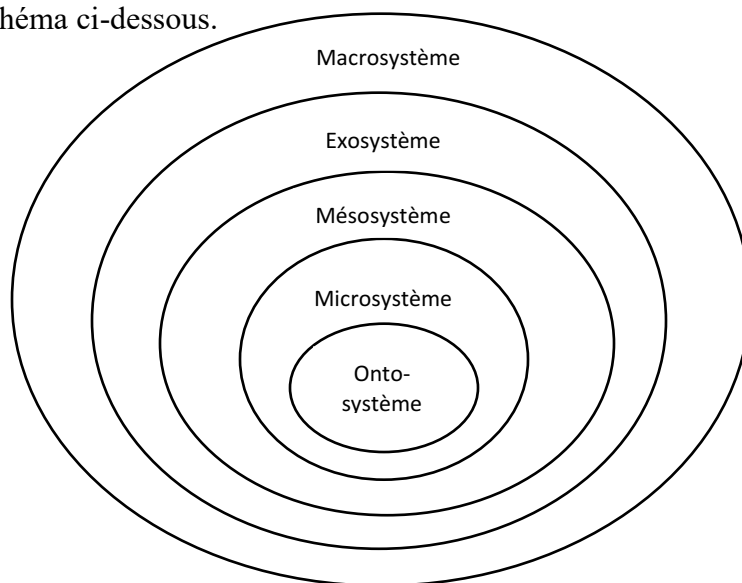
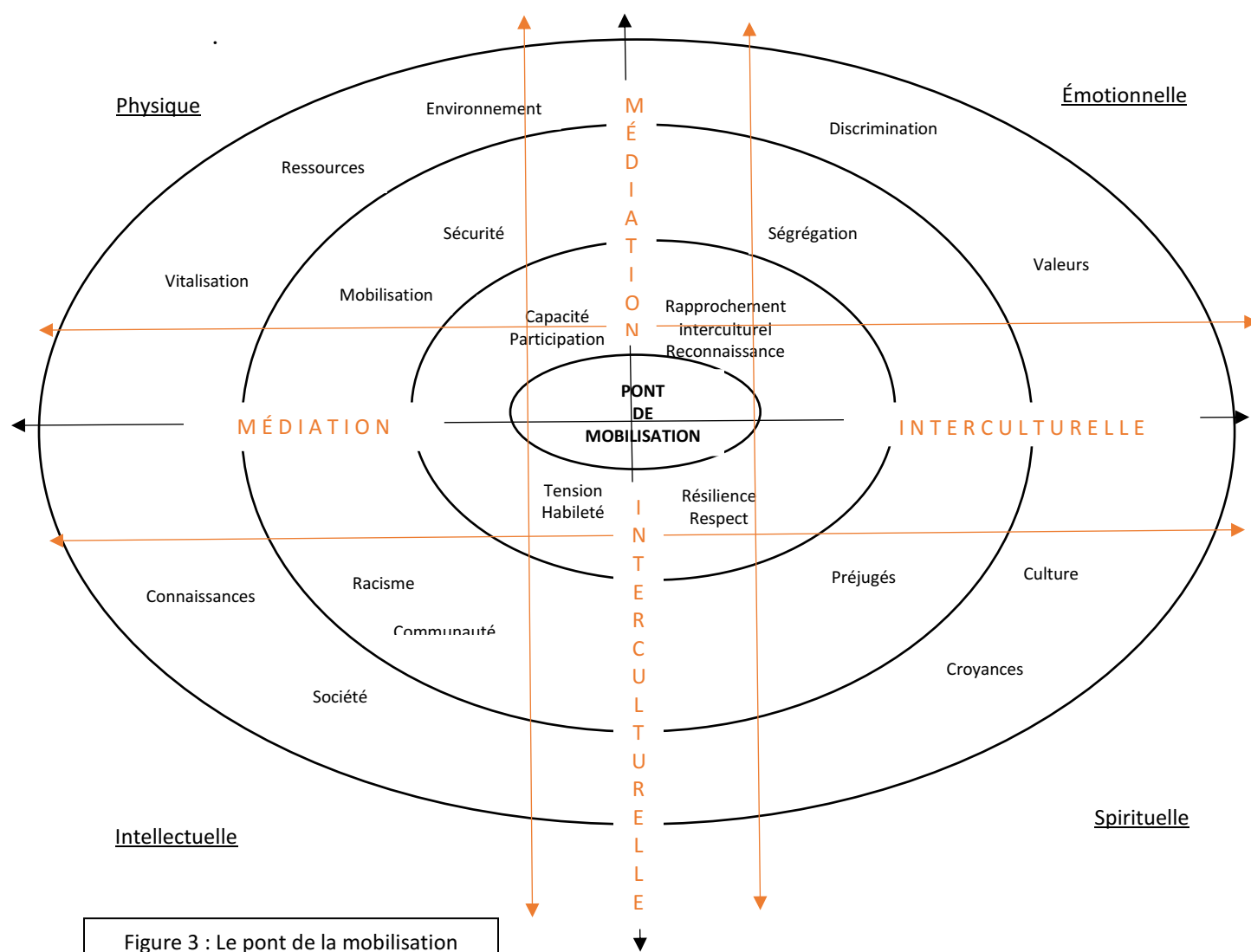


Figure 2 : Le modèle écologique

Pour cette recherche, nous combinerons ces systèmes pour en former 3 : le microsystème, englobant la rencontre, l'individu, sa famille et son entourage; l'exosystème, référant aux infrastructures de la communauté (CSSSS, écoles, épicerie, ...) et le macrosystème, composé par les valeurs et idéologies sociales. La superposition du modèle écologique au modèle holistique permettra d'identifier la cible commune créée par la médiation interculturelle.



CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

La médiation interculturelle par les arts est un terrain de recherche riche, entre autres par sa complexité et son dynamisme. Plusieurs éléments y grandissent et y interagissent. Pour bien cerner ces éléments, la recherche s'est déroulée en 2 étapes : la recherche-terrain, où se situe la majeure partie de la démarche de recherche-action, puis l'analyse. Chaque étape s'est réalisée à l'intérieur de 2 sessions. Afin de saisir la richesse de sa complexité, un cadre méthodologique, à la fois dynamique et solide, a été créé. Le plant entretenu par le jardinier nécessite différents soins et outils, parce qu'il est continuellement en mouvement. De la même façon, cette recherche nécessite d'être abordée dans cette perspective de mouvance, tout en ayant des balises pour être cernée avec rigueur. « The combination of multiple methodological practices, empirical materials, perspectives, and observers in a single study is best understood, then, as a strategy that adds rigor, breath, complexity, richness, and depth to any inquiry » (Flick, 2002, p. 229). Ainsi, afin de saisir l'essentiel des fruits de ce terrain de recherche, elle a été balisée à l'aide d'un système composé de la recherche qualitative, de l'étude de cas, de la recherche-action coopérative, de la recherche-action critique/émancipatrice et de la recherche-conscientisante. Un récit méthodologique (annexe 1) relate le flux événementiel de la recherche-terrain qui s'est déroulée à travers ces balises.

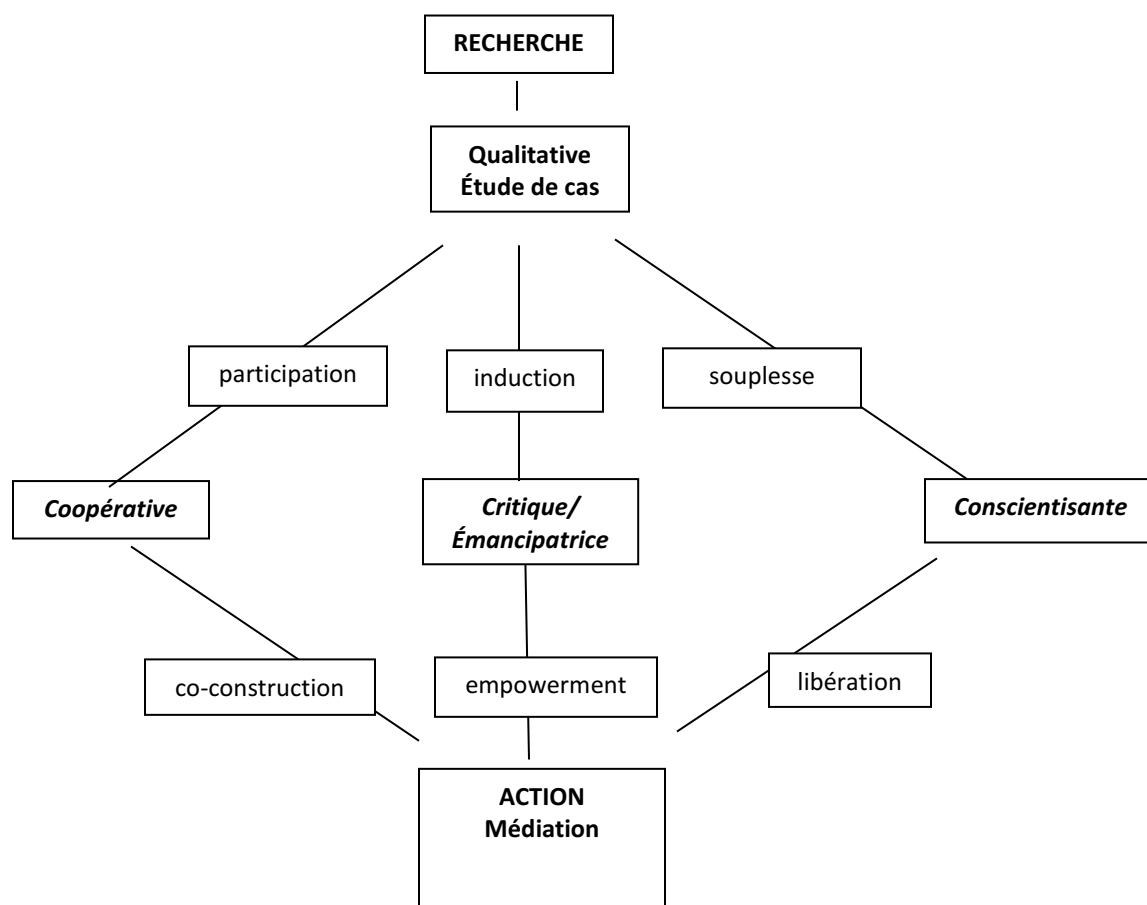


Figure 4 : La recherche-action-médiation

1. LA RECHERCHE

« Whatever the method, it needs to be well-defined, well-argued, and well-executed » (Snijders, 2007, p.29). La recherche vise à produire de nouvelles connaissances en étudiant un objet, qui peut être singulier ou complexe. Plusieurs méthodes sont utilisées pour y arriver, notamment la méthode qualitative et la méthode quantitative. Personnellement, je trouve que ces deux méthodes se complètent et je préfère que ces deux méthodes fassent partie du processus de la recherche. Toutefois, étant donné la complexité de la problématique de recherche et le fait que je suis la seule chercheuse pour l'étudier, j'ai décidé de me concentrer sur la méthode avec

laquelle je suis plus expérimentée, la méthode qualitative. Cette méthode est de plus en plus reconnue comme étant aussi valable que la méthode quantitative. Dans un terrain en mouvement, elle est même indispensable. La méthode quantitative peut y être présente, mais sa seule utilisation serait limitée par son caractère statique, opposé au terrain.

1.1 La recherche qualitative

La recherche qualitative « vise une compréhension profonde des comportements humains et des phénomènes sociaux dans l'objectif de faire ressortir le sens que les individus et les collectivités attribuent à leurs pensées, leurs paroles et leurs gestes ainsi qu'à la réalité sociale à laquelle ils participent » (Deslauriers dans Prévost, 2010, p.55). L'appréhension du sujet d'étude teinte l'obtention des résultats. En recherche qualitative, l'orientation de cette appréhension se situe dans le questionnement du sens plutôt que dans la recherche d'un résultat. « Plutôt que de chercher les bonnes réponses, la recherche qualitative se préoccupe également de la formulation des bonnes questions. » (Kohn, Christaens, 2014, p.69). De cette façon, le chercheur et les acteurs co-construisent la réalité. C'est une méthode inductive qui permet de laisser émerger ce qui est, en ayant l'ouverture d'accueillir les imprévus et les défis comme une riche contribution à la recherche.

1.2 L'étude de cas

Plusieurs approches découlent de la méthode qualitative, notamment l'étude de cas. Celle-ci permet « An empirical inquiry about a contemporary phenomenon (e.g., a « case »), set within its real-world context – especially when the boundaries between phenomenon and context are not clearly evident » (Yin, 2009, p.18). Selon Yin (2009), le contexte et les conditions complexes reliés au cas sont étudiés comme des données intégrales à l'étude. Elle part des questionnements « Comment? » ou « Pourquoi? », s'interrogeant encore sur le sens plutôt que sur le résultat. Cela amène une vaste étendue de données, analysées de façon itérative par la mise en relation des résultats dynamiques. Stanstead est une communauté singulière où

se vit un état fonctionnel complexe d'une situation contemporaine dans un contexte naturel. Ces trois éléments sont exposés par Johansson (2003) comme étant les principes définissant l'étude de cas. Ainsi, c'est à travers cette approche que Stanstead sera observé et analysé comme étant l'unité de recherche.

1.3 La recherche-action coopérative, critique/émancipatrice et conscientisante

« En somme, l'action sur le réel alimente la réflexion et la réflexion influence l'action, le tout dans un cycle incessant [...] » (Boutet, 2004, p.7). Je suis une personne engagée qui souhaite amener des changements significatifs dans le monde. Je souhaite poser des actions concrètes pour appuyer les valeurs qui m'animent et me motivent à réaliser mes projets. C'est pourquoi j'ai décidé de mener une recherche-action. Ce type de recherche s'est développé avec l'École de Chicago autour du concept de la participation. Elle se définit aujourd'hui comme étant « un travail mené en collaboration entre un collectif (une équipe de professionnels par exemple) et un ou plusieurs chercheurs » (Monceau, 2015, p.21). Cette dimension s'est retrouvée dans la recherche sous la forme d'un groupe-action-médiation, formée par la chercheuse et des citoyens engagés. Le travail mené était de créer un espace de rencontre à l'intérieur d'une scène culturelle. La scène référant ici à « [...] une unité d'activité culturelle qui existe aux côtés d'autres unités similaires [...] » (Guibert et Bellavance, 2014, p.24).

1.3.1 Recherche-action coopérative

La recherche-action coopérative (Bonny, 2015) oriente l'investigation avec une collaboration où chacune des parties co-construit la recherche en étant, de façon hybride, co-chercheur et co-sujet. « [...] il s'agit de reconnaître les capacités de théorisation et de réflexivité critique de chacun » (Bonny, 2015, p.33). Cette perspective stipule que la réalité se construit conjointement à travers les expériences de vie mutuelles : « interpretivism knowledge has the status of informed construction (Guba and Lincoln, 1989) in which there is agreement between the researcher's interpretation of the phenomenon being studied and the meaning given in lived

experience by the individuals involved in this phenomenon » (Avenier et Thomas, 2015, p.73). Cette forme de co-construction renvoie à la perspective épistémologique interprétativiste. « Reflexivity is an awareness of the self in the situation of action and of the role of the self in constructing that situation » (Bloor and Wood, 2006, p. 145). À travers cette perspective co-construite, la population peut stimuler son estime de soi en agissant et développant son *empowerment* par sa participation comme acteur engagé dans la construction de la réalité.

1.3.2 Recherche-action critique/émancipatrice

La recherche-action critique/émancipatrice fait partie des 3 types de recherches-actions définis par Bourassa (2015). Cette recherche a pour objectifs de développer la pensée critique, la conscientisation, l'émancipation et le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités (Bourassa, 2015). Étant donné que les données sont dynamiques, la pensée critique est indispensable pour accueillir la mouvance de l'espace scénique.

[...] cette unité est en continuelle transformation, se réinventant constamment [...] le changement est constitutif de la scène, son fondement même [...] Il s'agit alors de prendre le changement pour point de départ [...] il s'agit d'un événement, une rencontre de trajectoires hétérogènes en perpétuelle redéfinition : on ne revient jamais 2 fois au même endroit ou dans la même scène. En d'autres mots, il s'agit d'une constellation de processus. (Guibert et Bellavance, 2014, p.66)

1.3.3 Recherche conscientisante

Freire (1974) explique que la conscientisation part du fait que les hommes se libèrent entre eux. « La conscientisation est donc essentiellement un type d'intervention, et la recherche conscientisante, un instrument de connaissance et de conscientisation débouchant inévitablement sur l'action qui s'inscrit dans un processus global de transformation politique de la société » (Mayer et Ouellette, 1991). La connaissance est intimement liée à la conscience. Le mot conscience tient en effet son origine du mot latin *consciencia*, qui est l'amalgame *cum* (ensemble) et *scire* « savoir », sa signification étymologique est donc de « savoir

ensemble » (Garabé, 2015). Les volets coopératifs et critiques favorisent un partage de connaissances qui permet d'apprendre ensemble et de s'émanciper par la conscientisation.

2. LA COLLECTE DE DONNÉES

Étant donné que la particularité de l'étude de cas renvoie à l'ambiguïté de la frontière entre le phénomène et son environnement, elle nécessite plusieurs instruments de collecte de données afin d'éclaircir cette frontière. Dans le cadre de cette recherche, les entrevues qualitatives individuelles, les entrevues libres, les focus groupe, les observations directes et participantes, la création d'un groupe-action médiation, la réalisation d'un événement musical, ainsi que la rédaction d'un journal de bord ont été utilisés comme instruments de collecte. L'échantillonnage de cette recherche s'est fait de façon intentionnelle sur une population hétérogène. Cet échantillonnage raisonné est recommandé pour l'étude de cas (Corbière et Larivière, 2014) puisqu'il permet de recruter des acteurs pertinents pour approfondir la compréhension du phénomène à l'étude. Plusieurs groupes d'acteurs ont participé à l'étude : des représentants de toutes les cultures ciblées par la recherche, des leaders, les membres formant le groupe-action médiation, les participants aux groupes de musique, les spectateurs aux événements musicaux ainsi que toutes les personnes rencontrées lors des observations participantes.

2.1 Les acteurs rencontrés

2.1.1 Les leaders

Durant la recherche, 10 leaders ont participé à des entrevues individuelles semi-dirigées. Ces entrevues ont été enregistrées. Le but de ces entrevues était de tenter de soulever quelles actions induisent les processus de médiation dans la communauté. Les leaders ont été notamment questionnés sur les connaissances implicites qu'ils actualisent par leurs actions afin de relever « la succession d'actions élémentaires que le sujet a mis en œuvre pour atteindre son

but » (Vermersch, 2010, p.41). Cette démarche a été réalisée afin de dégager le sens de l'action dans laquelle s'inscrit la mobilisation vers la médiation.

Tableau 1
Acteurs leaders rencontrés

Type de personnes	Nombre
Femmes	8
Hommes	2
Anglophones	0
Francophones	4
Bilingues	6

Les acteurs qui ont été sélectionnés pour les entrevues enregistrées sont les suivants :

- Une femme de carrière, mariée, maman d'enfants d'âge scolaire, impliquée dans l'animation de chorale et le comité Action-Famille, résidente de Stanstead. (Actrice 1)
- Une femme retraitée du milieu scolaire, mariée, sans enfant, animatrice de pastorale et impliquée dans la paroisse catholique, résidente de Stanstead. (Actrice 2)
- Une femme de carrière, mariée, maman d'enfants d'âge scolaire, professeure d'aérobic et coach de vie, impliquée dans le milieu communautaire, résidente de Stanstead. (Actrice 3)
- Une femme retraitée du milieu scolaire, veuve, maman et grand-maman, remplaçante à l'école primaire et impliquée dans la paroisse, résidente de Stanstead. (Actrice 4)
- Une maman à la maison d'enfants d'âge préscolaire et scolaire, mariée, impliquée dans le milieu communautaire, notamment à travers l'organisme du cercle des fermières, ainsi que dans le milieu scolaire, résidente de Stanstead. (Actrice 5)
- Une étudiante à la maîtrise en éducation, mariée, maman d'enfants d'âge scolaire, musicienne et stagiaire en milieu scolaire primaire, résidente de Stanstead. (Actrice 6)

- Une intervenante de proximité à Stanstead, conjointe de fait, maman d'enfants d'âge scolaire, résidente de Magog. (Actrice 7)
- Une coordonnatrice des loisirs à Stanstead, mariée, maman et grand-maman, résidente de Stanstead. (Actrice 8)
- Un professeur de musique, marié, papa d'enfants d'âge scolaire, impliqué comme entraîneur d'activités sportives, résident de Stanstead. (Acteur 9)
- Un travailleur autonome, marié, papa d'enfants d'âge scolaire et préscolaire, impliqué dans le milieu communautaire. (Acteur 10)

2.1.2 Trente-deux autres acteurs rencontrés

32 entrevues libres, informelles et non-enregistrées, ont été réalisées au cours de la recherche. Ces entrevues se sont faites soit de façon spontanée, en rencontrant des personnes qui ont fourni des renseignements utiles à la recherche (professeures de musique, organisatrice communautaire...), soit au cours de rendez-vous avec des acteurs considérés pertinents à la recherche (maire, directrice du Centre d'action bénévole...). Leur durée a été variable, d'une demi-heure à une heure trente.

Tableau 2

Acteurs pertinents rencontrés

Type de personnes	Nombre
Femmes	16
Hommes	16
Anglophones	6
Francophones	6
Bilingues	18

2.2 Les outils de collecte

2.2.1 Les entrevues semi-directives enregistrées

« Le guide d'entrevue [...] est un instrument ouvert, large, évolutif et souple qui permet une proximité entre les sujets concernés, condition nécessaire à l'émergence de cette quête de sens commun. » (Sylvain, 2000, p.128) Les entrevues semi-directives offrent une souplesse dans l'échange puisqu'elles permettent à la personne qui se fait questionner de laisser émerger ce que les thèmes font naître en elle. Dorais (1993) explique qu'ainsi l'entrevue permet d'être orientée vers une nouvelle réalité. Elle permet aussi de mieux comprendre la perception de l'autre à travers une franche interaction entre le chercheur et l'acteur. À l'aide de grille d'entrevues, qui permettent de baliser les impressions sur les thèmes pertinents de la recherche, l'entretien se déroule « [...] de manière non fermée, il propose un ordre des interrogations et guide la conversation, sans toutefois l'imposer. Bref, l'entrevue est préparée, mais elle demeure ouverte à la spécificité des cas et à la réalité de l'acteur » (Paillé, 1991, p. 4). La grille d'entrevue pour l'entrevue semi-dirigée est présentée en Annexe 1. Plusieurs postures étaient nécessaires afin d'éviter les biais, notamment ceux de la recherche de réponses de la part de la chercheuse et de la peur d'être jugé de la part de l'interviewé. « L'empathie, l'établissement d'un climat de confiance, l'acceptation inconditionnelle des propos, l'ouverture d'esprit, le sens de l'écoute, le respect des silences, l'encouragement verbal ou corporel fait à l'égard de la participante, la sensibilité, l'utilisation de questions de précision ou de relance, l'absence de jugement ou d'évaluation de et la transposition temporaire du chercheur dans le monde de la participante » (Daunais, 1993, p.96), ont été des postures préconisées.

2.2.2 Les entrevues informelles et non-enregistrées

32 entrevues ont été réalisées de façon informelle, c'est-à-dire non structurée. « L'interviewer pose quelques questions de nature générale pour engager une discussion ouverte, informelle et spontanée avec le répondant. Il peut poser des questions supplémentaires pour approfondir certains sujets et (ou) explorer les contradictions afin de recueillir des renseignements plus

détaillés. [Elles] sont particulièrement utiles pour obtenir des faits sur les expériences vécues par les répondants [...]. » (Easwaramoorthy et Zarinpoush, 2006). Ces entrevues n'ont pas été enregistrées, parfois parce qu'elles se sont effectuées spontanément, à l'intérieur de rencontres imprévues, d'autres fois parce que les gens ne souhaitaient pas être enregistrés et à d'autres moments pour favoriser un climat de détente entre la chercheuse et l'interviewé.

2.2.3 Les focus-groupe

Il y a eu 2 focus-groupe. Le premier s'est fait en observation participante, puisqu'il a eu lieu dans le cadre de la recherche d'évaluation par la régie de la santé. Il y avait 4 mamans participantes, 1 intervenante et 1 chercheuse. Cette rencontre a mis en lumière les besoins de la population ainsi que les enjeux et défis de la communauté. Le deuxième s'est fait à l'intérieur du groupe-action-médiation. Ce groupe a été un tournant de la recherche-action. Le but de ce groupe était de s'inscrire dans le processus de médiation stimulé par la recherche afin de permettre une continuation à la recherche-action et d'assurer la validité des données recueillies par le processus de réflexivité. Il était souhaité qu'un espace d'expression d'initiatives, de mobilisation et de conscientisation territoriale soit développé afin d'assurer la pérennité des actions stimulées lors de la recherche. Créer un espace de discussion, de réflexivité et de théorisation à l'intérieur d'un tel groupe a soutenu l'objectif hybride d'une recherche partenariale, c'est-à-dire 1) celui du chercheur : la production des savoirs et 2) celui de l'acteur : l'amélioration des pratiques terrain. L'objectif commun de la transformation sociale était aussi appuyé. Le focus-groupe du groupe-action-médiation s'est déroulé à la dernière rencontre du groupe, soit lors de l'évaluation suite à l'événement Without Border Art Sans Frontière (voir ci-dessous).

2.2.4 Le groupe-action-médiation

La formation du groupe-action a été difficile. À l'automne 2016, plusieurs personnes ont été abordées et une séance d'information a été affichée afin de participer au groupe-action mais

une seule personne s'est présentée. En continuant d'aborder les gens, en discutant avec les acteurs, la vision de l'objectif du groupe-action s'est clarifiée. Au début, c'était l'objectif de la chercheuse. En partageant la vision aux acteurs, cela a fait résonner la leur. La vision a ainsi été co-construite. C'est alors devenu un objectif commun. C'est ainsi qu'au mois de mars 2017, 8 personnes se sont jointes à la chercheuse pour constituer le groupe-action. Celui-ci a été composé par des personnes tenant à cœur l'épanouissement de la communauté et représentant les cultures ciblées par la recherche. La première rencontre du groupe-action a donc eu lieu le 6 mars 2017, et 6 autres rencontres se sont ensuite échelonnées jusqu'au mois de juin, afin de réaliser l'objectif du groupe : un événement communautaire.

L'objectif du groupe-action a été de réaliser un événement artistique, regroupant notamment le chant, l'art à la craie et la danse, ce qui a donné naissance à son nom : Without border Art music (voir Annexe 4, montage audio-visuel sur la clé USB ainsi que dépliant numérisé à la fin du document). Après plusieurs défis quant au lieu et à la date, l'événement a finalement eu lieu le 1^{er} juin 2017 à 18h à la salle d'opéra Haskell. Il a été affiché dans le Bistro (revue communautaire), la Diligence (dépliant municipal), le Stanstead Journal et auprès de nombreuses institutions, soit les dépanneurs, les postes d'essence, l'épicerie, la boulangerie, l'église, la bibliothèque, les écoles, ... Étant donné qu'un problème est survenu au niveau de l'heure, le directeur de la salle d'opéra ayant réservé la soirée pour 2 groupes en même temps, l'événement dans le Bistro et la Diligence étaient inscrits à la mauvaise heure, ce qui a empêché des gens à être présents à l'événement. 99 chanteurs, 18 musiciens, 18 danseuses, 3 artistes à la craie, 8 directeurs artistiques et 2 animateurs se sont partagé la scène. Il y avait plus de 400 personnes dans l'assistance, qui comporte 400 sièges, donc plusieurs personnes étaient debout.

Pour faire suite à l'événement, une rencontre a été réalisée avec le groupe-action afin d'évaluer les résultats de la démarche. La réalisation du groupe s'est donc déroulée autour de 4 grandes étapes : soit le développement de la vision commune, la planification de la réalisation concrète de la vision, la mise en œuvre des actions planifiées et l'évaluation permettant de faire un retour afin de déterminer ce qui est à maintenir et à changer.

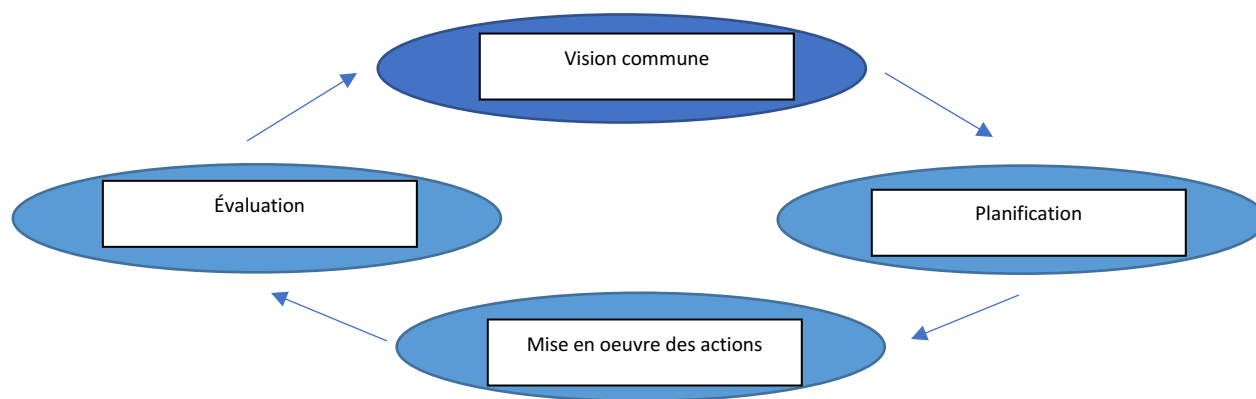


Figure 5 : Les étapes de fonctionnement d'un groupe

Source : Cours interdisciplinarité et intersectorialité (USherbrooke)

Le groupe-action n'a malheureusement pas poursuivi par la suite, puisque la chercheure n'était pas disponible et qu'elle était en tête de la démarche. Les membres ne se sentaient pas à l'aise de poursuivre sans elle. Par contre, plusieurs initiatives ont été prises à la suite de l'événement. Une des membres fait actuellement des démarches afin de créer un gymnase communautaire dans un ancien aréna de la communauté, un autre fait un lancement de livre et une troisième est responsable de plusieurs initiatives communautaires, notamment la bibliothèque de l'école. De plus, un des spectateurs de l'événement Without border Art Sans Frontière a souligné avoir été touché par l'événement et tout ce qui l'entoure et a décidé lui aussi de s'impliquer pour la communauté en organisant des activités autour des journées de la culture. C'est ainsi qu'à l'automne 2017, autour de 300 personnes se sont présentées à l'activité Pouding Chômeur, et qu'à l'automne 2018, 3 jours ont été organisés afin d'offrir à la communauté une panoplie d'activités culturelles (voir site de la ville de Stanstead pour détails). L'organisateur souhaite réaliser ces journées chaque année, avec, à chaque fois, de nouvelles améliorations.

2.2.5 Les observations participantes

L'observation a été réalisée tout au long de la recherche. Elle était participante, aussi appelée directe, puisque la chercheure était partie prenante des différents groupes afin de co-

construire la réalité avec eux. Ces observations ont été inscrites dans un journal de bord, outil essentiel à la recherche inductive. Elles ont été effectuées en tenant compte de l'environnement, du contexte et des biais du chercheur. Selon Patton (2002), il y a plus précisément cinq éléments qui doivent être inclus dans l'observation : l'environnement physique, l'environnement humain et social, les activités et comportements, les interactions formelles et activités non-planifiées et le langage interne des participants. Toutes ces observations se valident par leur durée dans le temps. Une grille a été composée pour réaliser cette observation (voir extrait en Annexe 2).

La grille d'observation a été utilisée lors de plusieurs occasions, notamment lors d'engagements bénévoles dans les 2 écoles primaires du village, Jardin des Frontières et Sunnyside. Ces engagements ont été pris afin d'offrir un atelier d'initiation à la musique à raison d'une heure, une fois par semaine. 18 ateliers ont donc été réalisés à Sunnyside et 19 à Jardin des Frontières. La grille d'observation a également servi lors de l'assistance aux spectacles de Noël des écoles primaires, lors de pratiques entourant la préparation de l'événement communautaire (Sunnyside, Jardin des Frontières, Stanstead College), lors de pratiques (10) et concerts (2) de l'orchestre communautaire de Newport, lors de concerts communautaires (2), lors de cours de chant (10) et lors d'une prestation au marché public.

La grille d'observation a finalement été utilisée lors des événements Music Without Border-Musique Sans Frontière (voir site de la bibliothèque Haskell pour suite de ces événements). Ces spectacles ont été co-construits avec une maman engagée de la communauté, référée par le directeur de l'orchestre communautaire de Newport. L'intention était de réaliser des événements musicaux qui rayonneraient sur toute la communauté. C'est ainsi qu'a débuté une série de spectacles musicaux interactifs pour les enfants à la bibliothèque Haskell. Le premier concert, réalisé par un groupe de musiciens locaux a été un franc succès. La pièce où l'événement s'est déroulé était remplie. Par une belle journée de printemps, parents et enfants ont afflué des deux côtés de la frontière pour se retrouver dans cet espace sans frontière qu'est la bibliothèque Haskell. Ces événements se sont poursuivis après la recherche et se poursuivent à l'heure actuelle. Une recherche des besoins menée par la bibliothèque Haskell démontre

l'intérêt manifeste de la population pour cette activité (voir Annexe 6). L'observation dans tous ces différents milieux a été consignée dans le journal de bord et la grille d'observation.

2.2.6 Moi, actrice et chercheure

« Dans la phase de cueillette de données, le chercheur, dans un continuel va-et-vient entre la réflexion et l'action, est partie prenante de l'instrument de recueil de données. » (Sylvain, 2000. p.128). Plusieurs fois, j'ai cherché des réponses autour de moi, et un moment donné, lorsque je me suis fait questionner, je me suis rendue compte que les réponses, je les avais en moi. C'est la beauté d'être actrice. À travers les défis que le double-chapeau d'actrice et chercheure amènent, je bénéficie de beaucoup d'avantages du fait de faire partie du noyau de l'action. Entre émotions et observations, une compréhension en profondeur se conscientise, et nourrit la dynamique de la recherche-action. L'Annexe 3 contient un récit méthodologique de la recherche, afin d'exposer l'imbrication de la posture actrice-chercheure à la collecte des données.

3. LA MÉTHODE D'ANALYSE

L'analyse débute dès la collecte des données. Ces étapes se font de façon itérative et influent l'une sur l'autre (Corbière et Larivière, 2014). « Une grande différence avec la démarche « intuitive » est qu'il existe des données sur lesquelles il est possible de revenir et qui restent les points d'appui d'un sens qui se construit et se consolide dans le contexte ouvert des possibles » (Thurin, 2012, p.369). Le dynamisme que permet cette triangulation itérative permet une analyse riche et profonde du phénomène observé. « However, the use of multiple methods, or triangulation, reflects an attempt to secure an in-depth understanding of the phenomenon in question. Objective reality can never be captured. We know a thing only through its representations. Triangulation is not a tool or a strategy of validation, but an alternative to validation » (Flick, 2002, p. 227). Johnson (2011) explique que l'étude de cas permet de développer de nouvelles façons d'observer les comportements et les événements, en particulier

grâce à l'identification complexe des interactions qui s'y retrouvent. Les données ne se limitent pas à des variables isolées. Johnson (2011) cite Geddes et Gerring qui soulignent que le rôle des études de cas est d'identifier et de comprendre les variables inconnues, puis d'établir la cause des processus et l'interdépendance de ces variables, tout en permettant d'infirmer ou confirmer la théorie existante.

Un point crucial de l'analyse est sa réalisation autour du processus. Dans l'étude actuelle, le processus analysé sera celui du rapprochement interculturel effectué au cours des différentes étapes de la recherche. À travers les différences culturelles vécues à Stanstead, les processus de rapprochements seront observés afin d'en dégager leur dynamique de mise en action dans une perspective de médiation holistique écosystémique. L'analyse des données est l'étape la plus complexe de l'étude de cas selon Yin (2009), puisqu'il n'y a pas de méthode fixe pour la réaliser. L'important est d'avoir une conscience rigoureuse, une présentation détaillée des faits et une attention portée sur les interprétations alternatives. Il existe tout de même des orientations de base. Corbière et Larivière, 2014, p.83) en nomme 5. Ces orientations réfèrent à la stratégie d'analyse générale de Yin (2009) qui est la plus utilisée.

- Transcrire les données
- Organiser les données de façon thématique
- Mettre en commun plusieurs sources de données différentes
- Générer une explication théorique du phénomène
- Dégager des relations possibles entre les thèmes généraux et les concepts du phénomène à l'étude

Un dernier élément important à souligner est la décentration du chercheur. En étant consciente de ce que je suis, j'amène l'autre à me montrer qui il est. Dans le cadre de cette recherche qualitative, je prends particulièrement conscience de mes préconceptions et préjugés par rapport à mes intérêts et valeurs personnels. Ayant une formation en musique et un intérêt marqué pour cette discipline, j'ai une tendance à partir dans cette recherche avec l'idée préconçue

que la musique est un vecteur de rapprochement et de médiation positif. Je dois donc m'arrêter avant d'orienter ma recherche vers une confirmation de mon idée préconçue. Au niveau de mes préjugés, ayant une blessure profonde causée par le rejet, je sais que les propos où il y a discrimination, incompréhension et exclusion me font vivre des émotions de colère et de tension qui peuvent biaiser ma lecture. Pour ces raisons, je débute ma recherche en me décentrant de moi pour me rapprocher de l'autre avec compassion et amour inconditionnel.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES RÉSULTATS

L'analyse des données permet de confirmer ou d'infirmer les hypothèses émises lors du projet de recherche, et appuyées des données terrain. Pour ce faire, le journal de bord, le verbatim des entrevues individuelles, la transcription des extraits pertinents des focus-groupe et la thématization ont été utilisés.

La première étape de l'analyse a été le journal de bord. Cet outil a été utilisé comme point de repère pour situer les données et comme outil de réflexivité personnelle. En effet, au fur et à mesure des écrits sans censure il y avait des questionnements, des remises en question et des prises de conscience. Le journal de bord a été composé de descriptions des faits, de réflexivité et de schémas. Dans l'analyse des résultats, les extraits du journal de bord pertinents à la mise en lien des informations recensées ont été insérés de façon à appuyer les données recueillies. La deuxième étape a été la transcription des données. Les entretiens individuels ont été transcrits de façon intégrale, donc sous forme de verbatim. Les focus groupes ont été transcrits par extraits jugés pertinents à l'analyse de contenu. La transcription s'est faite de façon parallèle à la collecte des données. Au total, 8 entrevues ont été retranscrites. La troisième étape de l'analyse a été la thématization. Il est à noter que la thématization s'est faite de façon subjective, selon les connaissances et perspectives du chercheur. Ce qui est objectif est le thème lui-même, émergeant du terrain. Pour débiter, il y a eu une thématization des concepts abordés lors du schéma d'analyse. Celui-ci, rappelons-nous, étant structuré sous forme de superposition entre l'approche écologique, l'approche de la roue de médecine et l'approche de la médiation interculturelle. Voilà le tableau qui en est ressorti :

Tableau 3
La roue de médecine en concepts

Physique	Émotionnelle	Intellectuel	Spirituel
Environnement	Valeurs	Connaissances	Culture
Ressources	Discrimination	Société	Croyances
Vitalisation	Ségrégation	Racisme	Préjugés
Sécurité	Rapprochement	Communauté	Résilience
Mobilisation	interculturel	Tension	Respect
Capacité	Reconnaissance	Habileté	
Participation			

Ce tableau représente les thèmes retrouvés dans le schéma d'analyse, classés selon les différentes sphères de la roue de médecine. Le thème *racisme* a été barré puisqu'il n'a pas semblé présent lors de la recherche.

1. BESOINS

De concert avec la classification, une relecture des transcriptions accompagnée d'un surlignement des données en lien avec le sujet de recherche a été réalisée, ainsi qu'un inventaire des sujets émergents sous forme de thèmes. « À propos de cette étape, on parle parfois de lecture flottante : le chercheur lit et relit ses notes sans chercher nécessairement à trouver un sens précis, mais en laissant apparaître le sens sans le forcer, tel qu'il peut se manifester [...] C'est ainsi que, peu à peu, le matériel se met à « parler » (Mayer et al. 2000 :147). À la suite de cela, il y a eu une prise de conscience que les sphères de la roue de médecine, soit physique, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle ne ressortaient pas dans les thèmes émergents des transcriptions, bien que la dimension holistique restât présente. Ensuite, il a été observé qu'un des regroupements commençait par la sécurité. Un parallèle a été fait avec les besoins de la pyramide de Maslow,

bien que les résultats soient beaucoup plus dynamiques que les concepts statiques et plus riches que les concepts classiques. On s'est aperçu également que la mise en mouvement partait du besoin d'être en lien. Celui-ci se retrouve dans les 5 besoins dégagés par Maslow : besoins physiques, besoin de sécurité, besoin d'appartenance, besoin de reconnaissance et besoin de mobilisation. « [...] really it was selfish i wanted to meet new people » (Actrice 3). Plusieurs concepts ont ressorti des entrevues, et trouver la structure pour démontrer la richesse des données empiriques était un défi. Afin de simplifier les regroupements, la chercheuse a utilisé les besoins étudiés par Maslow. Le besoin est en effet « un levier, un moyen d'aller vers l'autre, une forme de carte de visite qui permet d'établir [...] une humanité commune » (Hurtubise, 2019). Un groupement supplémentaire a été créé pour indiquer les thèmes reliés à l'espace de tensions et d'incompréhensions sous l'appellation « Frontières » ainsi qu'un autre sous l'appellation « Médiation », puisqu'il est le concept central de la recherche. Toutefois, le lecteur est invité à créer ses propres regroupements, à travers la diversité des besoins traduits qui est construite, appropriée et réinvestie dans les rapports sociaux soulignés dans les verbatims.

Avant d'aller plus loin, rappelons-nous notre question de recherche, qui a été la base des investigations de la démarche terrain :

Quels sont les facteurs qui permettent la médiation interculturelle dans le contexte de diversité culturelle et linguistique de la communauté de Stanstead?

Il importe aussi de mentionner l'intention de rechercher des résultats qui pourront être utilisés dans une autre recherche.

-Mais moi, ce que j'aimerais, c'est d'essayer de trouver justement quelque chose qui est plus universel dans le rapprochement. Pour que justement ça puisse, c'est sûr ne pas se coller, mais juste s'implanter ailleurs. Mais avec d'autres instruments, comme les ingrédients de base, genre on fait du pain avec de la farine, de l'eau, du levain...

-Ouais, ça n'a pas besoin d'être la même céréale, mais on peut quand même en faire.

Échange lors d'une entrevue avec l'actrice 5

C'est donc sur la base de la recherche de facteurs de médiation interculturelle pouvant être modélisée que la recherche s'est inscrite.

1.1 Besoins physiques

Dans le schéma d'analyse, 4 concepts ont été dégagés ayant trait aux besoins **physiques** : l'environnement, puisqu'il signifie l'espace physique dans lequel on se trouve, les ressources, puisqu'ils composent la matière qui nourrit la vie, la vitalisation, puisqu'elle est un indicateur de santé, et la résilience, puisqu'elle se concrétise en situation de survie. Dans les entrevues, l'aspect physique a été abordé sous la forme individuelle et collective. Concrètement, les acteurs se sont fait questionner sur la façon dont ils prenaient soin de leur **santé** physique, et ce qu'ils pensaient de la façon dont leur collectivité prenait soin de sa santé. Abordé sous forme de question ouverte, cet aspect aurait pu être plus dirigé afin d'orienter les réponses vers l'action collective, comme mentionné dans la problématique. Toutefois la chercheuse a omis cet aspect et a suivi l'élan que suscitait la question. Les réponses ont donc ressorti à titre plus personnel, mais peuvent être transposées sur l'action collective. « For sure, health and wellness is what I live for, not everything I live for but it's a part of my life, and taking care of me, and I find that when I'm not taking care of myself, i feel everything else just goes out the window » (Actrice 3). La santé physique est aussi ressortie comme étant le respect, le respect de soi-même. Selon une intervenante du milieu, la santé physique de la communauté est ambivalente :

[...] mais ça se peut que ça soit des gens qui fument, des gens qui boivent, qui ne font pas d'exercices, c'est pas non plus des personnes attrayantes au premier coup d'œil, qui ont des difficultés, des fois c'est l'hygiène buccale, mais c'est une des réalités que j'ai aussi beaucoup connues à Stanstead c'est qu'il y a beaucoup de drogues, de méthamphétamines donc au niveau des dents, des gencives, tsé c'est peut-être un peu de ça qui en découle. La santé, y'a des personnes âgées qui sont

encore très très très en forme, très actifs hum, toute qu'est-ce qui est maladie, cancer, j'pense qu'il n'y a pas personne qui y échappe. Autre que ça, ben, la sédentarité, j'pense qu'il y a quand même un certain groupe de personnes qui est sédentaire. Est-ce que c'est seulement Stanstead je dirais que c'est la société au complet avec la télévision, les jeux vidéo... (Actrice 7)

Pourtant, une résidente de la communauté, majoritairement en lien avec les personnes âgées, croit, selon ce qu'elle voit, que les résidents prennent soin de leur santé, puisqu'ils se déplacent et participent aux événements. Chacun a sa perception. Toutefois, ce qui ressort est que la santé est un élément de base des besoins physiques à partir de laquelle s'enchaîne le reste.

Tu me parles de physique, j'ai été 4 ans à faire de la physiothérapie des fois 3 fois par semaine parce que j'avais tellement mal au bras, au dos, à l'épaule, j'étais plus capable d'écrire, j'étais plus capable de faire de l'ordinateur. Pis tout ça pour moi, quand on règle le balancier justement entre le travail, le stress, les responsabilités et le plaisir, le bonheur, quand y'a comme une balance dans tout ça, ben on est capable de rester sain, en santé, dans notre corps, dans notre vie amoureuse, familiale, dans tout ça tsé. (Actrice 5).

Cet extrait démontre que, selon les acteurs, l'équilibre de vie fait partie de la santé. Ceux-ci observent que lorsqu'il y a un déséquilibre, c'est souvent parce que le travail, accompagné des responsabilités et du stress qu'il génère, prend trop de place. Ils tentent de retrouver leur équilibre en passant du temps avec leur famille et en prenant du temps pour soi. « Je dois apprendre à moi me garder un espace [...] pis mon équilibre j'essaie d'aller le chercher avec ma famille, mes enfants, d'être présente pour eux autres, ... » (Actrice 7).

Si [...] je prends une pause pour m'occuper de moi pis de faire quelque chose qui est un plaisir pour moi dans ma vie, ben quand mon enfant arrive pis qu'il pleure [...], ben je vais avoir la patience de l'accueillir dans son problème, mais si moi-même je suis frustrée, pis que j'ai pas fait de place pour moi pis que j'ai pas non plus répondu à mes responsabilités, que je suis stressée [...] ben là j'aurai pas la patience pis j'vais encore mettre plus de stress dans la vie de mon enfant. (Actrice 5)

L'autre élément qui est ressorti des entrevues est la présence. Il y a la présence à son rythme personnel. « Tsé t'apprends à marcher ça prend un sens de rythme. T'apprends à parler

ça prend un sens de rythme. T'as un cœur qui bat en dedans de toi avec un certain rythme. Tout le monde [...] est né avec un sens de rythme quelque part tsé » (Acteur 9). Puis il y a la présence au rythme de l'autre. « D'être avec la personne pis d'essayer de comprendre [...] mais de le prendre où est-ce qu'il est pis d'aller au rythme qui lui convient » (Actrice 6).

Pis y'a une recherche, qui est intéressante, qui mettait, c'était des nourrissons, des bébés d'à peu près 4-5 mois, leur mère n'était pas là, il mettait de la musique avec un rythme, pis y'avait une femme qui tenait le bébé dans un porteur, pis y'avait une autre personne d'un autre côté pis ils s'étaient jamais vus, pis [...] y'avait de la musique qui jouait pis la personne étrangère de l'autre côté dansait, et la personne qui portait le bébé dansait avec la musique, elle suivait le rythme de la musique, pis [...] si la personne en face qui est pas en relation avec le bébé dansait avec le même rythme que la musique, sans aucune communication verbale, après ça, plus tard, ils enlevaient le bébé, pis ils voyaient si l'enfant voulait collaborer avec cette personne-là [...] disons la madame elle échappait son crayon pis elle n'était pas capable d'aller chercher son crayon, ben l'enfant, s'ils avaient dansé dans le même rythme, avait envie de collaborer et d'aller chercher le crayon et de lui donner, alors que si l'autre personne avait mis un walkman sur ses oreilles pour ne pas danser dans la même rythmique que l'autre, donc était complètement dans son propre univers musicale pis elle dansait sur un autre rythmique, quand cette personne échappait le crayon, l'enfant lui, y'avait pas envie de l'aider, il faisait ses affaires pis il s'en occupait pas, donc c'est de dire que juste d'être dans la musique pis de danser dans la musique dans la même rythmique que l'autre ça donne envie à un enfant d'aller aider l'autre. (Actrice 5)

La présence physique crée ainsi un espace de rencontre où peuvent s'harmoniser les rythmes par la disponibilité. « Le monde arrivait [...] pis ils savaient que le mercredi, ils pouvaient arrêter, qu'il allait être là, dès 6h le soir, toute la nuit » (Actrice 5).

L'observation de la fluidité est un ancrage à l'équilibre. L'expérience terrain de la recherche a permis de réaliser, lors des discussions avec les acteurs, que la perception de la chercheuse et celle de la personne interviewée se transformaient au fur et à mesure de leur échange. La vie est alors apparue comme une fluidité en transformation continuelle.

En même temps, c'est important de réfléchir à ce qu'on veut, pis c'est toujours en redéfinition. Juste en en discutant avec toi je vois que ça prend une direction

différente [...]. C'est une démarche pour essayer de réfléchir ensemble, parce que dans cette réflexivité-là, on peut aller vers d'autres connexions [...] parce que ça change, d'un instant à l'autre, ça se remodèle... » (Échange avec l'actrice 1).

On essaie de s'entendre sur une définition commune. Chaque mot, chacun l'interprète à sa façon. Dans les entrevues que j'ai faites, ce sont des univers qui s'ouvrent par les perspectives différentes qui s'entrecroisent pour créer la nouvelle, à moins que ce soit de comprendre celle qui est et a toujours été là, dépendamment de ce qu'on choisit de regarder. « Le véritable acte de connaissance ne consiste pas à trouver de nouvelles terres, mais à les apercevoir avec de nouveaux regards » (Proust dans Kremer et al., 2019).

Les mots-clés ressortant du besoin physique sont donc : *respect, santé, équilibre de vie, présence, fluidité*

Selon la pyramide de Maslow, les besoins physiques sont à la base, inhérents aux autres besoins. Toutefois si les composantes des besoins physiques peuvent se retrouver à l'intérieur des autres besoins, serait-il erroné de schématiser les besoins sous forme de hiérarchie? On dit que si les composantes des besoins physiques ne sont pas satisfaites, il y a un manque, un déséquilibre. Cet état semble créer un mouvement de fermeture, d'isolement. À l'inverse, si les composantes sont satisfaites, on assiste à un apaisement créé par l'équilibre, ainsi qu'un mouvement d'ouverture, de mise en lien.

1.2 Besoins de sécurité

Dans le schéma du cadre d'analyse, un des concepts était la sécurité. J'ai dégagé 2 autres concepts émergeant des entrevues s'y rattachant : le respect et les limites. Le respect semble créer un espace neutre, délimité par les limites, où les gens se sentent en sécurité. Cet espace de rencontre est ainsi créé par un accueil sans jugement. Le respect de soi amène le respect de l'autre envers lui-même. « there's going to be some people who, like i said, just don't want to change, and that's them, and i really believe that there comes a time where you really have to

cut a line [...] and eventually, this person, hopefully will realize that they're the person why nobody wants to be with them, and they will, theoretically, they will start to see things in a different way, but unless you separate yourself they're never going to know » (Actrice 3). Pour mettre ses limites, une actrice exprime qu'on doit tout d'abord les reconnaître, et ensuite avoir la force de les mettre. Un des acteurs nomme que la limite se nomme par la franchise en clarifiant les situations. Durant la préparation de l'événement et sa réalisation en tant que telle, il y a eu des situations conflictuelles. À certains moments, plusieurs personnes du groupe-action les ont désamorçées avec respect. L'image de sécurité qui a émergé est celle du paratonnerre, puisque le reste des gens n'ont pas eu vent des éclats.

Chercheuse : Est-ce que t'as vu des tensions?

Actrice 4 : Après le spectacle?

Chercheuse : Ben à tous les niveaux? N'importe où, dans l'événement, mais peut-être ailleurs.

Actrice 4 : Ben j'pense que c'est toi qui les as vécues pis nous autres on a, ben je l'ai su parce que tu les vivais.

Chercheuse : Oui. Mais tu n'en as pas senti.

Actrice 4 : Non, non, non

L'accueil de l'autre, une intervenante l'a expérimenté en arrivant dans le milieu. « Je suis pas excellente en anglais, je me débrouille. J'ai jamais eu personne qui a ri de moi, de mon anglais ici. De voir que je fais l'effort d'aller à leur rencontre dans leur langue, je pense que c'est suffisant pour eux, pour dire j'accepte cette personne-là » (Actrice 6). Pour ce faire, chacun a besoin de regarder l'autre sans-jugement, en adoptant une attitude d'humilité. « Pis on n'a pas toute la vérité, c'est sûr, on a notre vérité à nous autres qu'on voit, mais comme tu dis on n'est pas le bon Dieu, fait qu'on peut pas tout voir pis tout savoir pis tout diriger. Fait que, y'aller comme on peut (rires) » (Actrice 2). L'accueil des autres commence par l'accueil de soi, de ses émotions, notamment celles qui expriment un besoin qui n'est pas respecté, comme la colère. « Pis on dit si on vit nos colères c'est parce qu'on est blessé à quelque part. On a un besoin [...] qui n'est pas entendu. Fait que c'est important d'accueillir notre colère, pis après ça passer à d'autres choses. En autant que c'est possible aussi de ne pas briser des chaises (rires). Ne pas briser les personnes » (Actrice 2).

Chercheure : Comment que vous accueillez votre colère?

Actrice 2 : Ah ben j'suis déjà allée dans ma forêt pour crier. Oui. Et je la confie beaucoup au Seigneur, je la confie à la Vierge Marie. Pour moi la Vierge Marie c'est une maman qui me protège, qui me berce quand j'ai de la peine. Fait que aussi je dis à Marie, ben prends les dans tes bras pis berce les. Moi j'en peux pu. La remettre au Seigneur, la remettre à ceux en qui je crois.

Chercheure : C'est une belle image de bercer la colère.

Les mots-clés ressortant du besoin de sécurité sont : *respect, limite, espace neutre, force, franchise, paratonnerre et accueil sans jugement.*

Les concepts émergeant du besoin de sécurité sont tout d'abord ressortis par rapport à la communauté, afin d'assurer une sécurité collective. Puis, peu à peu, en approfondissant, en s'ouvrant, les gens ont partagé leur besoin de sécurité personnelle. Il y a ainsi eu une prise de conscience que les concepts partent de soi : l'accueil, le respect, les limites... On se rend compte que pour l'offrir aux autres, on a besoin de l'avoir en soi. On nomme que les besoins qui ne sont pas entendus, pas respectés, pas répondus s'expriment en colère.

1.3 Besoins d'appartenance

Dans le schéma d'analyse, 4 concepts ont été dégagés ayant trait au besoin d'appartenance. 1) la société, puisqu'elle offre les ressources pour créer l'appartenance, 2) la culture, puisqu'elle implique un regroupement par similarité, 3) la communauté, puisqu'elle symbolise le noyau d'appartenance et 4) les valeurs, puisqu'elles suscitent la mise en lien par analogie. Les thèmes de la communauté et des valeurs ont aussi émergé dans les entrevues individuelles. À ces thèmes se sont ajoutés ceux du rassemblement, de l'entraide et de la séparation.

Le thème de la communauté est ressorti en dressant un portrait de la communauté de Stanstead. Une actrice a nommé qu'elle a découvert la communauté en s'impliquant bénévolement dans des activités. Elle s'est rendu compte que toute une équipe de gens

s'impliquait et en était émerveillée. « Dans l'équipe de Stanstead j'ai trouvé qu'il y avait une dynamique accueillante » (Actrice 2). L'accueil de la communauté est aussi ressorti par une des intervenantes-terrain. « Heu, je décrirais la communauté de Stanstead comme étant une communauté sur papier qui peut avoir l'air très hétérogène, mais que quand on est dans le milieu on ne sent pas [...] qu'on doit être sur un côté ou sur un autre côté, si on est dans l'ouverture, dans le vouloir de rencontrer l'autre, d'aller à la rencontre de, les gens sont protecteurs de leur difficulté mais ils sont quand même ouverts à rencontrer l'autre » (Actrice 7). Le fait de faire partie d'une équipe a aussi été un moyen de répondre au besoin d'appartenance. Dans les moments d'incertitude et de difficulté, une actrice nomme que la présence de l'équipe était soutenante. Un enseignant renchérit : « c'est ça le sens de communauté que tu crées tsé [...] c'est un groupe de toutes sortes de personnes qui se réunit » (Acteur 9).

Les valeurs sont un thème à partir duquel se crée l'appartenance. On affirme que les valeurs partent de ce que l'on est. Pour les exposer, elles demandent l'effort d'être soi, d'être intègre et le courage de suivre son intuition, malgré le courant qui est parfois différent. Le lien et le désir d'être en lien sont une valeur qui part du besoin d'appartenance. La famille est une valeur et aussi un milieu d'appartenance. « Oui je pense que la famille, c'est important à Stanstead. Ils sont très fidèles ou restent en lien avec leur famille longtemps. On voit pas tant de ruptures avec les familles. Il va y avoir des chicanes, des choses comme ça, mais de là à dire, je parle plus, non j'en ai pas vu ça. Pis peut-être de là quand je dis qu'il y a des familles qui sont ciblées problématiques, leur allégeance à leur famille, même si c'est quelque chose qui s'est passé il y a 50 ans, eux autres ils n'étaient pas nés, mais parce qu'ils ont une allégeance à leur famille eux autres ils sont étiquetés » (Actrice 7). Cette appartenance autour de valeurs communes peut donc être problématique ou libératrice, soit parce qu'elle étiquette négativement ou qu'elle soutient positivement. En soutenant positivement, on accède à la valeur du plaisir. Le plaisir est ressorti comme un vecteur de rencontres où se crée l'appartenance. Pour un enseignant, ce qui est important, c'est que les jeunes se sentent heureux, qu'ils aiment ce qu'ils font. Une intervenante affirme que les gens sont plus disponibles lorsqu'ils sont dans le plaisir.

L'appartenance se crée aussi à travers les rassemblements. Une actrice affirme que l'accueil est une dimension importante de la rencontre : « on accueille les personnes, ça crée beaucoup de vie [...] On se salue, on se parle, on se dit bonjour [...] ça crée beaucoup d'unité je dirais [...] » (Actrice 2). Une entraîneuse nomme que le Centre d'action bénévole (CAB), où les mamans accompagnées de leurs jeunes enfants se rassemblent pour réaliser des activités et échanger sur ce qu'elles vivent, a été pour elle un milieu d'accueil où elle a retrouvé un nouveau souffle. « [...] meeting other moms and i got my courage back to start a new [project] » (Actrice 3). Une fois les liens créés entre les personnes, les espaces de rencontre se multiplient. L'épicerie, le dépanneur, le terrain de soccer, de baseball, le bord de la clôture à l'école... Dans tous ces espaces les gens se parlent, c'est amical, les enfants se reconnaissent, même s'ils viennent d'écoles différentes, parce qu'ils font des sports ensemble, les univers parallèles changent de direction et se croisent pour se rencontrer. Les rassemblements à travers la musique dans la communauté semblent s'être déroulés majoritairement à l'église, que ce soit avec les concerts de Robert Lebel, un prêtre auteur-compositeur-interprète, ou avec les concerts communautaires et avec les écoles primaires, lors des spectacles de Noël et de fin d'année. Une actrice affirme que la présence des enfants stimule les gens à se déplacer et crée un espace intergénérationnel qui amène une profondeur à la communauté. Si les enfants sont absents des événements, elle dit que c'est sec. S'ils viennent, il y a du support, des encouragements... « le rassemblement, c'est parce que chacun... ça développe pas juste un groupe, pas juste une communauté [...] Chacun va trouver un bien-être là-dedans aussi. C'est apporter du bien-être autour de nous, je pense que c'est ça qui nous pousse à faire ça. [...] sentir l'énergie quand on est tous ensemble, comme les aimants qui s'attirent » (Actrice 1). L'entraide est aussi un thème qui a émergé et qui réfère à la toile de soutien de la communauté.

[...] i find, with my group of friends [...] we support each other, and if something is not going wrong with their children, I'm gonna talk to them about it, or I'm gonna talk to their kids, sometimes I treat them like my kids because they're just, because we're always so close and I expect my friends to do the same [...] it's really everybody is looking up for everybody [...] the thing is we all come together. It's not like everyone separate. [...] the people who do have a little bit more money, they support the community through different funding. You know it's very community oriented, everybody works together it's very rare that you see someone surviving on

they're own. Like everybody needs each other in order to bring to community together, and even for me for the different sport's programs, the different music's program for school and everything, there's always support, so if someone basically can't afford to do something there's a support system that allows them to do that and that is huge. (Actrice 3)

En effet, des programmes de soutien financier sont disponibles, et à l'aréna, il y a un endroit où de l'équipement usagé est prêté gratuitement, donc des familles de la communauté. C'est aussi à travers le bénévolat que se crée l'entraide. « Aller vers les besoins que je vais sentir autour de moi [...] pouvoir rendre service selon ma position » (Actrice 2). À travers tout ce support, la communauté se rejoint dans un mieux-vivre ensemble, en ayant chacun un rôle différent. « You'll find in a group that you have the followers, who will do whatever you want, they're the ideas makers, they have all kinds of ideas, and you have the leaders that take charge and get ready to go and they should all work together. Everybody has a different gift » (Actrice 3). Une entraîneuse rappelle qu'en allant chercher les talents de tout le monde, les gens ont envie d'être là parce qu'ils sont valorisés, l'entraide, c'est un partage. Ainsi, on s'ouvre à différentes façons de faire. « Fresh blood is always good ».

Si on parle d'appartenance, on définit un espace de rencontre à l'intérieur de frontières. Entre l'espace d'appartenance et l'extérieur de cet espace, il y a une séparation, ici symbolisée par le cercle vert.

Extérieur



Appartenance

Figure 6 : La séparation

À Stanstead, les rapports entre francophones et anglophones ont ressortis comme pouvant engendrer la séparation. Pour les personnes bilingues, être dans un milieu mi-francophone et mi-anglophone semble plus facile que pour les personnes unilingues. Lorsqu'il y a une ouverture et une curiosité à découvrir l'autre langue, dans un contexte où l'échange

verbal n'est pas nécessaire, l'appartenance se maintient. Mais lorsque la langue devient importante pour la compréhension, un clivage se forme.

Chercheuse : Fait que toi c'est bien, tu ne te sens pas opprimée par le milieu anglophone.

Actrice 4 : Non. Sauf quand je vais à un spectacle et c'est tout en anglais comme l'autre jour. C'est fatigant parce que je ne comprends pas tout. Il y a des choses que j'aimerais bien comprendre...

Une autre séparation se forme lorsqu'il y a des préjugés. Certains ont des préjugés par rapport aux milieux francophones et anglophones, qui font qu'ils ne veulent pas mélanger les deux. Les préjugés semblent partir d'un sentiment d'inégalité devant l'autre, soit de supériorité ou d'infériorité.

Les mots-clés ressortant du besoin d'appartenance sont : *communauté, équipe, accueil, valeurs, lien, famille, entraide, bénévolat, séparation, préjugés, inégalité*

Les acteurs s'entendent pour dire qu'on a tous besoin d'appartenance. On comprend que l'appartenance a lieu lorsqu'il y a une ouverture et une curiosité, deux attitudes témoignant la confiance. On saisit que lorsqu'il y a des préjugés, une séparation se forme. Les préjugés sont comme un mur qui empêche de voir la vraie personne devant soi.

1.4 Besoins de reconnaissance

La reconnaissance est un besoin qui avait été inscrit comme concept dans le schéma d'analyse. Pour reconnaître, on a besoin de partir de ce qu'on connaît. « C'est une des raisons pour lesquelles je veux aller vers [la musique], parce que je suis capable d'en jouer » (Actrice-chercheuse). En adoptant ensuite une attitude de curiosité, en cherchant à comprendre au lieu de juger, les acteurs développent la reconnaissance de l'autre. « Je suis une personne extra-sensible. Ce que je ne me reconnaissais pas avant. En retournant à l'école, à l'université, c'est comme si j'ai découvert ce côté-là de moi pis je l'ai accepté. Pis en même temps, j'ai eu une ouverture

face aux autres, pis la compréhension de l'être humain dans toutes ses dimensions c'est assez complexe, mais c'est passionnant » (Actrice 7). La dimension spirituelle, comprise comme étant le sens que donnent les gens à leur vie, met en mouvement la reconnaissance. Il ressort de cela que les enfants donnent un sens à leur vie par le jeu, et pour leur permettre de comprendre ce sens, ils ont besoin d'un espace pour se raconter.

La mise en lien est un thème émergeant important. « On est tous reliés les uns aux autres, on a tous besoin de relation. » Le lien se crée par de petites choses : des sourires, des croyances, des rassemblements... Une actrice nomme que pour elle, faire des liens, c'est un appel spirituel qu'elle a eu depuis plusieurs années. La reconnaissance du lien responsabilise l'acteur. « L'être humain étant ce qu'il est, tout est relié, s'il y a de quoi qui ne va pas bien ça a des répercussions sur un autre champ de l'être humain » (Actrice 7). En responsabilisant, il se créer un *empowerment* et la prise de conscience qu'on a toujours le choix, donc on ne se sent jamais impuissant, jamais pris au piège. « La liberté, c'est le choix des chaînes » (Vigneault, 2016).

Je pense qu'à rassembler les gens, le lien que ça fait puis l'énergie... on voit ça dans les concerts, les gens sont plus émus, sont plus vivants... peut-être qu'ils peuvent aller chercher plus d'énergie [...] on se sent plus fort [...] je pense que ça peut amener les gens à peut-être aller un petit peu plus loin par rapport à eux-mêmes. Le simple fait d'être invité, qu'est-ce que ça va déclencher... d'être conscient de ce qu'il y a autour de soi des fois ça peut éveiller une petite conscience à l'intérieur de soi aussi. Ou avec des liens que certaines personnes vont développer ensemble qui n'existaient pas avant (Actrice 1).

Un autre thème émergeant est celui de l'unité, obtenue par la reconnaissance de la fonction de chacun, son utilité. Une animatrice affirme que c'est avec l'amour qu'on y parvient. « [...] on est les membres d'un même corps, les yeux ne sont pas moins importants que les pieds ou plus importants que le cerveau. Tout le monde a une fonction quelque part » (Actrice 1). Un enseignant renchérit que parfois, si le rôle n'est pas clair, il est important de le faire ressortir, parce que la reconnaissance de l'unité permet une ouverture. « It inspires people more to do other things, to get creative » (Actrice 3). L'unité est aussi dans la conscience que la réalité est un processus toujours en mouvement, elle n'est pas figée. Le processus permet de retrouver le

paysage, sortir d'une photo qui n'est pas la réalité, puisque la réalité est fluide : « Quand on va prendre une photo on peut jamais reproduire un paysage pis j'ai l'impression que [...] un show c'est comme une photo, tu figes un espace que dans le fond tu ne peux pas figer [...] It's like a polaroid but the music is a film. Tu prends un snap shot, c'est le concert [...] On débat, on répète, on recommence, on pratique, on fait une section [...] Toutes ces choses-là, techniques pis de répétition, ça c'est la vraie vie » (Échange avec l'acteur 9).

« Prendre l'être humain comme il est, où est-ce qu'il est » (Actrice 7). Pour offrir un regard de reconnaissance, on reconnaît qu'on a besoin de se rencontrer dans un espace d'égalité. Une intervenante mentionne que cet espace se crée par la disponibilité, l'ouverture, la présence, le sourire et la considération. Cette façon d'aller vers les autres, de les accueillir tels qu'ils sont, sans étiquette, permet aux gens de s'ouvrir. C'est avec une attitude d'humilité qu'une des actrices expose son regard sur l'autre.

Actrice 4 : Pour moi? Je trouve qu'il y a toujours quelque chose à apprendre chez les autres quels qu'ils soient. Y'a même des gens qui pensent qui sont en dessous de moi alors que c'est faux, on est tous humains sur le même bateau.

Chercheuse : C'est comme une valeur d'égalité.

Actrice 4 : Oui c'est ça, au point de vue, on est avant tout humain. Pour moi la valeur humaine, c'est plus important que les études, la valeur culturelle, mais en même temps j'aime ça des gens avec qui je peux échanger à mon niveau, qui me semblent à moi plus, pas au-dessus, mais comment dire, un regard plus analytique de la situation, parce que c'est ma formation, mais en même temps au point de vue humain j pense pas que, y'a des gens qui ont beaucoup plus, comment je dirais, qui sont moins cultivés entre guillemets, mais qui sont beaucoup plus humains que moi, même à Stanstead.

La rejoignance a émergé comme élément de reconnaissance. La musique est perçue comme un vecteur de *rejoignance* puisqu'elle est considérée comme une langue universelle. En ouvrant un espace pour cet univers, la beauté de chacun émerge, le meilleur de soi. Lors de la présentation du projet à l'école devant les professeurs, l'espace de rencontre a été symbolisé sur une affiche de telle façon :



Figure 7 : La *rejoignances*

Après avoir exposé ce qui était souhaité, un exercice a été proposé. Deux volontaires ont été invités à venir devant. La directrice et une professeure sont venues. Il leur a été demandé de nommer à chacune une qualité et une action s’y référant. Après que l’une et l’autre aient exprimé ce qui leur a été demandé, il s’est créé un espace lumineux qui a rayonné sur tout le groupe. Tout le monde avait un sourire et était beaucoup plus réceptif à ce qui a été dit par la suite. « People haven’t seen stuff like that before, so they’re like : Wow! I didn’t know this even existed. So it exposes the artist, and what they do and why they do it. It really brings an awareness » (Actrice 3). Le langage commun facilite donc la reconnaissance.

Les mots-clés ressortant du besoin reconnaissance sont : *soi, lien, unité, processus, entièreseté, curiosité, compréhension, disponibilité, ouverture, présence, sourire, accueil, rejoignances, langage commun, musique*

La reconnaissance s’effectue à plusieurs niveaux. La reconnaissance de soi, la reconnaissance de l’autre... Est-ce qu’un engendre l’autre ou est-ce que les deux se créent simultanément? Plusieurs éléments émergents ont déjà été abordés pour d’autres besoins, notamment celui de l’unité, qui rejoint le thème de l’entraide dans la section du besoin d’appartenance et celui du processus, qui rejoint le thème de la fluidité dans les besoins physiques, en ayant des définitions similaires. Il est aussi pertinent de nommer l’interdépendance des différents thèmes entre eux. Par exemple, lorsqu’on affirme que la reconnaissance est permise par un espace de rencontre. Tous ces regroupements créent ainsi un mouvement dynamique qui s’ouvre et se rapproche par la reconnaissance.

1.5 Besoins de mobilisation

Un des concepts du schéma d'analyse était la mobilisation. Il a été regroupé avec le concept de la participation, puisque les deux se réfèrent à la mise en mouvement. « My goal was to meet as many moms, other women out of the community and to be with each other, and have fun, and be in an environment that was safe and you know we worked out, we had a good time, it wasn't like a stressful hour, it was getting women together. And for me it was meeting other women and be with other women, so we would have a common ground. » Un des thèmes qui a émergé à la suite des entrevues est celui du manque. Ce qui ressort de l'entrevue avec une actrice est que la mobilisation se produit par la mise en mouvement pour répondre à un besoin manquant. Le manque est causé par un déséquilibre. La conscience de ce déséquilibre créer la mise en action.

Actrice 5 : Quand je me mets à chialer sur toute c'est que je ne suis pas aller nager [...] si j'ai pas fait ça je deviens insupportable.

Chercheure : [...] fait que là tu as une prise de conscience pis tu arrives à agir dessus.

Actrice 4 : Ouais.

Chercheure : Fait que c'est comme ça que tu arrives à trouver l'équilibre.

Actrice 4 : Ouais, je trouve l'équilibre ouais.

La constance offre un espace sécurisant pour se mobiliser. Par exemple, la fête des frontières (Border Fest) a mobilisé les gens plusieurs années (parade avec distribution de bonbons, jeux de village dans des espaces communautaires, ex. cours d'école). « Y'a beaucoup de gens des États-Unis qui venaient jusqu'à ce que les limites soient plus définies avec les frontières... la frontière ».

Actrice 3 : [...] I know from experience that people talk. So, they'll say oh that was such an opportunity, did you see the event? They'll talk to their friends and they'll say oh I'm sorry I missed it now you know, and they'll realize that they missed an opportunity to do something great, then next time they'll come.

Chercheure : So that's why it's important to have a next time. (laughs)

Un autre concept qui a émergé est celui de la **confiance**. « Ce qui me porte, ben moi c'est vraiment marcher sur les pas de Jésus, c'est ça qui m'habite tout le temps. Ça veut dire être ouverte à ce qui m'arrive, attentive à ce que je vis intérieurement, réagir à ce qui a des choses à changer en moi aussi, je sais qu'il y a des choses que je peux pas changer fait qu'en tout cas, j'essaie de réagir à ce que je peux changer [...] dans un climat de confiance que j'avance, beaucoup beaucoup de confiance [...] Nourrir ma foi, ça c'est important » (Actrice 2). Cette attitude reflète la confiance en la vie. L'autre type de confiance mentionnée est de faire confiance aux autres et en leurs façons de faire, même si c'est déstabilisant parfois. En ouvrant un espace pour le droit à l'erreur, pour expérimenter et découvrir de nouvelles réponses, on permet aux gens de se mobiliser à leur façon. L'authenticité est un concept qui a émergé comme indicateur de confiance. Lors d'une discussion avec des participants autour de l'affiche d'un spectacle communautaire, ils ont fait remarquer que sur l'affiche, il n'était pas inscrit le spectacle, seulement une activité cadeau. Il a été décidé que les messages détournés ou cachés ne sont pas une bonne façon d'aborder les gens.

« J'pratique vers quelque chose, vers un but » (Acteur 9). Avoir un but, selon les acteurs, est un moyen pour que les gens retrouvent leur énergie et se mobilisent. « For me the involvement is to be part of the community, to meet friends, to feel implemented and to feel the environment where I live, to be » (Actrice 3). Cela permet de se sentir utile et de rayonner sur les autres. « C'est comme des chandelles que t'allumes. Tu n'enlèves pas d'énergie à quelqu'un quand tu vas la partager à d'autres » (Actrice 1). On mentionne que ça demande un effort. « Ça prend quelques personnes qui font des démarches pour connecter les gens ensemble. Fait qu'il faut se mettre avec d'autres qui ont envie de se questionner » (Actrice 1). Il y a des moments où la mobilisation n'amène pas les résultats escomptés. « Si tu ne mets pas ton énergie à la bonne place un moment donné là, you gotta know when to let them go » (Acteur 9). Le lâcher prise permet de rediriger la mobilisation, de clarifier la vision et de faire de nouveaux choix, ce qui favorise la mise des énergies à la bonne place. L'important, c'est de continuer à se mobiliser. « There some people that they will never change, and really it's not up to us to change other people, they change on their own. If they don't want to, they don't want to, you can't change

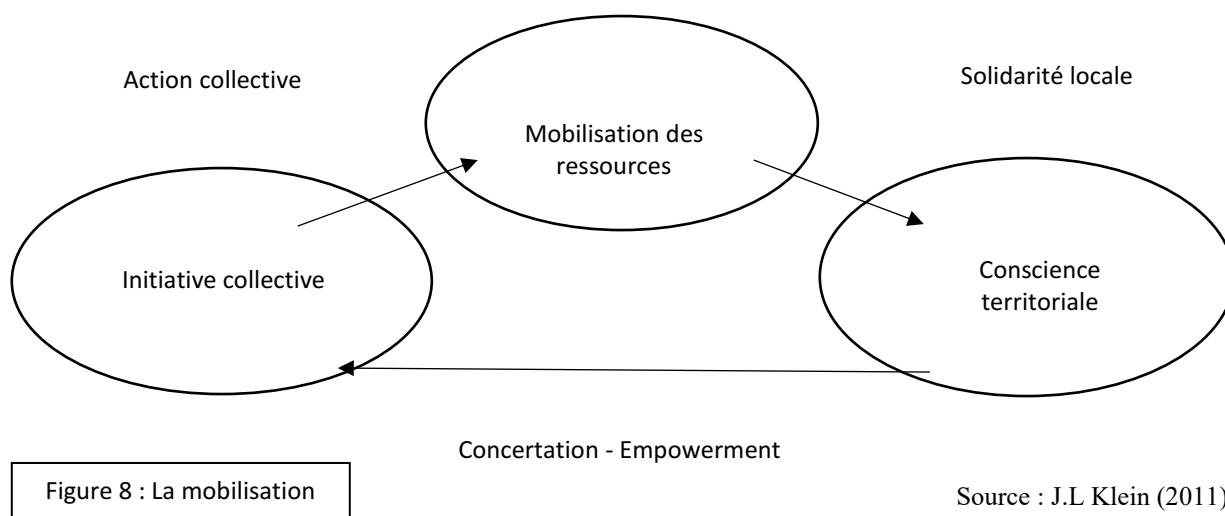
that. And, at the same time, the more that they see other people, doing what they wanna do, the more their encouraged to get up out of their rot, and get their butts moving. It just takes one person to start changing » (Actrice 3).

Un des défis de la mobilisation, c'est de rejoindre ceux qui ne se mobilisent pas. Par exemple une des actrices trouve que c'est toujours une minorité qui s'implique, en donnant l'exemple qu'à la fin des événements, c'est toujours les mêmes qui ramassent les chaises. « I think it's important like a lot of people who have massive fears, you've go to start really slow » (Actrice 3). Selon une intervenante, être présent à la réalité de l'autre, en allant à sa rencontre, sans attentes ni exigences, est un moyen de le mobiliser. Une policière explique que devant les gens en difficulté, elle se pose deux questions : « First, how do you meet him, second, how do you work with him ».

[...] ce sont des gens qui ont été blessés, qui ne voient pas le positif de pouvoir se mobiliser, qui des fois n'ont pas l'énergie parce que [...] ils ont trop de problématiques à régler pis ils ne savent pas par où commencer. J'ai fait partie d'un projet de gens qui étaient éloignés du marché de l'emploi, qui avaient des travaux compensatoires à faire, y'en avaient quelques-uns là-dedans, qui étaient très passifs, pis certains n'étaient pas optimistes devant ce qu'ils pouvaient accomplir. Pis pourtant durant tout un été ils se sont présentés à travailler [...] Pis les gens en ont ressorti une certaine fierté avec une estime d'eux-mêmes grandie, quelques-uns sont encore dans la même situation (Actrice 7)

Les mots-clés ressortant du besoin de mobilisation sont : *manque, confiance, constance, but, vision claire, choix, présence, rencontre, faire avec*

C'est le déséquilibre qui met en mouvement pour retrouver l'équilibre, les deux font partie de la dynamique de la vie. Le manque mobilise les ressources pour rétablir l'équilibre. Par la présence et la constance, ainsi que par la confiance et le lâcher prise, la vision du but se clarifie pour concrétiser la réponse au manque. Cela renvoie à la théorie de J.L. Klein (2011), qui a schématisé la mobilisation comme suit :



Ce modèle à connotation collective peut être modélisé à connotation individuelle. La conscience peut aussi évoquer la clarification des besoins et de leur réponse; l'état des lieux des satisfactions et des manques pour créer le plan de match. Le but peut être représenté par l'initiative collective. J.-L. Klein le définit comme un projet impulsé de manière individuelle et collective. Enfin, la mobilisation est la mise en action. Le processus se réalise avec la présence, la constance, la confiance et le lâcher prise. Le manque engendre donc la mobilisation qui stimule l'ouverture.

2. LES FRONTIÈRES

Le thème des frontières a été ajouté à ceux des besoins puisqu'il engendre la problématique. Dans le schéma d'analyse, les concepts s'y référant sont la discrimination, le préjugé, la ségrégation et les tensions. La discrimination et le préjugé se sont retrouvés à travers les thèmes émergeant des étiquettes. La ségrégation a émergé sous forme de ségrégation d'appartenance et de ségrégation de quartier. Les tensions se sont retrouvées à travers les thèmes émergeant de la peur et des murs. Le premier concept émergeant des entrevues du thème des frontières est celui des limites. L'enjeu est de ne pas les utiliser pour rejeter la personne, mais pour faire respecter un besoin. Lors d'une discussion avec une actrice, un questionnement se pose sur le rejet que peut entraîner la mise des limites. Il est mentionné que les personnes

souffrantes ont plutôt besoin d'amour que de limites. D'autre part, on remarque que mettre une limite les éveille, et qu'elle leur donne ainsi l'occasion de faire autrement. S'ils ne saisissent pas cette occasion pour s'éveiller ou pour profiter de cette nouvelle chance, c'est leur choix. La limite est aussi un moyen de s'exprimer. « Y'a des gens qui choisissent de ne pas adhérer aux valeurs de la société, donc qui peuvent avoir l'air d'errer pis de pas aller à aucune place, mais finalement c'est qu'ils sont comme en rébellion contre la société [...] » (Actrice 6).

La peur est ressortie comme un concept majeur du thème des frontières. Devant ce qu'on ne connaît pas, il est facile d'émettre un jugement suscité par la peur. Un professeur rencontré énumère une liste de choses à réaliser pour participer à un événement et se décourage devant l'ampleur de la tâche. Lors d'une rencontre avec une direction d'école, on stipule que pour organiser un événement, il faut s'y prendre un an et demi d'avance, que les professeurs n'ont pas le temps d'inclure l'apprentissage de chansons dans leur planification. On se rend compte que devant l'inconnu, les appréhensions des gens sont démesurées, par faute de connaissances, par peur. Dans cette situation, il semble que ce qu'on ne connaît pas, ce qu'on ne contrôle pas, est incontrôlable parce que ce n'est pas contrôlé par nous. C'est la peur qu'il y ait des dérapages, la peur que ce ne soit pas conforme à nos valeurs. La peur engendre la méfiance et crée des blocages.

[...] sometimes you almost feel stuck, all of sudden [you're] in a place where [you] don't know everybody [...] it really takes that willingness to get out of your comfort zone and you know step out there to meet other people because if you stay home you're not gonna meet anybody obviously, but I think it's that stuck feeling and people just don't know how to get out of it. They feel... there's a fear there, hum, that maybe people won't like them, maybe that they won't fit in, that they may not find what they're looking for [...] So things that I've been told, things that I've done are affecting the way of things that I'm going to do, and it's a way of protection, and to hold me back a little bit, instead of bursting through that bubble. So for sure there are walls that i still get to break through (Actrice 3)

La ségrégation a aussi été abordée dans les entrevues, et ce qui en est ressorti est qu'elle se crée à partir du sentiment d'appartenance. « Oui, y'a encore des clans, c'est pas du je suis contre l'autre, c'est plus du je me reconnais, ça me ressemble plus ici donc je m'allie. Je participe

à telle activité parce que je me reconnais à travers les autres, [...] je me reconnais pas là-dedans, donc je ne participe pas, je ne suis pas intéressé. C'est sûr qu'on parle anglais, français, on parle des riches, des pauvres, on parle des gens entre guillemets honnêtes, des gens croches. Donc les vieux, les jeunes, pas tant... pas tant... pas de ce que j'ai vu » (Actrice 7). La ségrégation est donc basée sur le confort du connu et la méfiance de l'inconnu. Une ségrégation de quartier a aussi été observée. « C'est sûr que y'a tout le temps des exceptions pis il va y avoir certaines personnes qui vont rester plus sur le bord du lac, mais de façon générale oui, secteur Stanstead dans le haut de la ville serait plus porté à se mobiliser puis à participer que secteur Beebe pis Rock Island » (Actrice 7).

L'autre concept émergeant est celui des étiquettes. Figurer la réalité c'est résister à ce qui est. « y'a 10 ans je pensais que oui, maintenant je pense que non » (Acteur 9). Les perceptions changent, mais l'étiquette empêche ce changement. Une des actrices croit que les frontières sont engendrées par le manque de reconnaissance. « ça fait comme qu'il y a un klash, ça fait qu'il y a un moi, toi, on est 2 personnes, 2 clans différents parce que je me reconnais pas dans toi et je suis pas tant ouvert à ta misère, à ta difficulté » (Actrice 7). Ignorer fait en sorte que la personne est coupée de la réalité et se crée des scénarios selon ses limites. « Ben là je vais prendre le langage de gens que j'ai déjà entendu, j'adhère pas à ça : c'est des parasites de la société qui font que sucer ce qu'ils sont capables d'aller chercher chez les autres » (Actrice 7). Les frontières viennent aussi parfois de l'extérieur. Comme le conditionnement que certaines personnes créent chez les autres. Une actrice souligne que les murs sont aussi créés par les pensées, donc elles proviennent aussi parfois de l'intérieur.

[...] having that intuition and understanding that I have to follow that intuition, and there's a lot of times where I feel something and my brain will say wait a second, you shouldn't do that, I don't think that's right, you know it will contradict the intuition so a lot of time I'll take my brain and I'll sit back instead of following my intuition. It really gets in the way sometimes. It's a powerful tool, you need it to make decisions and focus on different things, and at the same time, for me, it really gets in the way of feeling, and doing what i feel i should do [...] it's like a sabotage (Actrice 3)

Une actrice affirme que les frontières peuvent être sous forme de blocages causés par les maladies mentales, qui parfois isolent sous l'emprise d'un contrôle. Ces problèmes psychologiques peuvent être causés par des problèmes d'enfance. Si le blocage n'est pas causé par leurs peurs, il peut être mis comme limite de l'extérieur, lorsque ces gens démolissent autour d'eux. « Ces gens-là on va tout faire pour qu'ils reviennent pas, fait que ça crée un mur veut, veut pas, pis c'est triste parce que c'est souvent des gens qui auraient besoin d'être en relation avec les autres, mais qui savent pas être en relation avec les autres » (Actrice 5). Ignorer les différences crée aussi un mur, puisque les gens ne se voient plus. « Je dirais que des fois on se tourne la tête pour pas voir, on ne préfère pas voir » (Actrice 7). Le problème psychologique peut être aussi sous la forme de dépendance à la consommation. « l'alcool, la surconsommation pour moi c'est un mur [...] quand ils viennent chez nous pis qu'ils boivent trop, pis qu'ils partent pas pis qu'ils perdent un peu la notion des autres, ben ça crée un mur. Moi je les invite pu ce monde là. Donc l'alcool, la surconsommation ça peut aussi créer l'isolement de certaines personnes. Ça, on le sait tous, que les alcooliques, les gens qui boivent trop ils vont peut-être finir par être isolés [...] je la mets ma limite [...] je ne suis pas disponible pour ces gens-là » (Actrice 5). Ce qui crée le mur est donc de se sentir étranger, étranger aux autres ou sentir les autres étrangers à nous. Même si l'on est différent, on se complète pour former un tout, et si on l'oublie, on met des murs. À travers ce sentiment, d'être étranger peut s'ajouter le jugement. Cela amène la condescendance; juger quelqu'un de moins bon ou juger quelqu'un tout court.

Les mots-clés ressortant du thème des frontières sont : *peur, jugement, rébellion, limites, étiquettes, inconnu, étranger, différences, méfiance, blocage, ignorance, murs, manque, maladies mentales, dépendance, surconsommation, condescendance*

On a mentionné que les maladies mentales isolent par l'emprise du contrôle, et que le contrôle est généré par la peur. Est-ce que la peur est à l'origine des frontières? On mentionne que la dépendance à des substances crée des murs. Qu'est-ce qui se cache derrière la dépendance?

3. LA MÉDIATION

Le thème de la médiation a été ajouté puisqu'il est central pour cette recherche. Dans le schéma d'analyse, le concept s'y référant est le rapprochement interculturel. Un des thèmes qui a émergé lors des entrevues par rapport à la médiation est le rassemblement.

[...] I think it's important that there's something for everybody [...] to keep people involved and it's great to have community events and I think, with the Oktoberfest that we just had, that was another great community event with the band and brownie houses, it brings the community together [...] And when people talk and get to know you more and you get more intimate with people [...] It's just so important that we inspire each other. We motivate each other, we keep each other going, and if there's someone down, you come and pick him up. If they wanna get picked up » (Actrice 3)

L'Événement Without border Art sans frontière, créé par le groupe-action-médiation, a été reconnu comme un événement rassembleur. « Y'avait vraiment de tout le monde [...] y'avait des personnes âgées, mais y'avait aussi des parents, des gens de tous les âges, y'avait même des bébés [...] Même si c'est juste ponctuel on a, on a été tous ensemble, fait qu'on peut s'en parler quand on se rencontre au village [...] je refais un lien. Tsé même ma voisine, elle y a été pis elle a trouvé ça merveilleux [...] j'ai trouvé que c'était bien que ça valorise tout le monde » (Actrice 4). D'autres rassemblements ont eu lieu dans la communauté, notamment un spectacle de Robert Lebel réunissant 300 personnes, une chorale nommée *La Brise* montée par un citoyen, des spectacles communautaires, les Journées de la culture, les sports : le hockey, que ce soit à l'aréna ou aux patinoires extérieures, le soccer et le baseball...

La médiation est aussi créée par la communication. « L'amour fraternel, l'entraide, le souci de l'autre. On se donne des nouvelles, on s'écrit, on se téléphone. Rester en communication » (Actrice 2). La musique est une façon d'entrer en communication. « Moi y'a des choses qui m'ont étonnée comme je te disais l'autre jour, la chanson de Mike Goudreault... Why can't we be friends pis que tout le monde chantait ça j'étais : Hee! Wow! [...] C'était tous les enfants de l'école, même francophones, c'était, ils chantaient tout ça là j'étais... Wow! »

(Actrice 4). La musique permet de dialoguer avec notre humanité commune. « C'est de toute beauté de voir les gens, ce qu'ils ont l'air heureux quand ils l'entendent. Tous les témoignages qu'il a. Par ses chansons, il rejoint nos sentiments, parfois notre misère humaine dans certains chants, il nous parle de l'espérance aussi. [...] C'est tous ces sentiments-là qui passent à travers ses chansons » (Actrice 2). La musique permet une communication sans frontière. « C'était des gens de toutes les cultures, c'était des gens de toutes les générations » (Spectatrice).

[...] ça ouvre, y'a tout un lieu du non-dit, et qui est finalement l'expression la plus vulnérable de notre « je », de notre « moi », qui n'a pas lieu de s'exprimer tant que ça, si facilement que ça parce qu'on le referme, on le protège, pis ce qui est merveilleux de la musique pis de ces rencontres-là c'est que c'est comme si on le laisse respirer enfin sans protection, pendant ces moments-là, pis ça aide à laisser ouvrir après aussi, y'a comme une énergie vitale... je sais pas comment dire, des fois moi je me sens bien, je me sens heureuse, je me sens rayonnante, je me promène dans la rue, tout le monde me regarde, tout le monde me sourit. Pis je suis comme ayoye c'est fou, pis je ne suis pas plus belle que d'habitude mais y'a comme quelque chose qui fait que énergétiquement [...] on devient comme lumineux [...] ça va comme ouvrir cette partie [...] que moi j'appelle, je le sais pas, ma lumière intérieure, qui soudainement va vouloir rayonner, pis ça fait que ça crée de l'amour autour de nous tsé (Actrice 5)

La constance est une composante de la création de l'espace de médiation. « Tsé y'a des gens quand les gens perdaient leur job, quand les gens étaient en instance de divorce tsé j'ai vu plein de monde vivre plein de choses à travers leur vie, mais la constance de la communauté musicale faisait que y'avait un lieu où aller » (Actrice 5).

[...] la constance, c'est devenu quelque chose d'important dans la communauté parce que chaque semaine c'était là, si tu veux créer quelque chose qui soit significatif dans une communauté, il faut qu'il y ait une constance, il faut que ce soit régulièrement, ça revienne toujours, ça ne peut pas être des événements pondérés. Parce que oui ça va être le fun ça amène l'amour, mais y'a pas la même solidité [...] (Actrice 5).

Le dévouement est aussi un élément important. Je l'ai expérimenté en offrant pendant une année des cours de musique dans les écoles primaires de Stanstead. Une actrice souligne l'engagement d'un professeur pour ouvrir cet espace. « [...] pour, lui c'était l'amour de la

transmission de la musique, qui était intéressé d'aider les jeunes, qui avait énormément de connaissances [...] tout son énergie autre que travail s'en allait dans la musique traditionnelle, et il aidait les jeunes à apprendre la musique [...] il était très ouvert à avoir des gens qui venaient chez lui [...] y'avait une ouverture [...] Fait qu'il agissait un peu comme médiateur, cet homme-là un plus âgé qui arrivait à faire un genre de pont entre les jeunes pis les traditionnels » (Actrice 5).

La confiance est un thème central émergent. « C'était pas ça ma vision [...], mais je vais faire confiance, coup donc (avec un sourire). Ils sont là eux autres ils croient à ça. Ils sont sécurisés par cette méthode-là. Les gens vont faire leur possible ça c'est sûr, fait que c'est dans ça que je peux mettre ma confiance. Je les sens motivés, je les sens intéressés, je sens qu'ils veulent participer à quelque chose, s'ils veulent s'impliquer ben bravo hein. Fait que de leur laisser la place » (Actrice 2). Une intervenante affirme que la création du lien de confiance se réalise par la présence. « Juste d'être accepté du milieu, d'être disponible si la personne a des questions, si la personne aimerait être dirigée vers quelque chose, si la personne veut parler de ses problèmes, pis tranquillement pas vite c'est sûr qu'il s'établit des liens de confiance » (Actrice 7). Pour avoir confiance, il est ressorti qu'il est nécessaire de lâcher prise. « [...] C'est toujours l'espérance. L'espérance qui nous conduit. Qu'un jour il va se passer de quoi. On sait pas quoi (rires) » (Actrice 2). L'actrice mentionne que le lâcher prise l'amène à aimer d'un amour inconditionnel. Elle affirme aussi que cette attitude d'amour inconditionnel ne l'empêche pas d'éprouver de la colère, mais lui permet de l'accueillir. En accueillant l'inconfort, elle revient à la confiance.

L'amour est aussi ressorti comme un thème central émergeant. Il se remarque par le regard d'émerveillement devant ce qui est, trouver l'autre beau. Les rapprochements se créent ainsi de façon inattendue, à travers, entre autres, l'acceptation.

[...] j'arrive à tisser des relations, avec les élèves, de confiance et d'amour, je les respecte, je les trouve tellement beaux, je les adore, pis à cause de ce regard là que je pose sur eux, ils me le rendent mes élèves. Pis mon premier réflexe, dès le premier

cours ça a été de dire : Y paraît que vous jouez au soccer? Est-ce que je vais pouvoir aller jouer avec vous autres? Pis tout de suite c'était comme : wow! Tsé elle va jouer avec nous. Pis tous les midis je vais jouer au soccer avec les élèves [...] pis c'est génial, j'adore ça. On prend le temps de jouer ensemble, je capote, tsé on trip. Je reviens à mon enfance là. Mais, tu me parles de soccer tsé le jeu, quand t'es dans une situation de jeu avec des enfants, ou de musique y'a cette même énergie là de rapprochement, de faire quelque chose ensemble, c'est sûr que c'est pas... la musique y'a un élément plus spirituel d'écoute pis tout ça... Mais le partage, d'être en équipe, de sentir un sentiment d'appartenance, pis le sentiment d'appartenance il se développe dans ça pis dans d'autres choses [...] ils m'adorent, parce que je prends le temps d'être avec eux autres dans ce qu'ils aiment pis ils voient que j'ai autant de plaisir qu'eux autres à jouer, de partager quelque chose qui fait qu'on est les deux bien pis heureux. Fait que quand tu me parles de ça de rapprochement, je le sais pas y'a quelque chose de culturel, pis y'a quelque chose qui est universel. Tsé j'essaie de penser c'est quoi qui le fait mais je sais pas parce que j'ai voyagé beaucoup au Tibet, en Inde, etc., pis je le sais pas tsé t'arrive dans un milieu des fois pis tu parles pas la langue, pis t'es même pas capable de communiquer d'aucune façon pis tu vas être capable d'entrer [dans un] sentiment d'intimité avec quelqu'un juste par amour, par respect, par curiosité de l'autre, juste parce que tu sens que l'autre te trouve important pis que tu sens que l'autre est important, même si tu vas juste la croiser pendant une heure, deux heures, trois jours, dix jours tsé, mais, c'est juste ça. Je sais pas, Victor Hugo il dit ça dans l'un de ses poèmes tsé aimer, c'est se sentir important pour quelqu'un, être aimé de quelqu'un c'est se sentir important pour quelqu'un (Actrice 5)

On souligne qu'il importe que l'espace de rencontre soit sans classe, sans séparation, orienté vers un but commun, un espace d'égalité où il n'y a plus de différences. « Tsé c'est un peu comme le soccer ou le sport en général, c'est comme une excuse pour mettre du monde ensemble sur la patinoire, pis les faire coopérer. C'est la même chose la musique, c'est comme une excuse pour mettre du monde dans la même salle pour les faire coopérer tsé. Fait que t'as du monde tsé c'est pas grave, t'es blanc, t'es noir, t'es une femme, t'es un homme, t'es vieux, t'es jeune, it doesn't matter anymore. None of that matters, right, because you're just united for a common purpose which might be, soccer or maybe music » (Acteur 9). La proximité fait partie de l'espace de rencontre, ainsi que l'ouverture au dialogue. « Boris Cyrulnik, il parle d'avoir, pour les enfants qui ont vécu des choses très difficiles[...] un autre endroit, que ce soit l'école, ou que ça soit la garderie, ou que ce soit la grand-mère, que si le noyau familial se brise, y'a une autre place où est-ce que l'enfant peut se ressourcer, ben pour moi c'est ça, c'est de dire, si ça

va pas bien à la maison [...] ben y'a une communauté qui est là pis qui va t'accueillir » (Actrice 5). Pour créer cet espace, il est nécessaire de le dégager, de le libérer. « On est là pour juste faire le vide pis jouer ensemble, pis quand tu sors ben on dirait que t'as moins de problèmes, pas parce que t'en as parlé pis t'as essayé de les analyser, non, justement parce que t'as fait le vide pis t'as fait de la place pour d'autres choses, pis tes problèmes ils prennent moins de place dans ta tête pis dans ton cœur tsé [...] ça crée, je le sais pas, ça crée une connexion qui fait que c'est pas important le reste comme. Parce qu'on est heureux d'être ensemble pis on se le dit à travers la musique, c'est tout » (Actrice 5). Offrir un espace de rencontre permet d'ouvrir une scène pour révéler la beauté.

[...] pis ça donne un sens [...] c'est la rencontre vers l'autre, c'est de s'intéresser avec l'autre, d'aller vers l'autre pis d'être capable de construire quelque chose avec l'autre, comme des enfants qui sont ensemble, qui placent des blocs, qui placent des choses, quand ils arrivent à jouer ensemble, wow, ils vont monter un gros vaisseau spatial ensemble, ils sont heureux, ils sont contents parce qu'ils ont construit quelque chose ensemble. Fait que quand on a une pièce, qu'on l'a appris, qu'on la joue ensemble ben, on fait comme des enfants on revient à la nature de l'enfance pis wow! On a fait quelque chose de beau ensemble! Pis c'est juste ça sans autre but que ça. Pas pour faire des concerts, pas pour faire de l'argent, juste pour être à la rencontre l'un de l'autre [...] (Actrice 5)

« Comment on peut construire le pont entre tout le monde? J'ai l'impression que tout le monde est comme autour d'un gros lac, comment on peut se rencontrer? » (Actrice-chercheure). Pour créer la médiation, il importe d'avoir une vision claire de l'espace de rencontre. « And you're looking for peace and harmony, and joy and love » (Actrice 3). Savoir ce que l'on veut, cibler l'objectif. « Je veux voir comment on se réunit, comment on se reconnaît à travers nos différences, qu'est-ce qui nous motive à se rassembler à un même endroit, pis qu'est-ce qui fait qu'on va interagir avec la personne » (Actrice-chercheure). La création de la vision est aussi un espace de médiation, parce qu'en échangeant sur la vision avec d'autres, elle se transforme, se raffine. « [...] ça vient chercher je pense euh... l'amour du prochain. Le prochain c'est celui qui est près de nous » (Actrice 2). Lors d'un échange avec une actrice, on partage notre vision de l'événement, elle voit la musique qui soutient la danse et vice-versa. Elle voit des tambours qui font des rythmes. Un acteur se joint à nous et suggère de faire une grande fresque pendant la

musique et d'inviter des jeunes artistes du village. La vision s'élargit. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin (proverbe africain). En allant au spectacle de Noël de l'école Jardin des Frontières, la présence de tous les milieux dans l'assistance, tous ces milieux visés par la recherche : anglais, français, jeunes, personnes âgées, riches, pauvres... émerveille. La salle bondée oblige les derniers arrivés à s'installer sur des tapis à terre... tout le monde s'entasse pour assister au spectacle. Toutes sortes d'odeurs, de pleurs de bébés, de grands-parents regardant en riant et en croisant les parents du regard défilent devant la scène. Bien que personne n'ait parlé entre eux pendant le spectacle, les vagues d'émotions se rejoignent : le rire, l'admiration et la fierté sont vivants et rayonnent.

Les mots-clés ressortant du thème de la médiation sont : *rassemblement, confiance, amour, présence, vision claire, espace de rencontre, scène, beauté, égalité, communication, musique, humanité commune, constance, dévouement*

La confiance libère les tensions physiques. La constance rassure le besoin de sécurité. L'acceptation permet d'accéder au sentiment d'appartenance. L'espace de rencontre ouvre au regard de reconnaissance. L'amour de ce qui est soutient la mobilisation. La médiation permet de mettre en lumière ce qui est déjà là.

4. SYNTHÈSE

Le tableau suivant met à plat tous les concepts émergents selon les 7 thèmes ci-dessus. On observe que le concept de la présence est prédominant, ressortant sous 4 thèmes. Viennent ensuite l'accueil et l'espace de rencontre, qui ressortent sous 3 thèmes. Puis les autres concepts ressortant sous 2 thèmes sont : le respect, la limite, le lien, la musique, le manque, la confiance, la constance et la vision claire.

Tableau 4
Les concepts émergents des données

Physique	Sécurité	Appartenance	Reconnaissance	Mobilisation	Frontière	Médiation
Respect	Respect	Communauté	Soi	Manque	Peur	Rassemblement
Santé	Limite	Équipe	Lien	Confiance	Jugement	confiance
Équilibre	Espace neutre	Accueil	Unité	Constance	Rébellion	Amour
de vie	Force	Valeurs	Processus	But	Limites	Présence
Présence	Franchise	Lien	Entièreté	Vision claire	Étiquette	vision claire
Fluidité	Paratonnerre	Famille	Curiosité	Choix	Inconnu	espace de
	Accueil sans	Entraide	Compréhension	Présence	Étranger	rencontre
	jugement	Bénévolat	Disponibilité	Rencontre	Différences	scène
		Séparation	Ouverture	Faire avec	Méfiance	beauté
		Préjugés	Présence		Blocage	égalité
		Inégalité	Sourire		Ignorance	communication
			Accueil		Murs	musique
			Rejoignace		Manque	humanité
			langage commun		maladies mentales	commune
			musique		dépendance	constance
					surconsommation	dévouement
					condescendance	

Avant d'entamer la discussion, il est important de voir l'interdépendance envers tous les éléments. Par exemple, nous pouvons regarder les thèmes en combinaison croisée. Ce qui se retrouve dans un thème peut se retrouver dans un autre abordé d'une autre façon. La base et le sommet ainsi que le haut et le bas s'interchangent. La base de la pyramide de Maslow est ancrée dans les besoins physiologiques. Selon quelques entrevues, l'équilibre se retrouve avec la famille. Au centre du système écologique, l'ontosystème est donc soi et sa famille. Selon ce modèle, le premier besoin de la pyramide de Maslow est le noyau de l'ontosystème. Toutefois, ce que l'on est physiquement est en fait basé sur l'environnement. Dans le modèle écologique, l'environnement compose l'exosystème, donc selon la théorie que l'environnement génère l'équilibre, celui-ci proviendrait de l'infiniment grand. Tout se redéfinit selon l'espace dans

lequel on le transpose, et prend un nouveau sens, joue un nouveau rôle, a de nouvelles responsabilités. Ainsi on peut définir les regroupements autrement, en misant sur d'autres thèmes :

- « -Reconnaissance comme espace et processus de mise en lien
 - Identifier son manque, développer la confiance, l'ouverture et le réagir/agir
 - Avoir un but pour rayonner, accroître les initiatives et efforts
 - Mobiliser c'est rejoindre les gens par leurs peurs
 - La dialectique de la négation (le déséquilibre qui met en mouvement pour - retrouver l'équilibre)
 - La conscientisation comme clarification des besoins et de leurs réponses
 - La rébellion comme critique sociale
 - L'éthiquetage comme rupture, non reconnaissance, déliaison et démobilisation territoriale
 - Savoir créer des espaces publics
 - Amour, acceptation, génération du lien et de la reconnaissance
 - Le travail de redéfinition, de réinterprétation, de reconfiguration
 - La tension du besoin d'être en lien et celui du respect, de la sécurité
 - Les bases interactionnelles de la vitalité d'une communauté, un élément devant agir en soutien aux autres
 - Regard performatif de la créativité (les artistes envisagent le tissu social comme une ressource culturelle » (Caillouette, 2019)

À travers tous ces possibles, l'important est de se rappeler que tout est là, sous différentes formes et que l'ontosystème rayonne sur l'exosystème et vice-versa. Comment se déroule ce processus complexe? Laissons place au dialogue!

CHAPITRE 5

DISCUSSION

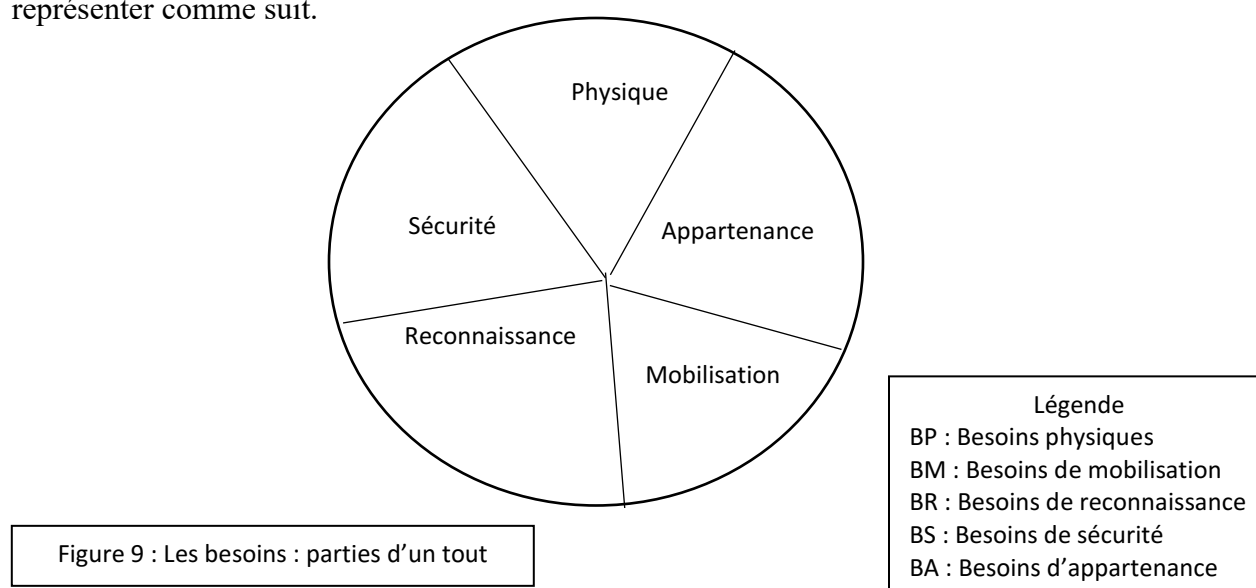
La discussion vise à faire avancer les connaissances. Comme il a été mentionné lors de la problématique, la loi sur le multiculturalisme canadien vise à préserver, améliorer et intégrer la différence. L'intégration est, selon Berry, la valorisation simultanée de deux espaces culturels. Cela renvoie à la médiation interculturelle. Dans le cadre de cette recherche, c'est en approfondissant les fondements de la médiation par la collecte de données qu'elle applique cette approche. C'est ainsi qu'en encourageant et en favorisant l'ouverture de nouveaux espaces de médiation. C'est d'ailleurs ce que prévoient ses lignes directrices, tout d'abord avec la question de départ :

Quels sont les facteurs qui permettent la médiation interculturelle dans le contexte de diversité culturelle et linguistique de la communauté de Stanstead?

Ensuite avec les objectifs secondaires :

- Identifier les relations interculturelles entre les différentes communautés et comprendre le rôle de médiateur interculturel de l'art
- Créer un groupe-action médiation
- Identifier, avec la collaboration de différents représentants, les relations interculturelles de la communauté.
- Répertorier les différents groupes et événements musicaux dans la communauté.
- Dégager, avec la collaboration des différents représentants, les facteurs de rencontres entre les différentes cultures dans les événements musicaux.
- Représenter le sens de l'action de rapprochement, ou non, avec la collaboration des différents acteurs.

Cette discussion sera donc orientée vers l'identification des facteurs qui permettent la médiation interculturelle et de leur articulation, appuyée des résultats de la recherche, par rapport au cadre conceptuel de la problématique et au cadre d'analyse. Celui-ci a été conçu, rappelons-nous, à partir du modèle holistique et écologique. Lors de l'étude, des constatations ont été faites qui ont amené un réajustement du cadre. En effet, pour le modèle holistique, il avait été prévu d'utiliser la roue de médecine, c'est-à-dire de prendre un modèle divisé en 4 parties. Ces 4 parties ont été divisées, dans cette recherche, en partie physique, psychologique, émotionnelle et spirituelle. Malgré la semi-direction des entrevues dans cette voie, les réponses des participants ont été orientées, comme nous l'avons vu, vers les besoins de la pyramide de Maslow. Toutefois, ces besoins sont apparus comme étant partie d'un tout, donc sous forme de cercle, contrairement à la composition hiérarchique suggérée par Maslow. Cela pourrait se représenter comme suit.



La pertinence de l'approche holistique, définie dans le cadre d'analyse, est donc confirmée. « All the components of the circle work together and they help each other. They help me be a softer me and to see more clearly. » (Actrice 3). Suggérant une considération égale de toutes les parties, la perspective holistique se définit de même par un équilibre dynamique créé avec différentes composantes, ce qui est aussi le cas ici. Chaque partie du cercle interagit et influe sur les autres. « Les relations humaines difficiles sont des facteurs de stress qui s'ajoutent

aux autres difficultés que nous vivons en société. Si nous ne pouvons pas changer les autres, il faut changer nous-mêmes. » (Cornet, 2011, p.27). Tout est de l'ordre du processus. Toutefois, le modèle ci-dessus ne tient pas compte des liens que les besoins ont entre eux. Le modèle suivant semble être plus pertinent aux résultats de recherche. De plus, ce modèle étoile représente le thème de l'entraide, qui a émergé lors des entrevues. Il réfère aussi à une toile de soutien, offrant un espace où se déposer.

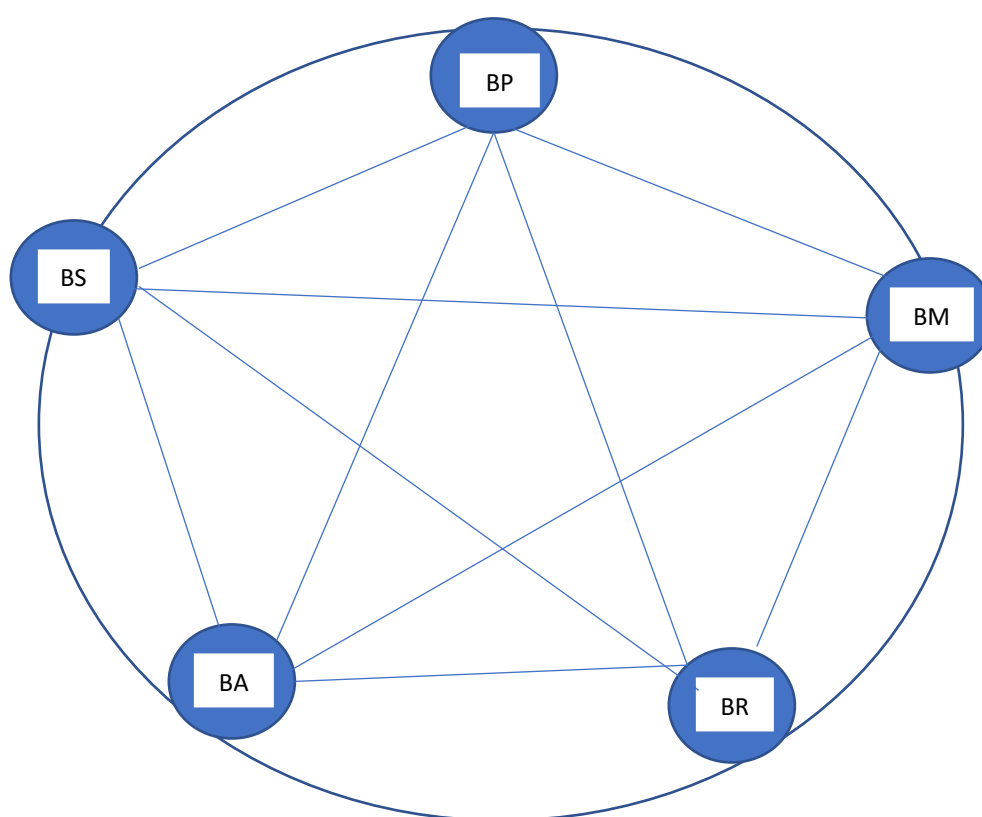


Figure 10 : La toile des besoins

Pour finaliser le cadre d'analyse, le modèle écologique a été superposé au modèle holistique. Dans la problématique, il a été suggéré de s'en tenir à 3 systèmes pour mener la recherche, soit le microsystème, l'exosystème et le macrosystème. Toutefois, l'ontosystème est ressorti à plusieurs reprises comme ayant un impact considérable sur l'ensemble du modèle. Il

serait donc plus pertinent de conserver l'ontosystème, englobant l'individu, de combiner le mésosystème avec le microsystème, référant à la famille, à l'entourage et aux rencontres...; et de combiner l'exosystème avec le macrosystème, composés des infrastructures de la communauté (CSSSS, écoles, épicerie, municipalité...) et des valeurs et idéologies sociales. Comme il a été mentionné, toutes ces sphères interagissent entre elles amenant des transformations réciproques au cœur des relations.

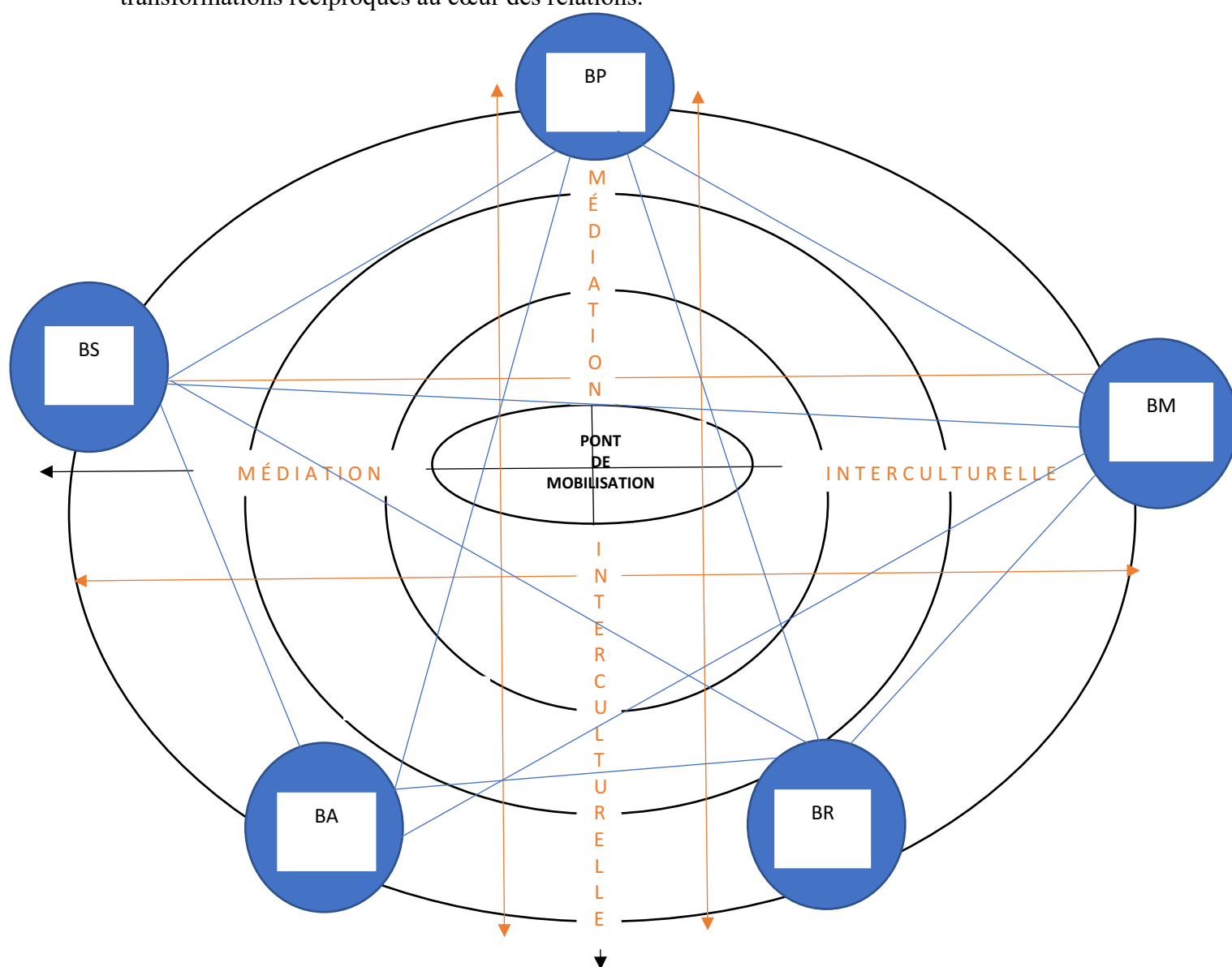


Figure 11 : L'espace de rencontre

Comme on peut l'observer, la cible de la recherche est l'espace de rencontre qui se trouve au centre du schéma, qu'on nomme ici le pont de mobilisation. Les lignes symbolisent les limites et les frontières, plus ou moins étanches entre les différents concepts. Les besoins physiques, de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance et de mobilisation créent une mise en mouvement vers le pont, au travers des différences culturelles qu'on observe au cœur même des systèmes de l'approche écologique ainsi qu'entre ces systèmes.

1. DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'analyse des résultats a mis en lumière que les besoins sont au cœur du processus. Grâce à ces besoins, elle a aussi permis de dégager des éléments fondateurs de la médiation à travers les observations et les questionnements qu'ils ont suscités. Tout d'abord, suite à la description des besoins physiques, une constatation a été faite au niveau de l'effet du manque sur le déséquilibre. « Qu'est-ce qu'un besoin ? Une envie, une appétence, une nécessité. Mais, avoir des besoins, être dans le besoin suppose un manque » (Aimel-Perrissol, 2006). Selon les résultats, le manque peut créer un mouvement de fermeture et d'isolement. À l'inverse, la satisfaction des besoins permet un apaisement et un rééquilibrage. En abordant la sécurité, la définition du manque s'est approfondie en soulignant que si le besoin en manque n'était pas comblé, il s'exprimait par la colère. Dans la section des besoins d'appartenance, il a été dégagé que celle-ci engendrait une ouverture et une curiosité. Toutefois, toujours dans la même section, il est ressorti que les préjugés, à l'inverse, entraînaient une fermeture. Les besoins de reconnaissance ont mis en lumière l'interdépendance de tous les regroupements entre eux. Lors de l'étude des résultats sur la mobilisation, une dynamique a été dégagée, stipulant que le manque engendrait la mobilisation qui, elle, stimulait l'ouverture.

On observe donc une dynamique entre deux grands mouvements. Il y a un mouvement qui entraîne une fermeture et un autre qui entraîne une ouverture. Celui qui entraîne la fermeture est créé par le manque. Qu'est-ce qui crée le manque? « [...] l'émotion traduit un manque de savoir satisfaire ses besoins fondamentaux dans la situation rencontrée : ce n'est pas l'événement qui est en cause, mais ses propres limites à agir en vue de cette satisfaction [...]

qui dit peur, dit fuite et besoin de sécurité ; qui dit colère, dit lutte et besoin d'identité ; qui dit fatigue, dit repli sur soi et besoin de réalité d'être » (Aimel-Perrissol, 2006). Selon les observations et le témoignage des acteurs, la peur est un élément majeur autour duquel gravitent les concepts de fermeture. La problématique avait d'ailleurs introduit ce mouvement de fermeture en définissant la discrimination négative, manifestée par la peur devant l'inconnu, la méfiance, les stéréotypes et les incompréhensions qui pouvaient entraîner une ségrégation devant la différence. Qu'en est-il de l'autre mouvement, ce mouvement d'ouverture et de rapprochement? « Être en sécurité, c'est se situer dans un espace entre la sûreté qui rassure par son lien au connu et la liberté qui délivre de cet enfermement et ouvre vers l'inconnu. Toutes situations peuvent entrer en résonance avec ce besoin qui, néanmoins, concerne le monde de la matière, du concret sur lequel se fonder. La confiance y est le maître mot : pouvoir se fier à ce qui est sûr, solide, dans son entourage d'abord, puis en grandissant, de plus en plus en soi, en ses capacités à prendre des risques. Se libérer du connu et mettre de la sûreté dans l'inconnu... » (Aimel-Perrissol, 2006). La confiance est effectivement ressortie comme étant un élément majeur autour duquel gravitent les concepts d'ouverture. Dans la problématique, on identifiait que le jugement se crée à partir du connu, et qu'il peut se transformer en attitude positive en augmentant le contact des individus entre eux. La confiance et la peur semblent donc être deux éléments fondateurs de la dynamique dialogique entraînant la médiation. « c'est ça qui est intéressant dans les mouvements d'une équipe. Un moment donné, c'est le calme, l'harmonie, puis un moment donné y'a comme un conflit » (Acteur 9). Le mouvement vient du tiraillement entre le besoin d'être en lien et le besoin de se respecter lorsqu'on ne se sent pas en sécurité.

Dans le contexte singulier de la communauté de Stanstead, en observant sa vitalisation, on retrouve cette dynamique. Comme mentionné dans la problématique, plusieurs critères concernent la vitalité d'une communauté : le développement du capital humain (population, force de travail), le développement du capital relationnel et social (réseaux), le développement du capital économique (consommation, entreprises, immobilier), le développement du capital linguistique (plurilinguisme et structures d'apprentissage), le développement et renforcement des structures et institutions (écoles, établissements de formation, centres de santé, organismes

communautaires, organismes d'accueil et d'établissement etc.), le développement des structures partenariales intra et intercommunautaires, le développement d'une communauté ouverte à la diversité et la reconnaissance et légitimation de la communauté minoritaire dans sa participation à la vitalité régionale (Vatz-Laaroussi et Liboy, 2011, p.37). Le portrait de la communauté a exposé une dévitalisation au niveau du capital humain et économique, le capital relationnel et social était basé principalement sur la famille et la ségrégation de quartier. Le capital linguistique était ambigu, du fait que la communauté de Stanstead est plurilinguistique. Ses services sont limités par ce qu'offre la région, les éléments de développement et renforcement des infrastructures, de développement des structures partenariales intra et intercommunautaires ainsi que de développement d'une communauté ouverte à la diversité était absent du portrait. C'est à travers l'analyse des résultats qu'on a observé la dynamique à travers la vitalisation-dévitalisation de la communauté. Selon les acteurs rencontrés et les milieux visités, on a observé de la vitalisation et de la dévitalisation. La vitalisation était plutôt au niveau du capital humain, du capital relationnel et social, du capital linguistique et d'une communauté ouverte à la diversité, la reconnaissance et la légitimation de la communauté minoritaire dans sa participation à la vitalité régionale. La dévitalisation était au niveau du capital économique, du renforcement des structures et institutions et du développement de structures partenariales intra et intercommunautaires. La vitalisation stimule l'ouverture, la confiance, tandis que la dévitalisation entraîne la fermeture, la peur, deux mouvements qui seront approfondis ci-dessous.

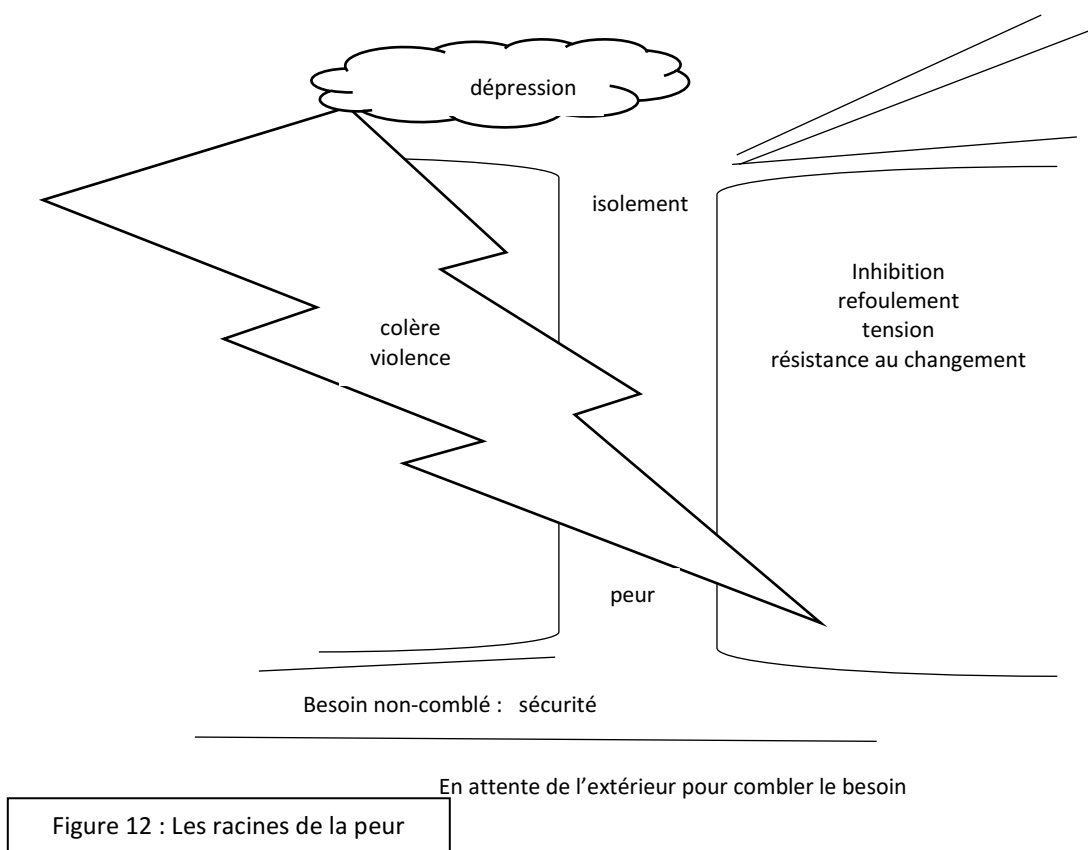
1.1 Deux axes fondateurs : La peur et la confiance

*On ne peut dissocier la recherche du chercheur.
 Dans mon cas, ce que je suis et mon bagage
 teintent mon regard sur la recherche.
 À un moment, à la suite de la recherche-terrain,
 j'ai découvert que devant l'inconnu
 il y avait 2 avenues : la peur et la confiance.
 La peur bloque, la confiance ouvre.
 La peur crée les murs, l'isolement.*

*La confiance construit des ponts, amène l'abondance
(Extrait de Journal de bord)*

1.1.1 La peur

Différents éléments peuvent devenir problématiques dans l'enjeu de la diversité. Notamment les préjugés, ressortis comme une forme de méfiance formant une séparation, un mur empêchant de voir la vraie personne devant soi; les jugements, engendrés par la méconnaissance et l'incompréhension; et les étiquettes, rendant les gens statiques, les bloquant aux changements. Ces perceptions de préjugés, de jugements et d'étiquettes, ont été observés comme produites par des manques ou reproduites par des pensées sociales qui à la base sont aussi causées par des manques. La problématique avait mis en lumière que cette attitude pouvait aussi être adoptée afin de conserver son identité culturelle, lorsque la culture menacée de disparaître veut restaurer le mode de vie antérieure au contact (Bastide). Comme nous l'avons vu ci-dessus, les manques sont causés par un besoin de sécurité non-comblé et peuvent se manifester par la peur. Ce mot a été retenu comme un des deux axes fondateurs à partir desquels peut apparaître la dynamique de la médiation. Dans cet axe, plusieurs concepts sont dégagés. Afin de les comprendre, je les ai placés dans l'analogie d'un arbre. L'arbre représente la peur. À la racine se trouve le besoin non-comblé. Dans la croissance de l'arbre, on retrouve l'inhibition, le refoulement, la tension et la résistance au changement. À son sommet, l'isolement. Au-dessus de sa tête flotte un nuage de dépression qui éclate en éclair de colère et/ou de violence. En effet, on observe que les besoins qui ne sont pas entendus, pas respectés, pas répondus, s'expriment en colère. L'arbre de la peur ne croit pas en ses ressources pour répondre à ses besoins et met l'extérieur responsable de ses besoins non-comblés. Cela entraîne la déresponsabilisation devant la satisfaction de ses manques, qui, finalement, engendre la dépendance, puisqu'on tente de combler le manque avec l'extérieur. La consommation de substances est une des façons qui a été relevée pour le combler.



1.1.2 La confiance

[...] à l'amorce d'une médiation, le médiateur fait appel à la confiance des parties afin d'assurer la réussite du processus. Or, c'est généralement la raison inverse qui amène les parties en médiation. C'est souvent le manque de confiance entre elles qui justifie la nécessité même d'une médiation. Il s'agit d'un obstacle important auquel le médiateur sera confronté puisqu'il devra amener les parties à collaborer afin de solutionner leur problème. [...] Quoi qu'il en soit, il est certain que sans la confiance, la médiation est vouée à l'échec. (St-Hilien, 2013).

La confiance est l'attitude adoptée lorsqu'on croit qu'on possède les ressources pour satisfaire à ses manques. En croyant qu'on possède les ressources nécessaires pour aborder ce qu'il y a devant nous, on se mobilise en établissant nous-mêmes nos objectifs et en assumant les conséquences de nos décisions (Roy et Lévesque). Comme mentionné dans la problématique, c'est une composante essentielle du capital social (Kearny et Vaillancourt, 2006). Aden relève que la curiosité, le désir de compréhension et la volonté d'engagement sont des facteurs de

rapprochement. Ces attitudes peuvent se manifester lorsqu'il y a la confiance. « [...] when I'm choosing to trust [...] things are great ». On se rend compte, dans les résultats, que pour offrir la confiance aux autres, on a besoin de l'avoir en soi. Aden explique que pour percevoir la vision de l'autre il est nécessaire de demeurer dans la conscience de soi. La confiance est une attitude qui permet de relâcher la peur, de lâcher prise. « [...] pour avoir la confiance, la peur doit avoir été rassurée » (Actrice 3).

Plusieurs concepts peuvent aussi composer cet axe, que j'ai également placé dans l'analogie d'un arbre. Dans ce cas-ci, l'arbre représente la confiance. À la racine se trouvent les besoins satisfaits. Dans la croissance de l'arbre, on retrouve l'ouverture, la générosité, la bonté, la transformation et le changement. Au-dessus de sa tête brille le soleil de l'épanouissement et du lâcher prise, qui permet de libérer le nuage de compassion en nutriments. L'arbre de la confiance croit en ses ressources pour répondre à ses besoins.

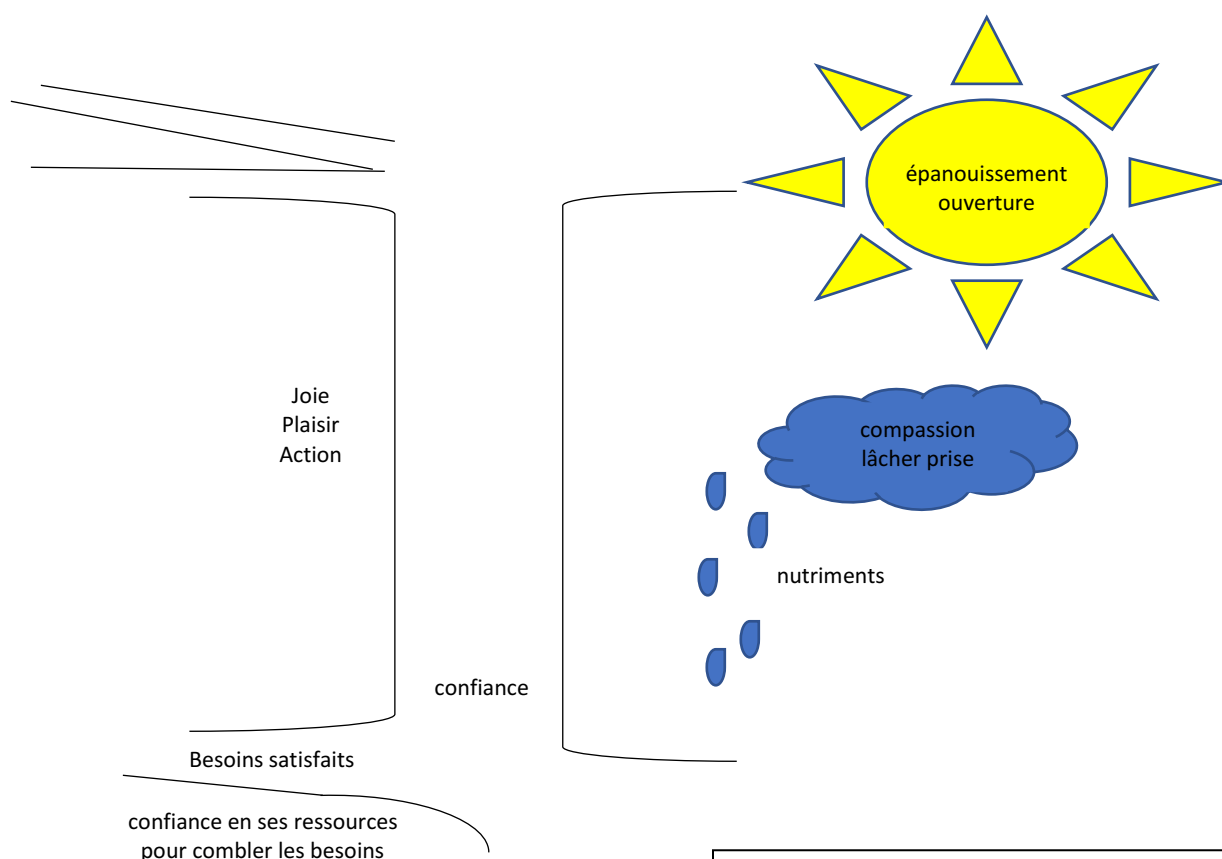
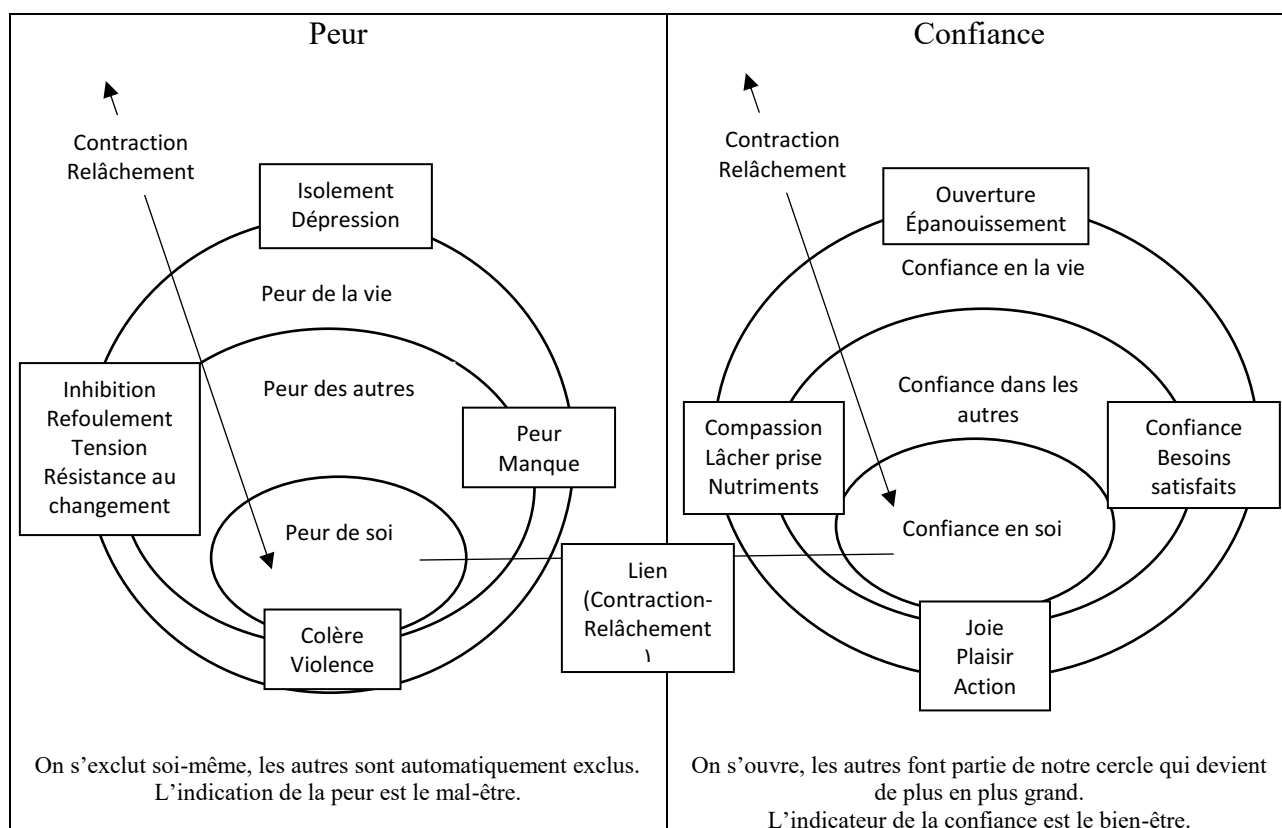


Figure 13 : Les branches de la confiance

Il serait toutefois faux de considérer l'axe de la peur et l'axe de la confiance comme étant des thèmes statiques séparés, puisque ces deux axes sont intrinsèquement reliés dans une dynamique de cause à effet. La confiance existe parce qu'il y a la peur. Il n'y aurait pas lieu d'avoir la confiance s'il n'y avait pas la peur. Le tableau ci-dessous représente le mouvement de fermeture qu'engendre la peur et le mouvement d'ouverture qu'engendre la confiance. Ce sont des systèmes vivants. En effet, il y a un mouvement continu de contraction et de relâchement, au sein même du système de la peur et du système de la confiance. Ce mouvement de fermeture et d'ouverture est généré par le lien entre les deux, qui lui-même est dans un mouvement continu similaire. Il importe d'observer ces systèmes comme étant en trois dimensions. Le modèle écologique y est représenté par le soi (ontosystème), les autres (mésosystème) et la vie (exosystème).

Tableau 5

La cellule de la peur et l'atome de la confiance



La médiation est un espace de rencontre, créé à partir de la confiance, où la peur rassurée se dissipe pour laisser émerger la vraie nature de la personne, sa beauté. « Dans son approche globale, un des objectifs principaux de la médiation interculturelle est de faciliter la rencontre et le dialogue, en concevant des espaces sécuritaires d'échanges dans le respect des différences et la reconnaissance des similitudes. » (Lamothe, 12). Le petit modèle ci-dessous est un prototype de base. La peur et la confiance sont en relation constante, et en introduisant l'élément de la médiation on obtient un système similaire au système moléculaire. La médiation est inhérente aux espaces de frottements par les différences, s'il n'y avait pas de frottements, il n'y aurait pas lieu d'avoir de la médiation.

L'interculturalité est un concept composé d'inter et culture. Il implique donc des relations entre les cultures, entre des individus de cultures différentes engageant ainsi une dynamique, un mouvement, un aller vers l'autre, une inter-relation, une inter-influence, une collaboration. La rencontre entre deux porteurs de cultures signifie qu'une partie de soi et de l'autre se rejoignent sans pour autant qu'aucun des deux ne perde sa culture première. Chacun s'enrichit de ce mouvement vers l'autre. Nous sommes alors en présence d'un processus actif et mutuel de co-construction interculturelle. (Vatz Laaroussi et l'équipe du Québec, 2017, p.25)

Le lien peut représenter l'aspect participatif. Il peut y avoir un mouvement vers la confiance ou vers la médiation, qui apportera des changements durables. Comme mentionné dans la problématique, selon la BAEQ, les changements ne dureront pas si la population n'y inscrit pas les valeurs et exigences qui lui sont propres, favorisée par la participation. Le système ci-dessous peut être observé comme une molécule en mouvement, où chaque cercle représente un atome en mobilité continuelle de va-et-vient au sein même de l'atome, par les couches du modèle écologique vue ci-dessus, et ensuite entre eux.

[...] il faut partir du fait que les individus, les organismes et les territoires sont foncièrement interdépendants les uns des autres, reconnaître que la réussite de l'interdépendance repose sur la capacité de chacun à jouer pleinement son rôle de façon autonome, et agir en conséquence, ce qui veut dire soutenir le développement

de toutes les composantes de tous les types d'*empowerment*, la conscience critique et le sens de la citoyenneté inclus ». (Ninacs, 2008, p.122)

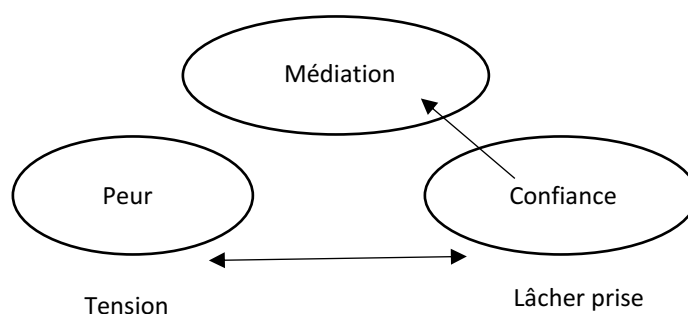


Figure 14 : La peur et la confiance vers la médiation en analogie avec la molécule

Ce modèle symbolise aussi la dynamique des frontières. Les lignes qui séparent les différents systèmes sont des espaces frontière où a lieu la médiation entre les systèmes qui les chevauchent. Cela est de même pour le schéma du cadre d'analyse, où les modèles holistiques et écologiques se superposent. Ce qui détermine si les frontières se ferment ou s'ouvrent, c'est la peur et la confiance, respectivement. Ces frontières sont donc vivantes et en mouvance, dans un mouvement de contraction-rétraction, selon les expériences, émotions, attitudes... qui les définissent.

En enrichissant ce modèle des mots-clés obtenus dans l'analyse des résultats, on met en lumière la complexité du prototype. On observe que l'équilibre est dans la fluidité. Ce qui semble chaotique est en fait l'expression de la dynamique en mouvement. La base des ingrédients de la médiation est donc la peur et la confiance. La recette, c'est la mise en lien. « Les interactions entre les membres sont des éléments qui favorisent l'atteinte de la cible commune et, dans cet esprit, les divers points de vue amenés par les membres d'une équipe, même s'ils sont parfois les objets de conflits, constituent le potentiel de l'équipe (Alaoui et coll, 1995). C'est d'ailleurs ce qu'O'Miel et Talpin (2015) stipulent en nommant que les conflits sont des carburants au processus participatifs.

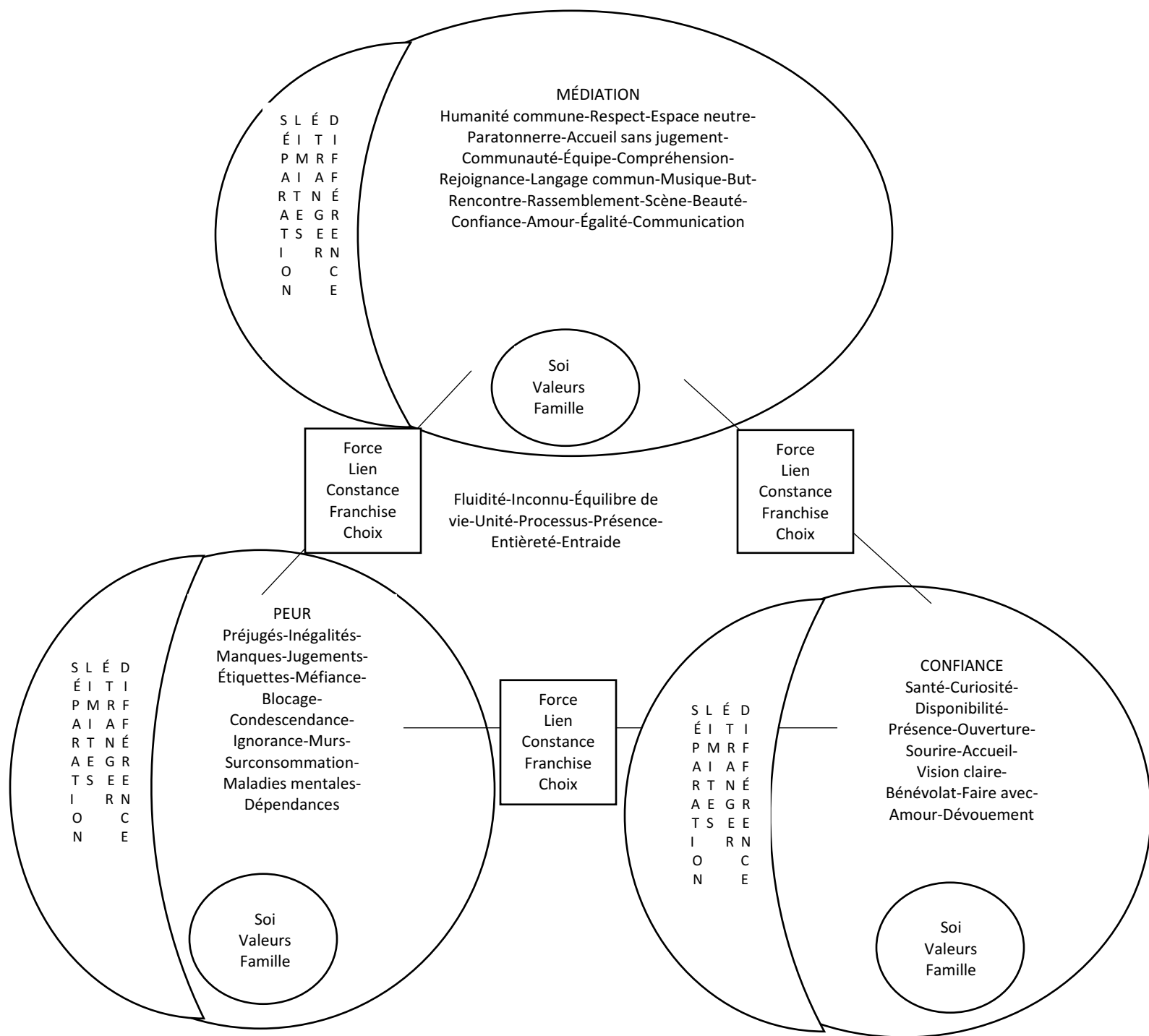


Figure 15 : Concepts émergents intégrés au modèle peur-confiance-médiation

En combinant les éléments de discussion à ceux de l'analyse des résultats, on observe donc que la peur, la confiance et la médiation sont contenus dans un espace où la frontière est

définie par la séparation, les limites, la perspective de l'étranger et la différence. L'élan qui pousse à sortir de ces espaces est composé de force, de lien, de constance, de franchise et de choix, tout cela étant des manifestations de la participation et de la mobilisation. Parfois, la peur ira vers l'espace de médiation, ce qui l'ouvrira vers la confiance, d'autre fois elle ira vers la confiance, qui l'ouvrira vers l'espace de médiation. Parfois la confiance, par la franchise, permettra de confronter ses peurs, d'autres fois elle ouvrira un espace de médiation. L'espace de médiation permet d'accueillir la peur et la confiance sans jugement. Dans chaque espace, les éléments émergeant de la recherche sont représentés. La peur découle des préjugés, des inégalités, des manques, des jugements, des étiquettes, de la méfiance, de la condescendance, de l'ignorance, des murs, de la surconsommation, des maladies mentales et des dépendances. La confiance découle de la santé, de la curiosité, de la disponibilité, de la présence, de l'ouverture, d'un sourire, de l'accueil, d'une vision claire, du bénévolat, de l'action de faire avec, de l'amour et du dévouement. Quelques-unes de ces attitudes ressortent dans l'expérience communautaire de Lépine, mentionnée dans la problématique. La médiation découle de l'humanité commune, du respect, de l'espace neutre, du paratonnerre, de l'accueil sans jugement, de la communauté, de l'équipe, de la compréhension, de la *rejoignance*, du langage commun, de la musique, du but, de la rencontre, du rassemblement, de la scène, de la beauté, de la confiance, de l'amour, de l'égalité et de la communication. Tous ces éléments dans les différents espaces : peur, confiance et médiation peuvent se retrouver en soi, dans les valeurs et la famille, puis se projeter sur les autres systèmes de l'approche écologique et vice-versa. À l'extérieur de ces espaces se trouvent la fluidité, l'inconnu, l'équilibre de vie, l'unité, le processus, la présence, l'entièreté et l'entraide. Ces concepts peuvent entrer dans les espaces dépendamment de l'étanchéité des frontières.

1.2 Une troisième dimension : La mise en lien, une perspective dialogique

On propose une médiation comme une distinction de ce qui est unique, comme une invitation au contact, au lien, à la sauvegarde du sens, du mystère, du secret et à l'engagement de sortir des espaces bidimensionnels. La médiation est une proposition pour créer des espaces intermédiaires [surmonter] les simplifications et

les murs de séparation, avec des ponts qui peuvent être tendus entre les êtres, les groupes, les peuples. (Arneton et al. dans coll, 2019)

La mise en lien s'effectue avec la contraction et le relâchement dans l'interdépendance. « Les paradoxes aident à coconstruire de nouveaux mondes tant que nous aurons le courage de les inventer. » (Najmanovich, cité dans Kremer et al. dans coll., 2019). La contraction est une forme de tension. C'est un des symptômes du conflit. En musique, elle s'exprime par la dissonance mélodique et rythmique.

Y'a 1% de la population qui est incapable d'entendre la hauteur de son, qui est capable de les entendre, mais qui ne les discerne pas dans son cerveau, donc c'est sûr que quelqu'un qui n'a pas d'oreille pis qui essaye de jouer d'un instrument, un moment donné ça va créer des murs parce que le résultat sonore va pas nous apporter du plaisir, ça va nous apporter du déplaisir, pis c'est la même chose au niveau rythmique, y'a à peu près 5% de la population qui au niveau rythmique, ils n'ont pas l'intelligence musicale pour sentir les pulsations » (Actrice 5).

Lorsque la tension devient problématique, c'est lorsqu'il y a résistance. « ça n'a pas cliqué. Ils ont eu une discussion et il ne s'est pas senti écouté. Il lui est apparu comme étant quelqu'un qui fait les choses à sa manière, à son idée, indépendamment de celles des autres » (Acteur 10). Cette résistance peut se manifester de différentes façons :

- En jugeant, en se sentant supérieur aux autres... « elle est fatiguée de mettre des efforts pour des gens.... de la sorte » (Actrice 1). On rejette alors une part de soi, ce qui crée le conflit. « j'ai de la difficulté à entendre : *ça c'est meilleur que ça...* j'écoute et j'entends un rejet de la communauté par la différence de cultures, de référents, des codes... » (Actrice-chercheure).
- Devant la peur de l'inconnu, en restant dans le statut quo. « Ce serait trop dur [...] ils risquent de vouloir rien savoir [...] ce serait épuisant [...] Ça vaut pas la peine » (Acteur 9).
- Lorsqu'il y a une appréhension du futur par rapport aux contraintes du passé. « En principe, lorsque nous nous croyons capables de gérer ou de nous habituer à une difficulté,

cette dernière perd sa nocivité. Mais dans le cas contraire, elle devient une frustration débordante » (Cornet, 2011, p. 20)

Le conflit est inévitable et nécessaire, il permet une plus grande introspection. « Well, conflict is good. It's always good to have conflicts, it means that people are looking at ways to transform, to work together » (Actrice 3). L'important, c'est de s'en sortir. « Ce qui noie quelqu'un, ce n'est pas le plongeon, c'est de rester sous l'eau » (Coelho). Comme l'a mentionné Benidir (2010) dans la problématique, il peut se produire de façon collective lorsqu'il y a un mouvement participatif engendré par un partage d'injustices, de souffrances, de mépris et de marginalisation. Selon lui, cela amène des stratégies de résilience. Le conflit provoque un changement, et cela est nécessaire à l'ouverture, à la transformation de la peur en confiance, du lâcher prise, de la contraction en relâchement. Plusieurs éléments de résolution de conflits ont émergé à travers les mots-clés de la recherche, notamment le respect, l'affirmation, la franchise, la clarté et le non-jugement. « Le dialogue représente une alternative au débat polarisé. Il implique un échange de points de vue, d'expériences et de croyances dans lequel les personnes parlent et écoutent avec une attitude ouverte et respectueuse. » (Arneton et al. dans coll, 2019). Le respect ressort dans les besoins physiques et de sécurité. Le respect de soi se fait en mettant une limite. Celle-ci permet à l'autre de voir la personne qui met la limite et de la respecter. En plus, elle sécurise les 2 personnes impliquées, parce qu'elle clarifie les balises et simplifie le processus. La franchise amène la clarté, qui engendre la sécurité. Quand on sait où on va, on a des repères pour rester debout et aller de l'avant.

Ces notions dichotomiques renvoient à la perspective dialogique. « Elle implique de considérer les phénomènes, ici sociaux, comme mus par des logiques à la fois « antagonistes, concurrentes et complémentaires ». (Roggero, 2008). Ce qui signifie que les éléments de la problématique sont en dialogue. « [...] le dialogue débute avec le désir, un profond désir d'atteindre l'autre, de le rejoindre dans ses préoccupations et dans une sensibilité partagée. » (Arneton et al., 2019). Comme il a déjà été cité dans la problématique : « L'une et l'autre s'édifient au moyen d'oppositions et de corrélations, autrement dit de relations logiques ». (Lévi-

Strauss, 1958). Le dialogue, dans cette recherche est représenté par l'espace de médiation, vecteur de rencontres et de coopération. Ci-dessous est représenté un dialogue entre les différents concepts définis dans la problématique.

La médiation interculturelle vise à construire des ponts entre des personnes ou des groupes qui, parfois s'ignorent, souvent ont des préjugés les uns envers les autres, parfois sont en conflit, souvent entretiennent des idées préconçues, vivent des inégalités et des injustices, ont des privilèges sur certains plans et vivent des stigmatisations et discriminations sur d'autres. (Vatz-Laaroussi et Doré dans coll., 2019)

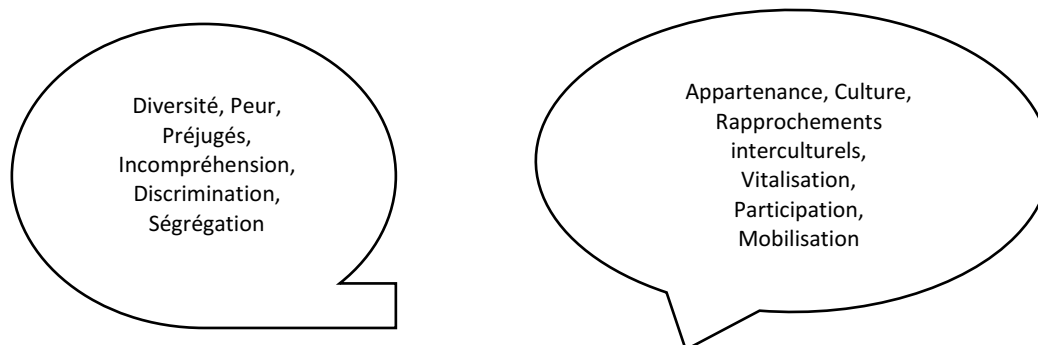


Figure 16 : Dialogue entre les concepts

Dialogue creates intersubjectivity, which surpasses the dichotomy between objectivity and subjectivity, between thought and emotion, generating knowledge and affection-and both are the result of human interactions [...]The warm social atmosphere favors the construction of scientific knowledge because this warmth supports recognition and appreciation of differences, and respect for the beliefs and values of others, facilitating the exchange of knowledge, essential to the development of new concepts (Guimaraes, 2017, p.107-108)

1.3 La médiation interculturelle à travers la recherche-action

Le médiateur interculturel n'a pas pour but de trouver à tout prix des solutions pour mieux vivre ensemble ou pour régler un conflit, mais plutôt de donner des éléments qui permettent une évolution des transmissions culturelles, et, surtout, de favoriser une transformation « positive » des rapports sociaux ou une transformation du conflit afin d'améliorer les modes de vie communs (Stadler et Tonti, 2014, p.171)

L'objectif de cette recherche était d'identifier les facteurs qui permettent la médiation interculturelle dans le contexte de diversité culturelle et linguistique de la communauté de Stanstead. À la fin de la démarche de terrain, lors de la présentation des étapes devant les élèves du cycle supérieur et les professeurs associés, il a été conclu que pour réaliser la médiation, deux grands pré-requis sont nécessaires : le temps et la présence. Le dialogue, ça prend du temps. Permettre ce temps d'échange est parfois vu d'une façon péjorative, parce que l'efficacité est diminuée. Mais l'efficacité à quoi? À quoi sert-il d'aller plus vite si on amplifie les fossés de la division? Cette stratégie est tout à fait contre-productive dans la mesure où on veut créer des rapprochements, des ponts. C'est dans le dialogue des perspectives différentes empreintes de non-jugement et de considération qu'émerge la rencontre, la reconnaissance mutuelle.

Au début de cette recherche-terrain, les acteurs étaient observateurs. « [...] c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard qui peut les libérer » (Maalouf, 1998, p.29, dans Lamothe). Devant la présentation du projet de recherche, ils étaient réticents à s'impliquer, il y avait encore des incompréhensions à clarifier. En effet, pour créer la médiation, il importe d'avoir une vision claire de l'espace de rencontre. « And you're looking for peace and harmony, and joy and love » (Actrice 3). Savoir ce que l'on veut permet de cibler l'objectif. « [...] je veux voir comment on se réunit, comment on se reconnaît à travers nos différences, ce qui nous motive à nous rassembler à un même endroit, puis qu'est-ce qui fait qu'on va interagir avec la personne » (Actrice-chercheuse). La création de la vision est aussi un espace de médiation, parce qu'en échangeant sur la vision avec d'autres, elle se transforme, se raffine.

L'accord n'est pas l'objectif du modèle transformatif, mais une conséquence du travail avec les parties concernées, ainsi, il se peut qu'on n'arrive jamais à l'atteindre. Nous parlons ici de transformation du conflit, car à mesure que les parties se revalorisent et se reconnaissent, les changements se renforcent progressivement dans un cercle vertueux, l'interaction dans son ensemble commence à changer et à se régénérer. Les parties vont d'une interaction négative, destructrice, aliénante et obscurcissante à une interaction positive, constructive,

connectante et humanisante, malgré le fait que des conflits et des désaccords subsistent. (Arneton et al. dans coll., 2019).

C'est en cherchant à comprendre l'autre plutôt que de le juger que se découvrent des intérêts communs, des visions communes, et des valeurs communes. Cela se réalise avec le temps investi et la présence engagée dans les différents milieux. « [...] se raconter pour se rencontrer, se connaître pour se reconnaître montre que le dialogue avec l'autre commence d'abord avec soi, avec son désir de partager son expérience et son savoir qui lui est lié. Le dialogue débute avec sa subjectivité, son « je », pour arriver au fil du dialogue à une intersubjectivité, un « nous » significatif et partagé » (Arneton et al. dans coll., 2019). Les acteurs se sentent ainsi rassurés et plus enclins à manifester la confiance mobilisant vers l'espace de médiation. « [...] ça vient chercher je pense euh... l'amour du prochain. Le prochain c'est celui qui est près de nous » (Actrice 2).

Moi et mes deux garçons allons au spectacle. Je m'installe avec les enfants. J'accorde mon violon et le violon de mon plus jeune qui nous accompagnera aussi. Je prépare les instruments. Le spectacle commence, mon grand me fait remarquer que les petits sont « cutes ». Le numéro de la fin est très beau, tous les enfants sont réunis et chantent une chanson en français et en anglais. Mes enfants me regardent, éberlués. Ils sont contents de comprendre les paroles. Se sentir compris, c'est important. Comprendre l'autre pour se sentir compris... Je range les instruments, la directrice et les professeurs me remercient. Je reviens à la maison avec mes gars, main dans la main, côte à côte. C'est la première fois que ça nous arrive. La médiation agit sur nous... (Journal de bord, 20 décembre 2016)

1.3.1 Les arts comme médium

Ils agissent comme catalyseurs de changement urbain et aident à voir le lieu comme une source d'inspiration, plutôt que comme un lieu de dépravation, de désespoir et d'insalubrité. [...] les artistes envisagent le tissu urbain comme une ressource culturelle. (Silver et Nichols Clark, 2014)

Pour réaliser la médiation, la musique avait préalablement été choisie comme médium. Puis, à travers le dialogue et la création d'une vision commune avec différents artistes, la musique a été transformée par l'art. « [...] la médiation interculturelle contribue au mieux vivre

ensemble et [...] l'art, comme outil de médiation interculturelle, facilite l'atteinte de cet objectif. » (Lamothe, 2017, p.55) À travers les petits et grands espaces de rencontre, la reconnaissance a émergé. Les émotions se sont révélées, reconnues, accueillies pour créer des ponts. Elles ont agrandi l'espace de rencontre. Les barrières sont tombées, ouvrant la voie au rapprochement. « Au cours du processus de création, plusieurs émotions ont été suscitées chez les participantes et des liens se sont rapidement créés [...] ». (Vatz Laaroussi et l'équipe Québec 2017, p.59, dans Lamothe).

Lors de mes cours de musique hebdomadaires dans chacune des écoles, j'ai commencé par exposer les différents instruments que j'avais et joué des extraits avec chacun (violon, guitare, trompette). Ensuite j'ai demandé à chacun de se nommer et de me dire s'il jouait d'un instrument, lequel, et sinon de quel instrument il voulait jouer. J'ai demandé à tous les élèves de prendre des percussions et de suivre le rythme avec les percussions en marchant (« harmoniser les sons, afin d'arriver à une création commune » (Lecourt, 2010, dans Lamothe). J'ai demandé de chanter la gamme de do en sautant sur des carrés spécifiques. Faire des jeux, le plaisir, mettre le corps en mouvement, cela permet de se le réapproprier d'une certaine façon, de se recentrer, de revenir à soi. Une professeure me dit que c'est bien comment je les fais pratiquer, que ça paraît que je connais ça... Je lui dis que chaque fois que j'arrive dans la classe, je ne sais pas exactement ce que je vais faire, j'y vais au feeling de comment ils se sentent et comment je me sens. (Actrice-chercheure)

La musique est une façon d'extérioriser ce que l'on vit à l'intérieur. À certains moments, cela s'observait dans le comportement des enfants. Ils pouvaient devenir très bruyants, frapper très fort sur les instruments percussifs, ou souffler très fort dans les flûtes. J'ai besoin d'être vu, d'être reconnu. À d'autres moments, cela s'observait dans les émotions. Un enfant pouvait devenir explosif, et ensuite éclater en sanglots. La musique transcende les boucliers et rejoint la fragilité et la vulnérabilité commune. « Mon plus jeune fils apprend le violon. Avant, il ne pleurait jamais (depuis qu'il est tout petit, il a une armure, lorsqu'il était dans mon ventre, j'ai fait des cours d'autodéfense pour me protéger de ma situation de violence conjugale, et c'est comme s'il a intégré ce que j'ai appris), lorsqu'il tombait et se blessait, il ne pleurait pas, mais riait, pour montrer que ça ne lui faisait pas mal. À un moment, il a joué du violon devant les autres et a offert une partie de lui, parce que la musique c'est un don de soi. Puis, il s'est trompé. Son ami a ri de lui. Pour la première fois, la maman de son ami l'a vu pleurer. Il a ainsi craqué

son armure en libérant beaucoup d'émotions qui s'y étaient accumulées, tant et si bien qu'ensuite, il a continué d'exprimer sa tristesse plus sainement (avant il l'exprimait avec la colère, maintenant il le fait avec des larmes) » (Actrice-chercheure).

« [...] c'est en modifiant notre regard sur nous-mêmes d'abord, puis en nous rapprochant des Autres que nous pouvons permettre l'épanouissement de l'être dans son entière identité » (Lamothe, p.9). Les émotions créent des ponts. « Nous sommes [...] vivant les mêmes craintes et émotions et qu'important nos différences, nous pouvons être unies par ce sentiment de sororité et d'équité » (Lamothe, 53). Tout le monde vit de la tristesse, de la joie, de la colère, du contentement. Elles sont universelles. Quand les émotions sont exposées, l'humanité commune est révélée. Les barrières tombent, on se rapproche. « Au cours du processus de création, plusieurs émotions ont été suscitées chez les participantes et des liens se sont rapidement créés [...] ». (Vatz Laaroussi et l'équipe Québec 2017, p.59, dans Lamothe). Réaliser la médiation à travers la scène des arts amène les artistes à se révéler avec leurs vulnérabilités, ce qui incite les spectateurs à s'ouvrir avec confiance et authenticité dans le dialogue.

Un groupe de filles fait une prestation devant tout le groupe de musique. Un des enfants spectateurs lance un bouhou, continuellement. Les filles se fâchent, une en particulier s'avance vers lui. Je demande à une des filles de prendre un bout de mon foulard, je tire dessus et elle tire en retour. Je leur dis que si elles continuent de tirer pour qu'il arrête de faire bouhou, il va continuer de tirer en répliquant de plus belle (exercice de communication relationnelle). Je leur suggère de lâcher prise. (Actrice-chercheure)

Il y a des moments de partages, des moments de recueillement, des moments de ressourcement et des moments de découverte de soi-même à travers le regard de l'autre. Il y a des moments d'arrêt, de calme, de sécurité et de complicité. Il y a des moments de bonheur, des moments d'émerveillement, des discussions à propos de ce qu'on est, de ce qu'on fait, de ce qui fait du sens, des occasions et des fuites, de ce qui nous nourrit ou non, des choix selon nos capacités, des assiettes avec lesquelles on jongle, de celles qu'on ne veut pas qui tombent... Bref, un dialogue au centre de l'espace de médiation généré par les arts.

Cette activité créative est particulièrement intéressante dans la période où le groupe discute des manières de se décrire et de comment mettre de l'avant les concepts importants pour lui. Elle permet aussi de rendre visuelles certaines positions, des tensions voire certains préjugés qui permettront ensuite les discussions. (Lamothe, 2017)

1.3.2 Réflexivité sur la posture de la chercheure-actrice-médiatrice

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » (Véringa, 2015). La posture de chercheure-actrice a été un des plus grands défis de cette recherche. Sur le terrain, elle s'est retrouvée tantôt sur la frontière, tantôt à cheval dessus, ayant un pied dans deux espaces à la fois, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre... L'équilibre entre l'action et la recherche a été un réajustement constant. L'action était un défi en soi, l'enjeu était soit de mener l'action ou être menée par elle. Finalement, il a été dégagé que les deux étaient nécessaires, à différents moments. La médiation était déjà au cœur de la posture de la chercheure-actrice.

Afin de naviguer à travers cette posture avec le plus de rigueur possible, des apprentissages liés à la connaissance de soi étaient indispensables. De Vito et coll. (2008), suggère que cela se fasse à l'aide de l'identification de ses pensées, de ses sentiments et de ses comportements. Poitras (2011), quant à elle, suggère que la connaissance de soi et de sa culture se fasse à travers 3 éléments : l'écoute des autres, la rétroaction et la révélation de soi aux autres. En écoutant les autres, elle pense qu'une personne accroît sa conscience de soi puisque ceux-ci lui renvoient constamment des renseignements. Par la rétroaction, elle croit que celle-ci permet d'aider à prendre conscience de certains aspects de soi. En se révélant aux autres, elle affirme que cela permet une ouverture qui met en lumière des éléments insoupçonnés qui étaient refoulés, enfouis au fond de nous-mêmes. À la connaissance de soi s'ajoute également la décentration. « La décentration permet de jeter un regard sur l'autre et sur sa réalité, qui a autant de valeur que la sienne » (Poitras, 2011, p.26). Selon l'expérience d'organismes communautaires, la décentration nécessite un savoir-être lié à « l'ouverture d'esprit, l'authenticité, la confiance, l'empathie et la flexibilité [...] postures professionnelles liées à

l'éthique, à la réflexivité, à la centration et décentration, puis à la métacognition et la délibération éthique » (Poitras, 2011 p.26).

Ce processus de va-et-vient qui porte le regard sur sa société (centration) et sur celle de l'autre (décentration) permet de s'assurer que l'on reconnaît ses propres logiques culturelles et que l'on contribue à faire ressortir les logiques culturelles de l'autre. [...] Cette habileté est essentielle pour favoriser la création d'un espace interculturel. (Gratton, 2009)

Pour parvenir à la connaissance de soi et à la décentration, un journal de bord, des rencontres régulières avec des professeurs, et des ateliers de recherche ont servi de balises; cela a permis de cerner les jugements de valeur et de s'en décentrer. « L'aspect de la réflexivité doit être un constant allié pour le-la médiateur-trice interculturel-le, afin de déceler ses propres jugements de valeur et laisser place à une médiation qui facilitera la reconnaissance de l'un-e et de l'Autre dans ce qu'ils-elles souhaitent être. » (Lamothe, p.13)

Je crois que tout le monde essaie de faire de son mieux. Ce qui me met dans une position de curiosité envers l'autre plutôt que de jugement. Bien sûr j'ai des peurs, souvent inconscientes, qui m'amènent des préjugés, souvent inconscients aussi, qui me surprennent lorsque je les aperçois. Mais ma croyance étant bien ancrée, je reviens toujours à ce regard. « [...] chaque individu fait le choix d'agir pour le bien commun » (Ninacs, 2008, dans Lamothe, 2017). Je crois que pour faire ce choix, on a besoin tout d'abord de choisir la confiance, choisir de croire que tout le monde essaie de faire de son mieux. (Extrait journal de bord)

« Les médiateurs-trices interculturels-les doivent faire preuve de compétences et d'attitudes qui relèvent du savoir-faire, du savoir-être et du savoir-dire » (Kalanga, 2016). La posture de médiatrice s'est imposée à différents moments, notamment dans le groupe-action, dans les activités dans les écoles et dans les événements multiculturels. « Elle a la vocation de (re) mettre en lien, de construire « des ponts », de former et de transformer » (Tondi et Stader dans Lamothe p.11). À un moment, la chercheuse a été qualifiée de liant, puisque dans les événements, des gens de toutes les classes sociales, de différences linguistiques, anglophones et francophones, et de tous âges, se sont rassemblés.

2. RETOUR SUR LES OBJECTIFS ET SOUS-OBJECTIFS

L'objectif principal de cette recherche était d'identifier les relations interculturelles entre les différentes communautés et de comprendre le rôle de médiateur interculturel de l'art. Ceci était prévu se réaliser par le biais d'entrevues avec différents représentants de la communauté en identifiant avec eux les relations interculturelles de la communauté, les facteurs de rencontres entre les différentes cultures dans les événements artistiques et en représentant avec eux le sens de l'action de rapprochement. Un second objectif prévu pour appuyer l'objectif principal était de créer un espace de rencontre artistique par la mise sur pied d'un groupe-action médiation. Ces objectifs se sont réalisés durant la collecte des données du terrain de la recherche. Voici ce qui en ressort.

Dans l'analyse des résultats, il a été identifié que la différence se vit au travers des différentes frontières, comme les limites, la rébellion face à ce qui ne nous convient pas, l'inaction, les peurs, les jugements, la ségrégation, les différences linguistiques, la méfiance devant l'inconnu, les étiquettes, les manques, les blocages, les maladies mentales, la dépendance (aux drogues, alcools, pilules, jeux vidéo, ...), la surconsommation, la perspective de l'étranger et la condescendance. Tous ces concepts créent des murs qui empêchent de reconnaître l'autre, pré-requis à la rencontre. Dans la discussion, ces murs ont été représentés par la peur, concept central autour duquel les autres concepts ont été rattachés. Toutefois, il a été mentionné que la vulnérabilité permettait de rejoindre l'humanité commune et de créer des rapprochements entre les différences. Une intervenante a relevé que bien que les gens soient peu enclins à partager leurs difficultés, ils étaient ouverts à rencontrer l'autre. Un enseignant a renchérit que faire équipe dans la difficulté, c'est être un groupe où des personnes différentes se réunissent. Les limites prennent alors un autre sens, elles permettent de se découvrir au lieu de s'isoler.

Selon les acteurs de la recherche, on observe que le sens de l'action part d'un besoin, part d'un sentiment de manque. L'analyse des résultats a fait ressortir les besoins de Maslow et y a rattaché des concepts émergeant de la recherche : besoins physiques (respect de soi, des

autres, de l'environnement, santé, équilibre de vie, fluidité, présence), besoins de sécurité (respect, limites), besoins d'appartenance (société, culture, communauté, valeurs, rassemblement, entraide, séparation), besoins de reconnaissance (mise en lien, spiritualité, unité, égalité, *rejoignence*), besoins de mobilisation (manque, constance, confiance, but, lâcher prise, présent, rencontre, faire avec).

L'analyse des résultats montre que c'est à travers, entre autres, les rassemblements, la communication, la musique, l'humanité commune, la constance, le dévouement, la confiance, la présence, l'amour, l'espace de rencontre, l'égalité, la scène, la beauté et la vision claire que se réalise l'espace de médiation. En étant spectateurs, on regarde ensemble dans la même direction; la scène. C'est un espace neutre, un espace qui rayonne. On s'émerveille devant cet espace, on rayonne les uns face aux autres à notre tour, ce qui stimule notre lien. L'analyse a fait ressortir dans plusieurs sections que c'est à travers la présence qu'on accède à cet espace. Être présent au rythme de l'autre, chercher à le comprendre au lieu de le juger, l'accueillir sans jugement dans un espace de rencontre. C'est avec cette façon d'aller vers les autres que les gens s'ouvrent. Il a aussi été relevé que la présence des enfants était un facteur de rassemblement important, parce que la famille est une valeur forte dans la communauté.

La confiance ouvre ensuite sur l'espace de rencontre. Celui-ci est créé, dans le cadre de cette recherche-action, par un espace artistique. Que ce soit dans les spectacles artistiques dans les écoles, dans les spectacles communautaires, les Journées de la culture ou autres, l'art réunit la différence. Dans le cadre de l'événement Without Border Art Sans Frontière, il agit comme médiateur en suscitant un rapprochement spontané lorsque les enfants d'écoles linguistiques différentes joignent leurs voix à la chanson *Why can't we be friends*. Il agit comme paratonnerre pour canaliser les énergies conflictuelles, rassurant par son universalité, par ce qui est connu. L'art n'est pas l'espace de médiation, mais bien l'outil qui permet d'y accéder. L'art n'est pas statique, il accueille la fluidité du processus. Un enseignant souligne que ce n'est pas le concert qui est important, c'est le recommencement, la répétition, les découragements et les rires, la vraie vie. Cela représente la toile sur laquelle se déroule le concert. En étant spectateurs de ce

processus, on accède à l'équilibre de vie, à l'espace de médiation. Dans cet espace, on est observateur du balancier entre le manque et la satisfaction, qui sont en rééquilibrage continu. On est dans un espace de paix, à l'extérieur des conflits, un espace où l'on se ressource, où l'on se vitalise, avant de reprendre le cycle. Dans l'analyse des résultats, on observe qu'une fois les liens créés, les espaces de rencontre se multiplient. L'épicerie, le dépanneur, le terrain de soccer, de baseball, le bord de la clôture à l'école... Les univers parallèles changent de direction et se croisent pour se rencontrer.

3. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Le déroulement des entrevues s'est fait de façon particulière. En effet, la chercheuse a jonglé entre sa posture de chercheuse et d'actrice. « Je me laisse entraîner parfois pour répondre à la faim insatiable de l'action, j'oublie parfois de mettre mes lunettes à ma position de chercheuse. » À certains moments, j'étais à cheval entre les deux postures. Il y a eu des moments où c'était pertinent et d'autres où ces positions portaient à confusion, créant un manque de clarté dans les questions, dans la pensée de la chercheuse. Toutefois, à un certain moment, la confiance de l'interlocuteur pour relever la confusion a permis de questionner, de préciser de nouveau et a suscité la réflexivité réciproque :

Actrice 5 : Ta question c'était quoi au juste là?

Chercheuse : Ben, c'était pas clair dans le fond, c'était plus une affirmation, une explication de : c'est quoi que je veux essayer d'aller chercher [...]

Il y a aussi eu la limite du temps. Au niveau des entrevues, l'engagement pour leur réalisation était d'une durée d'une heure trente et parfois d'une heure, selon les contraintes des gens. « Je casse le rythme pour poser ma prochaine question... Pas évident de faire une entrevue limitée dans le temps en suivant un questionnaire... » Au niveau des événements communautaires, une travailleuse sociale ayant œuvré plusieurs années dans le milieu relate : « C'est comme ça dans le communautaire, ça prend un an pour mobiliser les gens, un an pour réaliser le projet... Ça prend du temps. » Effectivement ce n'est qu'au bout de 6 mois de

tentatives actives de mobilisation (rencontres un à un, présentation à des groupes, affiches, participation active dans les activités communautaires en lien avec la recherche...) que le groupe-action médiation s'est mis sur pied. La réalisation de l'événement s'est organisée en 3 mois. Il y a eu des lâcher prise sur plusieurs éléments. En même temps, ces contraintes de temps ont positionné les gens dans un état d'urgence qui a amené des dynamiques relationnelles intéressantes.

Et en toute humilité, il y a également eu mes limites. En effet la codification s'est réalisée selon mes connaissances et mes perspectives conditionnées par mon éducation et mes expériences. Ce qui veut dire avec les peurs et les traits de personnalité qui en découlent. À certains moments, lors de la rédaction des verbatims, il y a eu des prises de conscience. « Mon malaise du malaise de l'autre, je me sens coupable d'avoir généré un inconfort chez l'autre et j'essaie de le soulager... mais je ne suis pas en mesure de faire ça parce que ça ne m'appartient pas, il est le seul à pouvoir soulager son inconfort »

Chercheuse : Pour toi l'utilité, c'est quoi?

Acteur 9 : Bouaff. (Grande inspiration, grande expiration) C'est difficile comme question. Parce que le plus que je vieillis, le plus que je me questionne là-dessus.

(J'essaie de l'aider à réfléchir en proposant d'autres phrases, mais je n'aurais pas dû... j'aurais dû attendre que son idée se crée pour qu'elle ait le temps d'émerger)

D'autres traits sont ressortis, comme ma difficulté à mettre mes limites. Celle-ci s'est manifestée dans des entrevues qui n'ont pas été recadrées même si elles tournaient clairement en rond. Il y a eu aussi des moments où je coupais mes interlocuteurs lorsque j'accrochais à quelque chose qui me paraissait intéressant. Enfin, à la fin de mes entrevues, je me dépêchais d'éteindre le microphone, par peur de déranger, sans prendre le temps de fermer l'entrevue en faisant un retour et une clôture. Comme il a été mentionné dans le récit méthodologique, la peur du rejet est une fragilité qui génère des mécanismes de défense m'amenant parfois à avoir des comportements inadéquats, comme ceux mentionnés ci-dessous. Ensuite, le fait d'être seule pour recenser les données d'une recherche de grande envergure a causé, entre autres, des

manques dans le balayage des informations. Par exemple, l'aspect physique de la mise en action n'a pas été approfondi. Le fait d'être seule a aussi provoqué le renoncement à des outils.

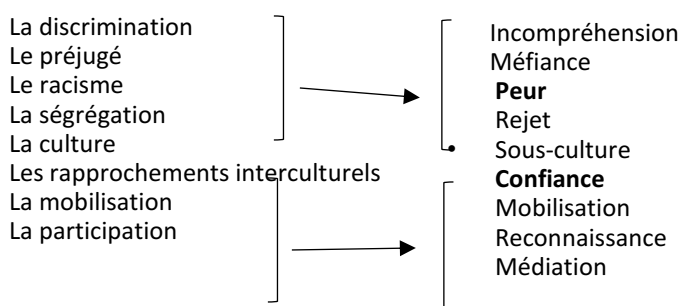
4. TRANSFERT ET MODÉLISATION

« On pourrait confondre les situations socio-culturelles, géographiques avec une autre, penser qu'on puisse faire un projet dans une certaine culture alors qu'il y a des murs qui ne permettront pas de faire ce même projet là, alors qu'il a été possible dans une autre communauté ». (Actrice 5). La modélisation peut s'effectuer à partir des schémas représentés au cours de la discussion ainsi que par la systématisation du processus. Il sera alors possible de la transférer à d'autres situations, avec quelques ajustements. Comme il a été relevé, deux éléments de frottement sont nécessaires pour réaliser une médiation. Dans le cadre de cette recherche, ils sont ressortis comme étant la confiance et la peur. Ces éléments peuvent être transférés dans toutes les situations, puisque la confiance et la peur se retrouvent partout. Toutefois, la façon dont ces éléments se manifestent est différente pour chaque situation. L'étude de cas dans la communauté de Stanstead démontre que la peur se manifeste à travers principalement les préjugés, les jugements, les étiquettes et la ségrégation. Ces éléments apparaissent majoritairement autour des disparités linguistiques (anglophones et francophones), de la surconsommation (drogue et alcoolisme), et des conditions socio-économiques (quartier « pauvre » versus quartier « riche »). Au niveau de la confiance, elle se manifeste principalement à travers l'accueil, l'amour inconditionnel et le lâcher prise. Ces attitudes se créent principalement à travers l'entraide générée par le contexte de vulnérabilité. « C'est par nos erreurs et nos faiblesses que nous nous rejoignons, pas par nos vertus » (Jerome K. Jerome, 1894).

La problématique avait introduit des éléments de discrimination sous forme de racisme qui n'a pas été observé dans la démarche terrain de cette recherche. D'un contexte à l'autre, les éléments peuvent se modifier. À la fin de la démarche terrain, un tableau a été réalisé pour

indiquer des données émergentes de la recherche versus ce qui avait été prévu dans la problématique.

Tableau 6
Les concepts de la problématique face au terrain



Les liens avaient été faits sur la base d'observation. Ces données émergentes sont transférables à d'autres études de cas, puisqu'elles renvoient à des attitudes universelles, telles que celles identifiées dans les schémas 3, 6 et 7. « [...] le modèle est une représentation schématique qui s'efforce de reproduire les propriétés fondamentales d'un objet complexe. Le modèle est donc une simplification de la réalité. La difficulté d'une appréhension directe des phénomènes impose de passer par une « épure », un objet plus simple, plus facile à étudier » (Bressoux, 2004, p.64).

5. RETOMBÉES

Il y a des retombées visibles et d'autres qui ne le sont pas, soit parce qu'elles sont subtiles ou parce qu'on n'en voit pas encore les rayonnements. Beaucoup d'acteurs et de citoyens ont été touchés par la recherche-action et l'événement Without Border Art Sans frontière. « Eux autres ils étaient en haut, ils voyaient et je pense qu'ils ont senti l'effort commun. C'est ça qui les a touchés. Son mari lui a dit : Tu vois, c'est pour ça qu'on ne peut pas retourner en ville. » (Focus-groupe).

Selon les membres du groupe-action médiation, les points forts de l'événement ont été l'amour inconditionnel et le rassemblement communautaire, notamment en ayant rejoint les différentes écoles ainsi que des gens de tous les âges. La rétroaction en groupe de l'événement a permis aux acteurs de partager leur fierté par la discussion et les échanges, et d'ouvrir un autre espace de médiation où les idées se croisent et s'harmonisent.

Au-delà de cet événement, qui était une des actions principales de cette recherche, plusieurs personnes ont été rejointes, notamment les écoles Sunnyside, Jardin des Frontières et Stanstead College, puis les milieux communautaires, notamment le Centre d'action bénévole, la garderie Chapeau de paille, la chorale Choro Mundo, l'orchestre communautaire de Newport, les chorales d'église, et le secteur municipal; le conseil de ville et la coordonnatrice des loisirs... « De par l'espace de dialogue qu'elle ouvre, la médiation rend possible l'émergence d'une critique dialogique, réfléchie et politique, qui vise à créer des conditions d'une plus grande démocratie dans le tissu social et citoyen. » (Arneton et al. dans coll., 2019). Plusieurs personnes ont été mises en lien, soit par nécessité ou par synchronicité. Notamment un chef d'orchestre avec un artiste à la craie, le groupe Action-famille avec l'école Sunnyside et les élèves des différentes écoles entre eux.

Au niveau plus personnel, la réalisation des entrevues a permis aux gens de mieux se comprendre et de faire des choix différents à travers le processus de la réflexivité. Également, l'enthousiasme des acteurs a été contagieux. « Je me rends compte aussi que lorsque je parle du projet et que je suis animée par mon feu de passion, je vois des étincelles dans les yeux de mes interlocuteurs, je sens qu'ils s'animent, s'allument et que leur pensée se transforme par l'énergie du mouvement dont ils partagent l'élan avec moi » (Actrice-chercheure).

C'est un processus collectif où les spectatrices sont invitées par la suite à prendre part au jeu, afin que chacune prenne position dans l'action. Ayant le pouvoir de choisir et de changer le cours des choses, les spectatrices peuvent donc faire partie des solutions à mettre de l'avant. (Séguin et Rancourt, 1996, cité dans Anderson, K. Leatham, 2005).

Suite à l'événement Without Border Art Sans Frontière, j'ai quitté la communauté un an. Au retour, la constatation de la mise en action des membres de la communauté a été une réjouissance. Un des spectateurs de Without border Art Sans Frontière, touché par la mise en œuvre de l'événement, a décidé de s'investir pour l'épanouissement de la communauté et a organisé une journée d'activité à Stanstead dans le cadre des journées de la culture à l'automne 2017. La réponse positive de la population l'a incité à poursuivre cet événement à l'automne 2018 sous forme de festival. Dans le groupe d'action-médiation, un des membres a réalisé un lancement de livre, celui-ci crée par ses images à la craie. La professeure de Zumba s'investit pour créer un centre de conditionnement physique qui aurait aussi un volet de centre communautaire. Les autres membres du groupe-action s'investissent de façon bénévole dans plus ou moins d'activités. Il y a également un groupe de personnes qui ont développé une programmation culturelle pour l'année 2019, où plusieurs artistes se produiront dans différents milieux de la ville, notamment l'école Sunnyside, le café Sans Frontière, la boulangerie transformée en auberge et une église transformée en salle de spectacle. « Je vois que les gens ont moins de barrières de peur, ils voient que c'est possible. Je trouve que ça a apporté aux gens la possibilité de suivre leur intuition. Ils m'ont vu le faire et se disent : pourquoi pas moi? » (Actrice-chercheure).

Dans la continuité de ce qui a été déjà commencé, il y a les événements Without Border Music-Musique Sans Frontière, qui continuent de se tenir à la bibliothèque Haskell. Il y a également les Journées de la Culture, qui se produiront à l'automne 2019 sous le thème de « La rencontre ». Est-ce le rayonnement des actions de médiation qui a semé cette idée thématique?

La médiation permet d'enclencher un processus sur soi-même ainsi que sur les autres dans un processus d'interrelation. Il faut préciser qu'agir ensemble a non seulement des effets sur les autres qui participent à la médiation, mais aussi sur ceux et celles avec lesquels nous pouvons ensuite interagir. (Arneton et al. dans coll., 2019)

6. PISTES DE RECOMMANDATIONS POUR POURSUIVRE LES ESPACES DE MÉDIATION DANS LA COMMUNAUTÉ DE STANSTEAD

- Identifier les besoins de la population à l'aide d'une approche de proximité et de curiosité de la différence
- Accueillir les peurs, qui se manifestent à Stanstead sous forme de préjugés, d'inégalités, de manques, de jugements, d'étiquettes, de méfiance, de condescendance, d'ignorance, de murs, de surconsommation, de maladies mentales et de dépendances
- Encourager la confiance, qui se manifeste à Stanstead sous forme de santé, de curiosité, de disponibilité, de présence, d'ouverture, du sourire, d'accueil, d'une vision claire, de bénévolat, de l'action de faire avec, de l'amour et du dévouement
- Ouvrir de nouveaux espaces de médiation, définis à Stanstead comme étant créés par une humanité commune, du respect, un espace neutre, un paratonnerre, un accueil sans jugement, une communauté, une équipe, de la compréhension, de la *rejoignance*, un langage commun, de la musique, un but, une rencontre, un rassemblement, une scène, de la beauté, de la confiance, de l'amour, de l'égalité et de la communication
- Faire une rotation des quartiers pour réaliser les événements
- Encourager le lien entre les différentes écoles (Jardin des Frontières, Sunnyside, Stanstead College) à l'aide d'acteurs impliqués dans les différents milieux et d'événements rassembleurs

7. PISTES DE RECOMMANDATIONS POUR LA MÉDIATION INTERCULTURELLE

- Être présent, rencontrer les personnes face-à-face, en étant disponible pour leur parler et les écouter
- Joindre l'action à la parole, afin de rassurer les gens et de leur prouver qu'on est digne de confiance
- Passer de l'incompréhension à la connaissance

Actrice 6 : C'était n'importe quoi...

Chercheur : ... un moment donné ça fonctionnait plus. Qu'est-ce qui a fait que plus tard ça a fonctionné?

Actrice 6 : Ben y'a un homme qui est arrivé. Pis il le connaissait.

- Être observateur, sans jugements et attentes
- Être dans le plaisir, utiliser le sens de l'humour, parce que les gens ont envie de se mobiliser lorsqu'ils se sentent bien
- Clarifier et partager la vision
- Prévoir du temps. Que ce soit pour la préparation, pour la réalisation ou pour la rétroaction, chaque étape a besoin de considération, et pour ce faire, a besoin de temps.

Ben c'est sûr quand on arrive avant un spectacle on est stressés, les gens du personnel, ils le sentent. Tu te mind avant, « ok on relaxe », on prend le temps de se parler. Fais que vaut mieux arriver comme beaucoup plus tôt là. (Acteur 10)

- Rejoindre notre humanité commune

- Avoir une attitude d'authenticité, afin de mettre des limites claires pour que le rôle de chacun soit clair
- Mettre les gens à l'aise afin qu'ils se sentent en sécurité

Ah! En tout cas vous nous transmettez la joie, j'me sentais comme dans mon salon! (Spectatrice)

CONCLUSION

Les éléments présentés pour introduire ce mémoire, soit la rencontre perçue comme une jonction, une richesse, une profondeur; la culture perçue comme une racine, une appartenance, une identité; et les arts perçus comme une expression, une communication et une transcendance ont effectivement été vécus, observés et clarifiés durant la recherche car ils se sont enrichis d'éléments émergeant des données terrain. Cette recherche a ainsi voulu mettre en lumière les ingrédients de base de la médiation interculturelle, en réalisant une étude de cas dans la communauté de Stanstead par le médium des arts. Ce village est un milieu riche de différences avec ses disparités linguistiques, économiques et générationnelles. Tout au long de la démarche, la chercheuse a essayé de simplifier la dynamique complexe de la médiation interculturelle, non pas pour ignorer la richesse du processus, mais pour toucher à son essence, afin que l'humanité commune puisse s'y reconnaître et la transposer sur sa réalité.

La question de recherche en a soulevé plusieurs questionnements :

-Comment s'est vécue la rencontre personnelle à travers ce tiers universel, l'art, dans un contexte où à la fois des tensions interculturelles, mais aussi des dynamiques de résilience collective existent?

Les résultats ont démontré que la confiance a permis une ouverture aux autres qui a finalement mené à une découverte de soi.

-Qu'est-ce qui a motivé les acteurs et les groupes à participer à ces événements?

Les besoins en manque sont ressortis comme étant l'élément à partir desquels les gens se mettent en mouvement.

-Qu'est-ce qui s'est produit au niveau des relations lors de ces rencontres?

La création d'un espace commun, un espace d'authenticité où l'on se voit, avec nos limites et nos forces, et où on se rejoint par ce qu'on partage, que ce soit une vision, un sentiment de peur ou un sentiment de confiance.

-Comment les relations interculturelles sont-elles perçues?

Les arts ont permis de percevoir les relations interculturelles comme une richesse, notamment avec la chanson « Why can't we be friends », chantée lors de l'événement Without Border Art Sans Frontière.

-Comment se sont vécus les concepts de base de la médiation, notamment l'écoute, la reconnaissance et l'ouverture à l'autre, dans le contexte multiculturel de la communauté de Stanstead, à travers le médium des arts?

Les arts ont offert un espace de confiance, où les frontières se sont effacées et les barrières sont tombées pour laisser émerger la beauté de chacun et chacune, ce qui a permis des échanges riches en écoute, en reconnaissance et en ouverture à l'autre.

La problématique a relevé que le besoin de médiation venait de la différence niée ou rejetée. La discussion a effectivement confirmé qu'au cœur de toute interaction, il y avait une dynamique perpétuelle de contraction-relâchement entre deux antithèses, ici retenues comme étant la peur et la confiance. Les résultats ont démontré que lorsque cette différence était niée, notamment par l'ignorance, ou rejetée, notamment par la méfiance, cela engendrait une problématique. Le racisme, anticipé dans le cadre conceptuel, n'a toutefois pas été perçu. C'est plutôt avec les concepts de discrimination négative, de préjugés négatifs et de ségrégation, notés dans le cadre conceptuel, que s'est observée la problématique. Ceux-ci ont été considérés à travers plusieurs éléments, notamment la peur, la rébellion, les limites, les étiquettes, le regard

de l'autre comme étant inconnus ou étrangers, la méfiance, le blocage, l'ignorance, les murs, les manques, les maladies mentales, la dépendance, la surconsommation et la condescendance. La peur a été retenue comme l'élément majeur autour duquel gravitent les éléments de la problématique. Il y a une distinction à faire entre la peur générant la violence et la peur engendrant la mise de limites pour protéger le respect. La violence résulte du sentiment d'impuissance devant les besoins en manque. Quand on ouvre de nouveaux espaces pour la médiation, la peur devient un moyen de se mettre en lien parce que les gens se mobilisent pour se rassurer, pour répondre aux besoins.

Le cadre conceptuel a également défini les concepts de culture, de rapprochements interculturels, de vitalisation, de participation et de mobilisation, afin d'approfondir les éléments gravitant autour de la médiation interculturelle. La culture s'est caractérisée par l'appartenance. Les résultats ont démontré que c'est autour de ce besoin que s'établit une séparation devant la différence. Les rapprochements interculturels se sont, entre autres, manifestés par la mise en lien de milieux qui ne l'étaient pas (notamment les différentes écoles de la communauté), par le rassemblement des gens autour des événements *Music Without Border-Musique Sans Frontière* et *Without Border Art Sans Frontière*, par la participation de plusieurs milieux artistiques et par la création du groupe-action-médiation. Une réponse mitigée de la population est ressortie au sujet de la vitalisation, soit d'une part que la communauté manque de réseautage, et d'autre part que devant la vulnérabilité se crée des réseaux d'entraide satisfaisants. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait Benidir (2010) en mentionnant que la participation ne saurait exister sans partage d'injustices, de souffrances, de mépris et de marginalisation. La mobilisation quant à elle, s'est révélée devant le manque. Celui-ci met en mouvement et amène à une conscience de l'autre, et donc à une plus grande conscience de soi. Cela rejoint ensuite le modèle de Klein (2011), où l'initiative ouvre vers une conscience territoriale. Les résultats de recherche ont révélé qu'en plus de ces éléments gravitant autour du concept de la médiation interculturelle, il y avait également la confiance, l'amour, la présence, la vision claire, l'espace de rencontre, la scène, la beauté, l'égalité, la communication, la musique, l'humanité commune, la constance et le

dévouement. La confiance a été retenue comme l'élément majeur qui permet l'ouverture à la médiation.

En découvrant que la problématique inhérente au désir de médiation prenait racine dans la peur, il y a eu un désir, à un moment, de trouver la réponse pour en venir à bout. Mais la recherche a démontré que la peur fait partie de l'équilibre, dans le mouvement de la contraction et du relâchement, composantes intrinsèques de la dynamique de la médiation, et à plus grande échelle, de la vie. Le cadre d'analyse utilisé pour observer ce phénomène a été une articulation entre la médiation interculturelle et le modèle holistique et écosystémique. Cela a permis de cibler un espace de médiation, appelé ici le pont de la mobilisation. Au fil de la discussion s'est ajouté un modèle créé par le frottement entre la peur et la confiance qui mobilise vers la médiation. Le cadre d'analyse s'est donc complexifié avec l'intégration de ce modèle, déterminé comme la composante du système, semblable aux molécules composant l'objet. Il a ainsi été établi que l'espace de médiation, en étant un processus fluide, est intemporel. Il se crée en étant conscient, c'est-à-dire présent, avec un accueil sans jugement. « A scene is characterized by a particular logic which may, in a sense, transcend any particular musical content, thus allowing the scene to continue over time, even as the music change. » (Grossberg, 1997, p.108).

Je crois saisir ce qu'elle me dit et elle croit saisir ce que je lui dis, mais dans notre façon de l'exprimer c'est un peu embrouillé, parce qu'on forme notre idée au fur et à mesure qu'on l'explique et elle se transforme au fur et à mesure qu'on la définit. Pourtant on ne peut vraiment la définir puisqu'elle est et demeurera infinie. Ce que je nomme est en changement constant. Je me questionne aussi sur la médiation, je me demande si le pont que l'on cherche à créer est déjà entamé dans les consciences... Probablement que oui, parce qu'on est déjà en lien juste en étant vivant, c'est donc un rappel au fondement qui nous a créés [...] La recherche permet de transformer la perspective pour regarder la réalité avec un nouveau prisme, même si cette réalité, dans l'objectivité que nous n'atteignons pas, n'a, dans le fond, pas changé... c'est notre regard qui change... (Journal de bord)

Ricoeur dans son analyse des perspectives de Descartes et Kant, souligne l'importance de la reconnaissance pour saisir cette réalité. « Pour Descartes et pour Kant, reconnaître – que le mot soit prononcé ou non – c'est identifier, saisir par la pensée, une unité de sens. Mais pour

Descartes, identifier est inséparable de distinguer, c'est-à-dire séparer le même de l'autre, mettre fin à la confusion jointe à l'obscurité; en résulte l'évidence de l'idée « reçue pour « vrai ». Pour Kant, identifier c'est relier. » (Ricoeur, 2004, p.63). La division semble ainsi un concept créé par la peur et l'unité comme une vérité fondamentale obtenue par la confiance qui jaillit de la vie.

Il a aussi été mentionné qu'il est nécessaire de partir de ce qu'on connaît. En analysant la réponse aux besoins individuels et collectifs, on peut trouver la raison des déséquilibres et agir pour rétablir l'équilibre. Comme il a été observé au sujet de la vitalisation, certains acteurs relèvent que la communauté a besoin de créer des liens, d'autres, que c'est une communauté tissée serrée où les liens servent de toile de support. À travers les besoins réels, il y a aussi les besoins personnels projetés sur le mur-écran de la communauté. Cela permet de retrouver l'humilité de notre humanité commune, limitée par ce qu'on est à l'échelle personnelle et enrichie par ce que nous sommes à l'échelle collective. C'est aussi un rappel que tout part de soi, et ainsi du pouvoir que chacun a sur sa vie, et sur la vie.

Et "Travailler à soi-même", ce n'est pas faire preuve d'individualisme morbide. Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine pour quelque race ou quelque peuple que ce soit, domine cette haine et la change en autre chose, peut-être même à la longue en amour – ou est-ce trop demander? C'est pourtant la seule solution. (Hillesum, 2001, p.607-608)

Cette recherche a permis d'ouvrir de nouveaux espaces de médiation et de mettre en lumière des moyens de rencontre. Les dimensions de l'intervention interculturelle et de la médiation interculturelle du travail social pourront se référer aux résultats et à la discussion pour utiliser ou construire des outils à partir de ces moyens. La recherche a également permis d'approfondir les connaissances au niveau de l'usage du médium des arts dans la médiation. Les arts ont révélé l'inconnu, l'étranger, d'une façon connue, en étant universelle, que ce soit par la musique, la danse, le dessin... Ils ont facilité la reconnaissance de la beauté, de l'amour de ce qui est, de l'accès à l'espace de médiation. Cette reconnaissance s'est vécue à l'échelle collective

mais également à l'échelle personnelle dans les rencontres de un à un. Où est l'espace de médiation? À l'extérieur de nous ou à l'intérieur de nous? Mon intention est de poser des actions afin que collectivement on se remémore cette vérité fondamentale que nous sommes tous en lien. « On admettra surtout que la rencontre elle-même est une valeur, car, par elle, la conscience morale devient réellement une conscience, par elle on accède à l'universel » (Reboul, 1991).

Pendant que des gens s'emploient à construire un mur de peur, moi je choisis de construire un pont de confiance. Le mur de peur se construit, et va bientôt s'effriter et tomber en ruines par la violence qu'il générera. La peur donne l'illusion d'être impuissant, et l'impuissance génère la violence. Avec ma puissance de lumière, mes roches d'amour et de compassion, de confiance et de bienveillance, une par une, je construis le pont. Et lorsque le mur tombera, j'utiliserai les roches des ruines, pour recycler la peur et transformer la souffrance en paix. Je choisis de m'engager quotidiennement à la confiance, confiance en moi, confiance en nous, confiance dans la vie. Il y a des moments d'angoisse qui passent, des moments de doutes, des moments de peur et des moments de colère. Je les accueille, parfois maladroitement, mais je reviens toujours à cet amour bienveillant, qui me rappelle de choisir la confiance, et de lâcher prise sur le reste.

Cynthia

BIBLIOGRAPHIE

- Aden, J. (2012). *La médiation linguistique au fondement du sens partagé : Vers un paradigme de l'enaction en didactique des langues*. Ela, vol. 3, no.167, p.267-284
- Alaoui, A., Laferrière, T., et Meloche, D. (1995). *Apprendre en collaboration avec d'autres... Le travail en équipe*, Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation. [En ligne] <http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/sites/guide2.html> (page consultée le 14 novembre 2018)
- Allport, G. W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley, 537p.
- Allport, G.W. (1955). *Becoming: Basic Considerations for a Psychology of Personality*. New Haven : Yale University Press, 318p.
- Anadon, M. (2006). *La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents*. Vol.26, no.1, Université du Québec à Chicoutimi, p. 5-31
- Avenier, M.-J., et Thomas, C. (2015). *Finding one's way around various methodological guidelines for doing rigorous case studies : A comparison of four epistemological frameworks*. Systèmes d'information et management, vol. 20, p.61-98
- Bel, M. (2009). *Compétences et dynamiques territoriales : quelles interactions?* Géographie, économie, société, vol. 11, p.212-232
- Belorgey, J.-M. (1999). *Lutter contre les discriminations*. Rapport à la ministre de l'emploi et de la solidarité, 71p.
- Benidir, M. (2010). *Leaders associatifs et élus locaux au Maroc : épreuves de face-à-face et controverses dans les arènes du développement*. Politique africaine, no. 120, Éditions Karthala, p.87-104
- Bonny, Y. (2015). *Les recherches partenariales participatives : ce que chercher veut dire, dans le Collectif « Les chercheurs ignorants »*. Les recherche-action collaboratives, Une révolution de la connaissance, Coll. Politiques et intervention sociale, Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), p.36-43
- Bourassa, B. (2015). *Recherches-actions : de quoi parle-t-on?*, dans le Collectif « Les chercheurs ignorants ». Les recherche-action collaboratives, Une révolution de la connaissance, Coll. Politiques et intervention sociale, Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), 32-35

- Bourhis, R.Y., Barrette, G., Moriconi, P.A. (2008). *Appartenances nationales et orientations d'acculturation au Québec*. Revue Canadienne des Sciences du Comportement/Canadian Journal of Behavioural Science, 40, p.90-103.
- Boutet, M. (2004). *La pratique réflexive : un apprentissage à partir de ses pratiques*. Université de Sherbrooke. 15 p.
- Bressoux, P. (2004). *Formalisation et modélisation dans les sciences sociales : une étude de la construction du jugement des enseignants*. In: Revue française de pédagogie, volume 148, p. 61-74
- Bronfenbrenner (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Master, Harvard University Press, 330p.
- Caillouette, J., Soussi, S. (2016). « *L'espace partenarial de recherche et son rapport à l'action dans l'espace public* ». Chapitre de volume découlant de quatre séminaires internationaux, Approches théoriques pour l'analyse des recherches partenariale ou collaborative entre chercheurs et autres milieux professionnels, organisés par Anne Gillet (CNAM, Paris) et Diane Gabrielle Tremblay (TÉLUQ, Montréal), janvier à mai 2014, en visioconférence Montréal-UQAM / Paris-CNAM / Sherbrooke-UdS, entre des chercheurs et des praticiens du Québec, de la France, de la Belgique et de la Suisse, 15p.
- Caillouette, J. (2019). *Évaluation du mémoire de Cynthia Castonguay*. École de Travail social, Université de Sherbrooke, 3p.
- Carufel, K. (2012). *Les théories d'expériences des participants autochtones, au centre d'amitié autochtone de Val d'Or, sur les pratiques en matière d'intervention psychosociale*. Mémoire, Université de l'Abitibi-Témiscamingue, 162p.
- Castonguay, C. et Annie Chapdeleine (2017). *Without Border Art Sans Frontière*, Dépliant, Stanstead, 3p.
- Castonguay, C. et Mélina Raymond (2018). *Without Border Art Sans Frontière*, Montage audio-visuel. Sherbrooke.
- Chartre des droits et libertés (2016). [En ligne] http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_12/C12.HTM] (Page consultée le 8 janvier 2016).
- Cohen-Emerique, M. (1993). *L'approche interculturelle dans le processus d'aide dans Santé mentale au Québec*. [En ligne] <http://www.cohen-emerique.fr/medias/files/cohen-emerique-1993-article-l-approche-interculturelle-dans-le-processus-d-aide-1.pdf> (Page consultée le 10 avril 2015)

- Cohen-Emerique M. (1993). *Pour une approche interculturelle, Théories et pratiques*, 2^{ème} édition, publié par les Presses de l'EHESP, Rennes 2015.
- Commission des droits et liberté du Québec. [En ligne] <http://www.cdpcj.qc.ca> (Page consultée le 7 janvier 2016)
- Corbière, M., Larivière, K. (2014). *L'étude de cas. Illustration d'une étude de cas multiples visant à mieux comprendre la participation au travail de personnes présentant un trouble de personnalité limite*, dans Corbière, M. & Larivière, N. (Eds) (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 720p.
- Cornet (2011). *Médiation interculturelle dans un contexte intergénérationnel*. Essai sous la direction de Jamal-Eddine Tadlaoui, Université de Sherbrooke, 42 p.
- Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, Éditions La Découverte, p.72
- Damant, D., Poirier, M.-A, Moreau, J.(2001). *Ça prend tout un village pour élever un enfant. Une approche écologique visant le développement des enfants*, dans H. Dorvil et R. Mayer (dir.) Problèmes sociaux. Tome II. Études de cas et interventions sociales, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 319-336
- De Vito, J.A., Chassé, G., et Vezeau, C. (2008). *La communication interpersonnelle*. Éditions du Renouveau Pédagogique Inc, 325p.
- Dorais, M. (1993). *Diversité et créativité en recherche qualitative*. Service social, 42 (2), p. 7-27
- Éditions du CRP (2000). *L'interculturalité en milieu culturellement homogène : un défi pour la formation professionnelle*. Cahiers de la recherche en éducation, vol.7, no.3, Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation, 511 p.
- Encyclopedia of social problems. [En ligne] <http://sk.sagepub.com.ezproxy.usherbrooke.ca/reference/socialproblems> (Page consultée le 9 janvier 2016)
- Encyclopedia Universalis. [En ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/acculturation/> (Page consultée le 10 janvier 2016)
- Encyclopédie canadienne. [En ligne] <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/> (Page consultée le 3 janvier 2016)
- Easwaramoorthy, M. et Zarinpoush, F. (2006). *L'entrevue de recherche*. [En ligne] [tipsheet6_entrevue_de_recherche_fr\(1\).pdf](#) (Page consultée le 13 avril 2019)

- Espada, Jerry (2013), *Une intervention différente afin d'accélérer le développement rural*. Centre affilié universitaire – CSSS-IUGS, Cahier No13-06, 53p.
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris, Maspero, 208p.
- Garrabé, J. (2015). *Introduction historique à l'étude de la conscience et de l'inconscient*. L'Évolution psychiatrique, Elsevier Masson SAS, n°80 (1) : p.15-28.
- Gélinas, Claude, Vatz-Laaroussi, Michèle et Jamal-Eddine Tadlaoui. (2013) *Médiations culturelles, défis et enjeux pour un meilleur vivre ensemble*. [En ligne] <http://www.ceetum.umontreal.ca/documents/capsules/2013-enjeux/vatz-tad-gel-enj-2013.pdf> (Page consultée le 15 avril 2015)
- Gratton, D. (2009). *L'interculturel pour tous. Une initiation à la communication pour le troisième millénaire*. Anjou, Les Éditions Saint-Martin inc., 272p.
- Grossberg, L. (1997). *Dancing in Spite of Myself : Essays of Popular Culture*. Duke University Press, Social Science, 304 p.
- Guibert, G. et Bellavance, G.. (2014) (responsables du numéro). *La notion de « scène » entre sociologie de la culture et sociologie urbaine : La puissance des scènes. Quantité d'aménités et qualité des lieux*. Genèse, actualités et perspectives, cahiers de Recherche sociologique, n°57, p.32-60.
- Hillesum, E. (1995). *Une vie bouleversée*, Paris, Seuil, 360p.
- Hurtubise, R. (2019). *Commentaire sur le mémoire de Cynthia Castonguay*. École de Travail social, Université de Sherbrooke, 1p.
- Janand, A., Maizeray, L. et Voynet-Fourboul, C. (2018). *Diversité à l'épreuve de la mobilité interne : Altérité en question*. Recherche en Sciences de Gestion-Management Sciences-Ciencias de Gestión, n°126, p. 181 à 208
- Joahnnsson, R. (2003). *Case study methodology*. Stockholm, Royal Institute of Technology, 14p.
- Johnson, C. L. (2011). *Case studies*, dans Ishiyama, J. T. et Breuning, M. (2011). *21st century political science : a reference handbook*, Sage publications, 896p.
- Kearney, M., Vaillancourt, Y. (2006). *Communautés locales : interaction et collaboration : les collaborations stratégiques en développement local ou comment améliorer la qualité de vie en soutenant la citoyenneté participative*. Cahiers du LAREPPS, vol. 60, no. 3, p.1-41.

- Klein, J.-L. et al. (2011). *Initiatives locales et lutte contre la pauvreté et l'exclusion*. Québec : Presses de l'Université du Québec. Collection Innovation sociale, 328p.
- Lachapelle, René (2014). *Être passeur, la fonction de liaison en organisation communautaire*. Thèse de doctorat en services social, Université Laval, p.149-151
- Lamothe, A. (2017). *L'art comme outil de médiation interculturelle favorisant le dialogue et l'appropriation du pouvoir d'agir chez les femmes provenant de groupes marginalisés*. Essai de maîtrise en médiation interculturelle. 72p.
- Lanctôt-Bédard, Valérie (2014). *Médiations et émotions : Mode d'emploi*. IMAQ, 16 diapositives.
- Lecourt, E. (2011). *Le son et la musique : intrusion ou médiation?* Le carnet psy : Les médiations thérapeutiques, Eres, p.117-133
- Lépine, Yolande, Clément Mercier, Denis Bourque (2015), *Yolande Lépine, organisatrice communautaire et artisane de la participation citoyenne avec les communautés rurales*. Chaire de recherche du Canada en organisation communautaire – UQO, Cahier no.15-02, 88p.
- Le Petit Larousse illustré* (2013). Paris, Larousse, 2012, 1934 p.
- Levasseur, M., Richard, L, et al. (2010). *Inventory and Analysis of definitions of social participation found in the aging literature : proposed taxonomy of social activities*. Social Science & Medicine, 71 : 2141-2149.
- Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 452p.
- Lord, A. (2009). *Le ressac des non-Innus du Saguenay-Lac-Saint-Jean : Approche commune des Pekuakamiulnuatsh; défaut de communication interculturelle?* Thèse, Université d'Ottawa, 350p.
- Martineau, S. (2007). *L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion*. Recherches qualitatives, no.5, Université du Québec à Trois-Rivières, p.70-81
- Mayer, R., Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 537 p.
- Mercier, C., Bourque, D. (sous la direction de) (2009). *Participation citoyenne et développement des communautés au Québec : enjeux, défis et conditions d'actualisation*. Rapport, ARUC-ISDC, no.8., 74p.

- Mayer, R. et Ouellet, F. (2000). *Méthodes de recherche et intervention sociale*. Québec, Gaétan Morin Éditeur, 2000, 409p.
- Monceau, G. (2015). *La recherche-action en France : histoire récente et usages actuels*, dans le Collectif *Les chercheurs ignorants*. Les recherche-action collaboratives. Une révolution de la connaissance, Coll. Politiques et intervention sociale, Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), p.21-31
- Mutombo, P.K. (2009). *Un coup d'œil sur la médiation interculturelle*. Journal d'Arbitrage et de Médiation Canadien, vol. 18 no. 2.
- Ninacs, William A. (2013), *L'animation sociale québécoise des années 1960 : enseignements pour l'intervention sociale de l'an 2000*. Chaire de recherche du Canada en organisation communautaire – UQO, Cahier no.H-01, 47p.
- O'Miel J. et Talpin, J. (2015). *Espace et conflits dans la participation. Luttres symboliques et matérialité d'une controverse autour de la localisation d'une mosquée à Florence*. Lien social et Politiques, no. 73, p.33-52
- Ouellet, F., Vatz-Laaroussi, M. (sous la direction de) (2002). *Les enjeux interculturels des événements du 11 septembre*. Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, 127 p.
- Ouellet, S. et Caya, I. (2013). *La pédagogie créative au service des élèves polyhandicapés : résultats d'une recherche-action*. Revue francophone de la déficience intellectuelle, vol. 24, p.5-11
- Patton, M. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Sage publication, 598p.
- Pelletier, D. (2012). *Accéder au meilleur quartier possible : types de famille et ségrégation résidentielle croisée à Montréal*. Cahiers québécois de démographie, vol. 41, n° 2, p. 257-298
- Perrone, J. (2012). *Pratiquer la diversité canadienne : Les 25 ans de la loi sur le multiculturalisme*. Revue canadienne de recherche, vol.2, no.1, 127p.
- Porter, I. (2015). *Le cinquième des municipalités disparaissent de l'écran radar. Le Devoir, Société, Science et technologie*. [En ligne] <http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/440812/le-cinquieme-des-municipalites-disparaissent-de-l-ecran-radar> (Page consultée le 5 décembre 2015).
- Prévost, C. (2010). *De la médiation culturelle au rapprochement interculturel : L'expérience d'ateliers interculturels réunissant des immigrants en francisation et des Québécois au Cégep de Ste-Foy*. Mémoire, Université Laval, 170p.

- Reboul, O. (1991). *Nos valeurs sont-elles universelles?* Revue française de pédagogie, vol.97, no.97, p.5-11, [En ligne] https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1991_num_97_1_1337 (page consultée le 14 novembre 2018).
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance, trois études*. Paris, Éditions Stock, 387p.
- Roy, G., Legault, G. et Rachédi, L. (sous la direction de) (2008). *Chapitre 7 : Les outils de pratique dans L'intervention interculturelle*. Montréal, Chenelière-Éducation, 2008, 335p.
- Roy, G., Lévesque, B. (sous la direction de) (1979). *L'animation sociale et la mise en place d'entreprises communautaires : le point de vue d'un animateur*. Animation sociale, entreprises communautaires et coopératives, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 21-36.
- Saulnier, G. (2011). *Formation en intervention interculturelle dans un centre de réadaptation en déficience intellectuelle et trouble envahissant du développement*. Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol.17, no.2, p.127-148
- Sherif, M. et al. (1961). *Intergroupe Conflict and Cooperation : The Robbers Cave Experiment*. Wesleyan University Press, 133p.
- Statistique Canada (2011). *Profil du recensement*. [En ligne] <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2445008&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=stanstead&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1> (Page consultée le 4 novembre 2015)
- St-Hilien, D-A. (2013). *Dans le cadre d'une approche intégrative, quelles sont les conditions à mettre en place par le médiateur pour favoriser la confiance des parties entre elles et la confiance des parties au processus de médiation?* Essai sous la dir. de Muriel Gauthier, Université de Sherbrooke.
- St-Germain, L. (2013). *Initiatives de lutte contre la pauvreté et intervention socioterritoriale intégrée*. Nouvelles pratiques sociales, vol. 2, n° 1, p. 35-49
- Talmon, S. (2003). *De la comédie musicale au rapprochement interculturel : l'exemple d'une école secondaire de Montréal*. Département d'histoire, Université Laval, p.119-138
- Thurin, J.-M. (2012). *L'étude de cas, au cœur de la formation et de la recherche en psychothérapie*. Perspectives Psy, 51 (4), p. 364-373.
- Vanier, V. (2017). « Arts Without Border » packs house. Stanstead Journal, 7 juin 2017, p.1;5.

- Vatz-Laaroussi et al. (2012). *De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec*. Nouvelles pratiques sociales, vol. 25, n° 1, p. 136-156
- Vatz-Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience. Le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 252 p.
- Vatz-Laaroussi, M., Doré, C., et Kremer, L. (2019) (sous la coordination). *Femmes et féminismes en dialogue. Enjeux d'une recherche-action médiation (sous presse)*. Éditions L'Harmattan, Collection Espaces interculturels, Paris : 330p.
- Vatz-Laaroussi, M, Liboy, M. G. (2011). *La place des communautés anglophones dans le capital d'attraction et de rétention des immigrants dans quatre régions du Québec*. Rapport synthèse, Université de Sherbrooke, 19p.
- Vatz-Laaroussi, M., Mulatris, P., Lemay, S., Sarenac, J., Urra-Rugama, J. (2014). *Modélisation des stratégies et pratiques des ONG et des associations favorisant l'accueil et la rétention dans les CLOS à Edmonton et Sherbrooke*. Rapport synthèse, Université de Sherbrooke. 47p.
- Velez, L. (2012). *La ségrégation*. Psychanalyse vol.2, no.18, p. 73-79.
- Vermersch P. (1994-2006) *L'entretien d'explicitation*. ESF Issy les Moulineaux, 5ème édition, 220p.
- Wilkinson, L. (2003). *Six nouvelles tendances de la recherche sur le racisme et l'inégalité au Canada*. Cahiers de recherche sociologique, no. 39, p. 109-140.
- Williams, R. M. Jr. (1947). *The reduction of intergroup tensions*. New York, Social Science Research Council, 153p.
- Yin, R.K. (2009). *Case Study Research : Design and Methods*. Social Science, Sage, 219p.

ANNEXE 1

Grille d'entrevue pour les acteurs

Thèmes	Sous-thèmes
Raconter : Parcours de vie	Physique (activités physiques, alimentations, environnement...)
	Intellectuel (professionnel, formation, compétences, ...)
	Émotionnel (gestion des émotions, réseaux, relations, ...)
	Spirituelle (croyances, sens, ...)
Ce qui vous vient à l'esprit sur : Le rapprochement interculturel par la musique	Relations actuelles
	Actions qui font des rapprochement
	Indicateurs de rapprochement
	La musique comme moyen de rapprochement
Nommez-moi 3 exemples de mobilisation	Initiative
	Participation
	Conscientisation territoriale
	Initiatives communautaires

ANNEXE 2

Grille d'observation de l'action

L'action physique	Observations	Commentaires
Qu'est-ce qui se passe quand moi je m'agite?	Enthousiasme, stimulation, Fermeture, curiosité, associations...	
Quelle mise en action déclenche la recherche?	Redéfinition de ce qu'ils sont, de leurs limites, de ce qu'ils voient	Zumba, action-famille, événements communautaires, conseil de ville
Quels espaces permettent la reconnaissance mutuelle?	L'intérêt porté envers l'autre, le respect de qu'il (elle) est, l'affirmation de ce qu'on est	Pas le conseil de ville (le conseil de ville en haut, les citoyens en bas) le un par un, rencontrer les gens dans leur espace (ex. le maire dans son bureau, une conseillère à son domicile, ...), il est plus facile de se faire reconnaître quand on va dans l'espace de l'autre où on l'invite dans le nôtre
Comment l'environnement est transformé par mon passage?	Plus de questionnements donc plus de mise en liens	
Comment l'appartenance territoriale commune est fabriquée (activités, relations éloquentes)?	En se joignant à une cause commune, en décidant ensemble dans cette cause, en échangeant	
Quelles espaces de reconnaissance mutuelle contribuent à construire la recherche? Quels projets, actions et relations définissent la citoyenneté territoriale?	Groupe-action, les échanges avec les citoyens (téléphones, rencontres informelles, ...), les entrevues, ... action-famille, CAB pour les mamans de jeunes enfants et les aînés, bibliothèque, boulangerie, restaurants, marché Tradition, les écoles-projets à l'école, sports (hockey, soccer, baseball), appartenances à congrégations religieuses, house concerts, Phelps helps (aide aux devoirs ados), parcs, entraide citoyenne (apporte de la nourriture, prévoit des marches, ...), cercle des fermières, garderie	
Quelles actions de mobilisation sont observées?	Sport-tournois, petits déjeuners à l'école, animation bibliothèque (concerts pour enfants), implication dans les églises, CAB, événements communautaires (Oktoberfest, fête des neiges), jeux d'eau	

ANNEXE 3

RÉCIT MÉTHODOLOGIQUE

Lors de mon cours de maîtrise, j'ai été sensible aux cours sur le développement des communautés et la médiation interculturelle. Durant ce dernier, la médiation a été présentée comme un pont de rencontre des différences. Cela a été un tournant dans mon choix d'orientation de maîtrise : réaliser une recherche-action sur la médiation interculturelle. C'est ensuite en discutant avec une amie que j'ai réalisé qu'il me serait possible de joindre mes atouts musicaux à mon projet de recherche. La musique deviendrait ainsi un outil de médiation. Ce projet avait donc des objectifs personnels et collectifs : me réaliser, agir sur mon désir d'unité, réunir la communauté à travers la musique, permettre un espace de rencontre, permettre une réunion à travers l'art, permettre une réunion à l'intérieur d'une communauté où il y a des différences, découvrir et développer des outils afin de transposer la médiation interculturelle par les arts dans d'autres milieux afin de permettre la durabilité.

J'ai débuté ma recherche-action à l'automne 2016, en même temps que la rentrée universitaire et primaire. Mon premier mois a été ponctué d'entrevues individuelles formelles et informelles. J'ai rencontré notamment la direction des 2 écoles primaires de Stanstead, une animatrice de pastorale du village, l'agente de liaison territoriale et une représentante du groupe Action-famille (un groupe en création à cette époque qui visait à réunir la communauté œcuménique). J'ai aussi présenté mon projet à mes amis (es), à différentes personnes rencontrées et à différents milieux de la communauté. Je leur expliquais que je souhaitais réunir différents groupes de la municipalité, afin que nous nous rendions compte que nous sommes beaux et que nous en soyons fiers, mon but ultime étant l'épanouissement de la communauté. Déjà dans le discours, on voit que j'étais actrice. Mon défi, tout au long du processus de recherche-action, était de revenir dans ma posture de chercheure.

Je prends conscience que mon désir de médiation, de rencontre entre les gens, de mise en lien, m'appartient. Je me rends compte aussi qu'il y a des gens qui n'ont pas envie d'être mis en lien, parce que pour le moment, c'est important qu'ils ne le soient pas. S'il n'y a pas de fossé, il n'y a pas lieu d'avoir de pont. Le fossé et le pont font partie de l'équilibre créé par le mouvement généré par leur création. (Journal de bord, 13 septembre 2016)

Au mois d'octobre, j'ai poursuivi les entrevues formelles et informelles. J'ai notamment rencontré deux professeures de musique, une psychothérapeute pastorale, la co-fondatrice du Phelps Helps (organisme d'aide aux devoirs pour les jeunes de la communauté), la coordonnatrice des loisirs, un couple engagé dans des activités bénévoles, et un jeune prêt à faire partie du groupe-action. J'ai aussi débuté l'observation participante au sein de l'orchestre communautaire de Newport (OCN) ainsi qu'à l'intérieur d'activités hebdomadaires de musique à l'école Sunnyside. J'ai eu plusieurs échanges enthousiastes et quelques échanges devant lesquels je me suis heurtée à des fermetures. Ces fermetures ont généré une émotion de colère. J'ai découvert, avec un processus réflexif, que la cause de mon émotion, que je cherchais à l'extérieur en recherchant un coupable, par le biais d'un inspecteur de critiques négatives, était en fait à l'intérieur de moi.

Au mois de novembre, je rencontre le chef d'orchestre de l'OCN (Orchestre communautaire de Newport), dans le but de discuter de la possibilité que les gens des États-Unis puissent faire partie du projet. Cette rencontre n'est pas sans peine puisque je me fais intercepter aux douanes.

On se rencontre à la bibliothèque. Étant donné qu'il n'y a pas de place pour discuter, on décide de poursuivre l'entrevue à l'église unie aux États-Unis. Je pars à pied pour passer la douane avec mon violon sur le dos et me fait intercepter par les douaniers (on me dit par la suite qu'ils sont suspicieux lorsque des musiciens entrent aux États-Unis parce qu'ils pensent qu'ils vont venir jouer de la musique pour faire de l'argent et venir s'y établir). On me demande d'entrer à l'intérieur où on m'impose de m'asseoir pour me soumettre à un interrogatoire. Dans ce brouhaha je vis de la colère, de la tristesse et de l'impuissance, tout cela mêlé au stress de faire attendre le chef d'orchestre, plus au stress d'être à l'heure pour retourner chercher mes enfants, plus au stress d'être détenue pour je ne sais quelle raison inventée, mon imagination embrouille ma réalité. On me laisse finalement

passer pour cette fois-ci mais on m'avertit bien que la prochaine fois que je voudrai entrer aux États-Unis, je devrai prouver que je demeure au Canada, que j'ai un revenu et que je ne suis pas libre de venir m'y installer n'importe quand. (Journal de bord, 10 novembre)

Cette situation freine mon élan pour mon pays voisin, puisque je décide de ne pas faire de démarches pour rencontrer les directions d'école et les différents milieux de Derby Line avec qui je souhaitais créer une alliance pour le projet. Mon implication aux États-Unis se limitera à ma participation à l'OCN. Je poursuis mes observations participantes à l'intérieur de petits groupes de musique, soit de chants, de musique folklorique américaine, de musique traditionnelle irlandaise, ainsi que par le biais de l'animation musicale d'un 5 à 7 pour le projet de recherche *Féminisme en dialogue*. J'affiche et organise une rencontre pour créer un groupe-action, qui s'avère infructueuse puisque seulement une personne se présente. Je me sens confuse. Tous les efforts de mobilisation que j'ai fournis me semblent vains. Je poursuis mes entrevues et rencontre la coordonnatrice du projet du cercle de pierres ainsi que l'organisatrice communautaire, qui me guide dans la structure.

Le mois de décembre est le mois des concerts. Concerts de mes élèves en privé, concert de l'OCN, concert profane organisé par Action Famille, concert de Noël de l'école JDF et concert de Noël de l'école Sunnyside. Tous ces événements sont riches d'observation, de rencontres et de liens, au sens propre comme au figuré. Au fil de cette effervescence, je contacte un studio mobile qui est ouvert à venir travailler à Stanstead, je transcris des verbatims, des générales ont lieu pour les concerts, je continue les entrevues, notamment en rencontrant la directrice de Choro Mundo (une chorale de femmes faisant des concerts-bénéfices), je continue mon observation participante dans les différents groupes et reçois de la reconnaissance de part et d'autre pour le rayonnement de mes engagements. Tout cela éveille les gens, qui s'ouvrent à mon projet et me partagent leurs idées. Deux nouvelles personnes sont prêtes à faire partie du groupe-action, on est rendu 5. Il ne reste plus qu'à trouver un endroit pour se rencontrer et débiter les rencontres.

Je vais au spectacle de Noël de l'école Jardin des Frontières. Je suis émerveillée par la présence de tous les milieux dans l'assistance, tous ces milieux que je souhaite réunir : anglais, français, jeunes, plus âgés, riches, pauvres... La salle est bondée, les derniers arrivés doivent s'installer sur des tapis à terre... tout le monde se tasse pour assister au spectacle, toutes sortes de diversités se mélangent pour tisser la toile de l'audience : des odeurs, des pleurs de bébés, des grands-parents regardant en riant les petits-enfants, les parents qui croisent les regards des grands-parents.... Bien que personne ne se parle entre eux pendant le spectacle, les vagues d'émotions se rejoignent, le rire, l'admiration, la fierté, se vivent et rayonnent. Ce que je voulais créer par mon événement est déjà là. Je ne suis pas créatrice, nous sommes créateurs, quotidiennement. Ce que je souhaite se réalise déjà, mon souhait me permet en fait d'observer une réalité que je n'avais pas perçue jusqu'alors, de reconnaître ce qui se fait que je ne reconnaissais pas, et de partager ce regard d'observation et de reconnaissance avec d'autres. La recherche permet de transformer la perspective pour regarder la réalité avec un nouveau prisme, même si cette réalité, dans l'objectivité que nous n'atteignons pas, n'a, dans le fond, pas changé... c'est notre regard qui change... (Journal de bord, 8 décembre 2016)

Un autre élément non négligeable apparu au mois de décembre, l'épuisement. Je la perçois par mon irritabilité, mon stress, mes excès de colère projetés sur mes enfants et mon inattention, entraînant l'explosion de ma vitre arrière d'auto. Ces facteurs passent inaperçus dans les lumières des fêtes qui se relaient, mais n'en sont pas moins importants.

Le début de l'année 2017 commence avec une nouvelle prise de conscience : « *Laisser la place pour ressentir ce que l'on vit afin de répondre à nos besoins quand on répond à nos besoins on se remplit, on ressent de l'énergie qui nous permet d'exprimer notre créativité en action.* » (Journal de bord, 16 janvier). Je continue de m'impliquer dans les écoles pour faire de la musique parascolaire. Je travaille sur ma vision d'un événement communautaire. À la suite d'une discussion avec un ami, je clarifie mon projet et décide de faire le spectacle sous le thème de la terre.

Par culture, j'entends anglophones, francophones, personnes aisées financièrement, personnes défavorisées, jeunes, aînés. Cette rencontre, je souhaite la faire par la musique, puisque celle-ci est un langage universel, et aussi parce que j'ai des compétences en musique sur lesquelles je peux m'appuyer. Ce projet, c'est une façon de tendre la main. Depuis plusieurs années, je m'implique de façon bénévole parce que je crois qu'en se donnant on s'ouvre à l'autre et qu'en

s'ouvrant, on se découvre. J'aimerais que les enfants et différents membres de la communauté puissent goûter à cette découverte d'eux-mêmes, découvrir leurs ressources pour passer à travers leurs épreuves et vivre la réussite. Je souhaite qu'ensemble nous collaborions afin d'offrir une toile de soutien aux gens souffrants, dysfonctionnels, démunis, aux gens dans le besoin. Cette toile de soutien mettra aussi à profit les gens épanouis, qui se valoriseront par leur soutien à l'autre. C'est un projet de cœur avant tout, un rêve de vivre dans un environnement sain.

Le projet est de réaliser un événement culturel et communautaire avec différents groupes et artistes de la communauté (École JDF, École Sunnyside, Stanstead College, chorale d'aînés, musiciens de l'orchestre de Derby Line, ...), autour du thème de la terre. Chacun des groupes présentera une prestation, et à la fin, tous les groupes se réuniront pour présenter une pièce commune. C'est à travers la reconnaissance mutuelle que l'épanouissement des enfants et de la communauté pourra être soutenu. (Extrait de lettre explicative du projet)

J'en parle avec la directrice par Interim de Sunnyside, avec qui nous observons la possibilité de faire l'événement au Cercle de pierres (lieu de rassemblement du village où des pierres ont été amenées et déposées de façon à former un cercle). Les gens me demandent une date pour l'événement, cela reste à clarifier. Un jeune accepte de réaliser une composition pour l'événement communautaire. Je fais un atelier de musique au Phelps Helps (local de jeunes) afin de me faire connaître des jeunes et de les inciter à participer à l'événement. Je participe au RIFE et je me rends compte qu'« *on dirait que quand on est plein de monde différent ensemble, on se sent moins différent, la différence devient notre point de rencontre parce que notre point commun* » (Journal de bord, 28 janvier). Je participe à une session de musique irlandaise. Je rencontre une maman engagée qui souhaite réaliser des petits spectacles communautaires. Nous partageons nos visions. Elle a déjà un contact avec la bibliothèque Haskell pour que les spectacles aient lieu là-bas. Je suggère que les représentations se fassent sous le nom : Music Without Border, Musique Sans Frontière.

Durant le mois de février ont lieu diverses rencontres : professeur de musique du Stanstead College pour faire une entrevue, animatrice des loisirs pour être dirigée dans l'organisation d'un événement, poursuite des activités parascolaires, musique avec couple de musiciens, maire pour dresser un portrait historique de la communauté, initiatrice du Cercle de pierres pour la possibilité de réaliser un événement à cet endroit, membre fondateur d'action

famille pour partager nos visions, visites au CAB (Centre d'action bénévole) et au CPE (Centre de la petite enfance) pour présenter le projet, directrice de JDF pour présenter le projet, musiciens pour inviter à participer au projet, professeure de Sunnyside pour coordonner l'animation musicale de pièces pour le projet, acteur de la communauté pour créer un espace de rencontre culturel, jeune pour la composition de la pièce et maman engagée pour l'organisation des petits spectacles communautaires. Plusieurs appels et échanges de courriels s'effectuent aussi, notamment avec la députée pour avoir des subventions, la coordonnatrice des *Townshippers* pour présenter le projet, des amies pour être guidée dans les demandes de subventions, le cercle des fermières pour leur présenter le projet, l'animatrice du Zumba et un musicien de la communauté pour leur participation dans l'événement. Je me rends compte que quoi que l'on fasse, on est toujours à l'intérieur de quelque chose et à l'extérieur de quelque chose en même temps.

Les six premiers mois de la recherche-action ont donc été consacrés à la mobilisation. Je me suis impliquée dans plusieurs milieux de la communauté, en tant que professeure, membre d'orchestre, chercheure, animatrice de groupe... Chaque milieu avait ses particularités, et j'ai navigué à travers ces différences en m'ajustant face au verbal et non-verbal de mes interlocuteurs et aux conseils de mes proches.

Un des endroits clés de la présentation de mon projet a été sur le bord de la clôture en attendant les enfants à la sortie des classes. C'est un moment où les parents en profitent pour mettre à jour les nouvelles de manière informelle. Au fil des conversations, j'ai discuté des avancées de mon projet, tout en ayant différents reflets et partages de vécus. Petit à petit, ma vision s'est clarifiée, des gens m'ont exprimé avoir eu eux aussi une idée contenant des éléments de rassemblements, de rencontres et d'épanouissement de la communauté, ma vision est alors devenue notre vision et c'est ainsi que nous en sommes venus à avoir une vision commune. Bien sûr, des éléments étaient différents, et c'est au fil des rencontres que nous avons ajusté nos lunettes.

Ces rencontres ont débuté le 6 mars 2017, chez un couple de la communauté, où nous nous sommes rencontrés pour partager nos visions. Nous étions 9 à former le groupe-action. J'ai ouvert la rencontre avec un texte à partir duquel nous avons ensuite construit nos actions.

Notre crainte la plus profonde n'est pas d'être insuffisants. Notre crainte la plus profonde est d'être puissants au-delà de toute mesure. C'est notre propre lumière, et non pas notre obscurité, qui nous fait le plus peur. Nous nous demandons : qui suis-je pour être brillant, superbe, talentueux, fabuleux? Il faudrait plutôt demander : qui êtes-vous pour ne pas l'être? Vous êtes enfant de Dieu? Vous faire tout petit ne sert pas le monde. Ce n'est pas une preuve d'intelligence de se rapetisser pour éviter les autres un sentiment d'insécurité. Nous sommes nés pour faire éclater la gloire de Dieu qui est en nous. Elle n'est pas réservée à quelques-uns; elle est en chacun de nous, et en laissant briller notre propre lumière, inconsciemment nous donnons aux autres la permission de faire de même. Étant libérés de notre propre crainte, notre présence automatiquement libère les autres. (Nelson Mandela, discours d'investiture, 1994)

Le mois de mars réveille les semences avec les pousses qui abondent de part et d'autre. La participation des uns encourage la participation des autres. De mon côté les téléphones, courriels et rencontrent abondent. Plus les gens s'ouvrent au projet, plus les possibilités grandissent. Mais étant donné que chaque médaille a son revers, cette ouverture met aussi en lumière des limites, qui créent des tensions et des divisions. J'en vis notamment une avec une personne du groupe-action à qui j'envoie un courriel suite à une introspection sur moi-même.

Tout cela m'amène à me rendre compte que je me sens parfois positionnée avec deux têtes, une tête de chercheuse et une tête d'actrice. À des moments, c'est enrichissant, à d'autres c'est contraignant, parce que ça amène à faire plus de choix, donc plus de renoncements. À travers tout cela je rencontre les professeurs de JDF afin de leur présenter le projet. Une des professeures me dit qu'elle a confiance en moi pour réaliser mon projet. Cela réchauffe les autres qui s'ouvrent à y participer. Je continue les activités parascolaires, l'OCN, les recherches de subventions, les rencontres avec différents acteurs, notamment la directrice générale de la ville pour leur soutien, un homme d'affaires pour des idées de lieu et subventions, la directrice de chorale de l'église pour leur participation, un couple d'animateurs pour leurs conseils, le groupe-

action pour poursuivre l'organisation... Toute cette cacophonie me fait penser à un extrait de mon journal de bord à la suite d'une pratique d'orchestre.

Au début ça ne sonne pas bien, puis peu à peu ça s'harmonise. On nous invite à choisir quelqu'un avec qui on va s'accorder en regardant la personne du regard, puis nous arrivons à trouver une décision commune, sans parole, sans direction, en jouant et s'écoulant. Très intéressant. (Journal de bord, 7 mars 2017)

Le mois d'avril se poursuit dans le débordement de mes activités et l'effervescence. Je rencontre le conseil de ville soutenue par un membre du groupe-action, je vais dans les classes pour animer la pratique de la pièce qu'ils présenteront pour l'événement communautaire, je donne des cours de chant, je participe à un focus-group sur les services du centre de santé, je poursuis ma participation à l'OCN, je rencontre le directeur de la salle d'Opéra Haskell, je fais une pratique avec un couple de musiciens en vue de spectacles, j'organise d'autres rencontres avec le groupe-action, je fais une multitude d'appels et j'envoie une multitude de courriels pour organiser l'événement qui se précise. La date et le lieu se confirme : 1^{er} juin à la salle d'Opéra Haskell.

Je rencontre une organisatrice communautaire pour me guider dans mes débordements, je lui explique que ça fait depuis l'automne que j'essaie de mobiliser les gens, que rien ne bougeait avant et que maintenant tout arrive en même temps. Elle me répond que c'est comme ça dans le communautaire, ça prend un an pour mobiliser les gens, un an pour réaliser un projet... ça prend du temps. J'espère que ça ne nous prendra pas un an pour réaliser notre projet! Je continue mon introspection au fil de mes réactions. Cela met en lumière l'enjeu de la sécurité.

Je souhaite rencontrer un musicien d'un milieu défavorisé pour qu'il se joigne au projet. Je discute avec mon voisin et il me dit qu'il consomme, qu'il n'irait pas le voir seul. Je ne sais plus si je dois le rencontrer ou non. Je lui ai envoyé un message dernièrement pour lui dire que je passerais bientôt, mais j'ai peur. Est-ce que c'est à cause de mon histoire personnelle que j'ai peur des hommes en consommation ou c'est parce que c'est vraiment dangereux? Et comment peut-on les rejoindre si on a peur d'eux?!? La peur est un obstacle à la rencontre... mais la sécurité est un fondement de l'épanouissement... (Journal de bord, 2 avril 2017)

À travers tout cela, l'organisation se dessine avec les personnalités de chacun et chacune. Certains sont emballés, d'autres, réfractaires, certains sont intransigeants, d'autres, débonnaires... Je présente mes avancées de recherche à mes collègues dans le cadre de l'atelier de recherche II, ce qui me permet de revenir dans ma posture de chercheuse. Je retourne rapidement dans ma posture d'actrice en faisant des démarches pour la publicité de l'événement.

Le mois de mai se poursuit de la même façon, et le débordement de l'action grandit. À plusieurs reprises, je néglige de faire mon journal de bord parce que je me laisse entraîner dans l'action, pourtant ce sont des semaines très chargées, riches en émotions et prises de conscience. Plusieurs démarches ne sont pas répertoriées. J'ignore les prises de conscience que j'aurais eues en relisant des passages que j'aurais écrits dans le feu du moment, parce que je sais que je peux m'appuyer sur les nouvelles prises de conscience que j'ai intégrées.

Je poursuis la musique parascolaire hebdomadaire dans les deux écoles primaires, j'anime deux rencontres du groupe-action, j'anime plusieurs pratiques dans les classes de l'école Jardin des frontières et assiste à des générales aux écoles Sunnyside et Stanstead College. J'écris d'innombrables courriels et effectue plusieurs appels afin d'organiser les préparatifs de l'événement.

L'événement Without border Art sans frontière a finalement lieu le 1^{er} juin. Je présente le projet à partir de ce que je suis.

Without border Art sans frontières est un projet qui est tout d'abord né du désir de remercier la communauté de Stanstead pour sa présence, son support et son accueil. J'habite à Stanstead depuis 6 ans et je suis émerveillée de voir la force des gens, le courage et l'ingéniosité qui sont mis au service des plus démunis de la communauté, dont j'ai fait partie. Afin d'assumer mon rôle de mère monoparentale, j'ai fait un retour à l'université. J'y ai découvert qu'il y a un espace où les différences peuvent se rencontrer pour s'émerveiller les unes des autres, un espace qu'on appelle médiation. J'ai décidé de travailler afin de créer cet espace dans ma nouvelle communauté, avec l'aide de l'art, afin qu'ensemble, petits et grands, anglais et français, en nous tenant la main, nous permettions notre épanouissement. En parlant de ce projet aux gens qui m'entourent, je me suis rendue compte que

plusieurs personnes avaient aussi ce désir d'espace de rencontre. C'est ainsi que François Bergeron, Annie Chapdeleine, Lee-Anne Chase, Josiane Samson, Benoît Tremblay-Bonsens, Nicolas Tremblay-Côté et Marise Trépanier se sont unis à moi pour former l'équipe qui a mis sur pied l'événement Without Border Art Sans Frontières. Merci pour leur soutien et leur encouragement. Merci à tous ceux qui s'impliquent bénévolement dans cet événement, à tous ceux qui ont été présents et se sont investis dans le processus de réalisation. Merci aussi à tous ceux qui ont donné du temps, de l'écoute. Merci à Hal Newman, directeur de la salle d'opéra Haskell, pour son accueil et sa générosité. Merci à chacun et chacune pour votre présence. Vous êtes un cadeau à découvrir. Ce soir, plusieurs artistes vous révéleront des parties de leur cadeau. Je souhaite que cette révélation vous donne le goût d'en faire autant dans les jours qui suivront. En se donnant, on s'ouvre à l'autre et en s'ouvrant on se découvre. (Mot partagé dans le programme de l'événement)

Suite à l'événement, une rencontre d'évaluation a lieu avec le groupe-action. Un courriel de remerciement est envoyé aux participants de l'événement, et des activités de musique ont lieu dans les 2 écoles primaires afin de clore les activités musicales et l'événement. Un concert Music Without Border Musique Sans Frontière a lieu, animé par un groupe dont je faisais partie.

Suite à l'année 2016-2017, où s'est produite l'effervescence de la recherche-action par la démarche terrain, j'ai pris une année d'interruption afin de prendre soin de ma famille. Pendant cette année, nous avons quitté la communauté de Stanstead et nous avons voyagé. À mon retour, en août 2018, j'ai été agréablement surprise de voir que l'événement semblait avoir eu des répercussions sur la communauté. J'ai découvert que quelqu'un avait pris en charge la réalisation des *Journées de la culture* à Stanstead, ce qui n'avait jamais été fait avant. L'organisateur m'a confié que l'événement du 1^{er} juin lui avait donné le goût de s'impliquer, lui aussi pour la culture dans sa communauté. J'ai discuté avec un conseiller de la ville, qui m'a exposé un projet de création d'une scène culturelle, afin que les artistes se rencontrent et se produisent en public. Il m'a aussi confié qu'il se rendait compte que la musique, c'était important. J'ai aussi assisté à 2 représentations des concerts Music Without Border - Musique sans Frontière, qui a été reprise par une professeure et musicienne retraitée. Un des membres de notre ancien groupe-action effectue un lancement de livre. Une autre membre fait des démarches pour créer un espace communautaire dans un ancien aréna du village. Je vois donc plusieurs

personnes et milieux qui se mettent en action pour alimenter et entretenir l'élan culturel lancé par l'étincelle du 1^{er} juin.

ANNEXE 4

Montage audiovisuel (clé USB)

Explications

L'événement Without Border Art Sans Frontière s'est réalisé grâce au groupe-action-médiation. Le montage audio-vidéo créé pour rendre compte de l'événement relate différents moments représentatifs. Le spectacle a été d'une durée d'une heure. La chorale Choro Mundo, les élèves des écoles Sunnyside, Jardin des frontières et Stanstead College ainsi que l'artiste Mike Goudreault ont performé différents numéros respectivement. À la fin, tout le monde s'est regroupé pour réaliser un numéro en commun. La musique de ce numéro a été composée par un adolescent de la communauté. Il a dirigé le jazz band du Stanstead College pendant que des élèves du Jardin des frontières et de Sunnyside dansaient sur la scène, et que d'autres chantaient autour de l'assistance. Derrière, les artistes à la craie ont dessiné des tableaux. Cette mise en commun a permis de joindre l'interdisciplinarité artistique à l'interculturalité.

Les deux premières photos illustrent la salle d'opéra Haskell. Cette salle de spectacle, à mi-cheval entre les États-Unis et le Canada, est sans frontière et accessible des deux côtés de la frontière sans passeport. Sur la troisième photo, on observe deux groupes de danse des 2 écoles de la communauté, Sunnyside et Jardin des Frontières, qui se mettent ensemble pour réaliser un numéro commun. À l'arrière, on observe 3 toiles. Sur la quatrième photo, on observe que les élèves des différentes écoles croisent leurs regards. Sur la cinquième photo, la danse se poursuit et à l'arrière-scène s'ajoute des artistes à la craie pour dessiner sur les toiles. Il y a un professionnel ainsi que deux adolescents, accompagnés par le professionnel, qui réalisent les dessins. La sixième et la septième photo représentent les étudiants du Stanstead College jouant leurs pièces. La huitième photo représente les différentes disciplines qui se sont déroulées durant le numéro commun. On y voit les élèves du Stanstead College qui jouent la pièce dirigée par l'adolescent-compositeur et derrière, les élèves de Sunnyside et Jardin des frontières qui poursuivent leur danse. Sur la neuvième photo, on voit un numéro réalisé par des membres de la chorale Choro Mundo ainsi que des élèves de l'école Sunnyside qui se mettent ensemble pour réaliser une danse en chantant. Sur la dixième photo, on observe l'animateur, qui était bénévole, afin de représenter tous les autres bénévoles ayant participé à l'événement (responsables pour les stationnements, responsables pour les collations, responsables pour les enfants, portiers, caméramen, photographes, responsables pour le goûter, responsables de la logistique, éclairagiste, artistes, etc.). Sur la onzième photo, on aperçoit les déplacements entre les numéros. La douzième photo illustre un professionnel de la communauté, artiste compositeur-interprète, afin de représenter tous les professionnels qui ont participé (l'artiste à la craie, la directrice de la chorale Choro Mundo, la musicienne-accompagnatrice de la chorale de Jardin des Frontières, le professeur du Stanstead College). Sur la treizième photo, on voit une actrice du groupe-action-médiation remettre un violon à un (e) représentant (e) de chaque école. Ce don a été permis grâce à des contributions volontaires amassées lors de spectacles antécédents. La quatorzième photo représente des membres de la chorale Choro Mundo.

La première vidéo est un extrait du numéro intergénérationnel composé des membres de la chorale Choro Mundo et des élèves de l'école Sunnyside. La deuxième vidéo est un extrait du numéro réalisé par des élèves de l'école Sunnyside accompagnés par l'artiste compositeur-interprète. La troisième vidéo est un extrait du numéro réalisé par des élèves de l'école Jardin des Frontières accompagnés par une musicienne-accompagnatrice. La chanson *Vivre en Amour* a été pratiquée pendant plusieurs semaines à l'école par les élèves. Ceux-ci l'ont pratiquée à leur maison. Cette chanson a également été chantée par leur fratrie et leurs proches, apportant un impact significatif auprès de plusieurs familles. La quatrième vidéo est un extrait du numéro réalisé par l'artiste compositeur-interprète. Lors de sa performance, les enfants des écoles Sunnyside et Jardin des Frontières se sont mis à chanter spontanément, en chœur, le refrain « Why can't we be friends ». L'artiste a également inséré une petite touche personnelle à la chanson en ajoutant « here in Stanstead, we live in » à « sweet harmony », ce qui a uni l'assistance dans une vague de sifflements et d'applaudissements. Le montage se termine avec 3 photos. Sur la première on voit des liens qui se créent à travers l'événement, sur la deuxième on voit les toiles avec la batterie, et la dernière, les toiles en premier plan réalisées par les artistes.